

Le rassemblement des saints selon l'Écriture

J. N. Darby

1^{re} édition décembre 2022

Table des matières

I - Les bases du rassemblement selon la Parole.....	1
La séparation d'avec le mal est le principe divin de l'unité.....	1
<i>Introduction.....</i>	1
<i>Dieu, centre et source de l'unité.....</i>	4
<i>La puissance, le fondement et le caractère de l'unité.....</i>	7
<i>Le maintien de la séparation quand le mal atteint « le corps ».....</i>	12
<i>Résumé.....</i>	14
<i>Conclusion.....</i>	15
La grâce, puissance d'unité et de rassemblement.....	16
<i>Le principe profond de l'unité : la grâce et l'amour.....</i>	16
<i>Deux grands principes divins : la sainteté et l'amour.....</i>	17
<i>Deux grands dangers en rapport avec la séparation d'avec le mal.....</i>	19
<i>L'amour et la sainteté.....</i>	21
<i>L'amour dans la lumière, puissance d'unité et de rassemblement.....</i>	25
<i>Résumé et conclusion.....</i>	29
II - Le « terrain » de l'unité du corps.....	30
L'Église comme elle était au commencement et son état actuel.....	30
<i>Introduction.....</i>	30
<i>L'Église, Corps de Christ.....</i>	31
<i>La Maison, l'habitation de Dieu par l'Esprit.....</i>	33
<i>L'état de l'Église au commencement.....</i>	36
<i>L'état de l'Église aujourd'hui.....</i>	39
<i>Résumé.....</i>	44
Qu'est-ce que l'Église et quel est notre devoir actuel ?.....	46
<i>Le corps de Christ, à l'opposé des sectes.....</i>	46
<i>Les prétendues églises, et la vraie Église.....</i>	51
<i>La direction du fidèle aux jours de la ruine.....</i>	53
<i>La confusion des « églises » et le rassemblement sur le principe de l'unité du corps.....</i>	56
Ce qu'est une secte, en contraste avec le corps de Christ.....	60
<i>L'unité du corps, et les unités rivales.....</i>	60
<i>Un principe simple, malgré les difficultés dues à la ruine de l'Église.....</i>	62
<i>Résumé et conclusion.....</i>	63

III - L'ordre et la discipline.....	65
Lettre sur la réception à la table du Seigneur.....	65
Discipline et unité d'action.....	68
Sur l'action de l'assemblée dans les cas de discipline.....	71
Quelques conseils pour le temps actuel.....	72
<i>La réunion au nom du Seigneur et la vie du rassemblement.....</i>	<i>72</i>
<i>La marche individuelle.....</i>	<i>74</i>
<i>Des avertissements sérieux.....</i>	<i>77</i>

Préface

L'enseignement de la Parole au sujet de l'église et du rassemblement des saints selon l'Écriture, dispensé en particulier par l'apôtre Paul, a été rejeté peu de temps après le départ des apôtres (Act. 20:26-31 ; 2 Tim. 1:14-15). Ces vérités essentielles, clairement exposées par Paul qui annonçait « tout le conseil de Dieu », ont été rapidement ignorées, déformées et détournées, quand ce n'est pas ouvertement niées, dans la chrétienté. Nous portons, nous chrétiens, la responsabilité de la faillite générale de la pratique du rassemblement selon l'Écriture et de l'unité de l'église, corps de Christ, aujourd'hui devenue invisible sur la terre.

Le Seigneur a permis que ces vérités essentielles, avec celle du retour du Seigneur, soient remises en lumière au siècle passé. La Parole nous montre qu'il reste un chemin pour la foi au milieu de cette ruine. Ce chemin nécessite un esprit d'humiliation et un engagement de la foi, mais il apporte une immense bénédiction à ceux qui le suivent. Jouir des charmes d'un rassemblement paisible, conduit par l'Esprit de Dieu, loin du monde et de son agitation, à l'écart des prétentions et mouvements religieux, dans la présence douce et incomparable du Seigneur – quelle chose heureuse ! Mais face aux efforts d'un ennemi qui hait ce chemin, cela implique la mise de côté du moi (de la « chair »), la réalisation de notre mort avec Christ et de notre vie de résurrection en Lui, ainsi qu'une marche par l'Esprit, dans une paisible confiance dans les ressources inépuisables du Seigneur.

L'oubli d'un tel enseignement, accompagné de la perte progressive de la crainte du Seigneur, comme on peut hélas le constater aujourd'hui, conduit tout droit à la confusion et à la dispersion de ceux qui devraient marcher unis et heureux. Nous invitons en particulier la génération qui nous suit, à rechercher la pensée du Seigneur dans sa Parole et à profiter des dons que le Seigneur a fournis pour les aider à cela.

Deux traités sur ce thème fondamental, de Mr Darby, ont apporté une lumière remarquable quant au témoignage à l'unité de l'Église au milieu de la dispersion de la chrétienté. Depuis bientôt deux siècles, une grande compagnie de chrétiens a été convaincue par le Seigneur que là était le vrai chemin d'un témoignage pour Lui. Par la grâce de Dieu, ils en ont tiré un immense profit. Nous espérons vivement que le lecteur en saisira tout l'intérêt, et les examinera avec attention et méditation, avec la Parole de Dieu en mains.

Ces deux premiers articles sont présentés ici, accompagnés d'autres essentiels aussi sur ce thème. L'ensemble a été réparti selon trois aspects ou parties complémentaires : Les bases du rassemblement selon la Parole ; le « terrain » de l'unité du corps ; l'ordre et la discipline.

Afin d'en faciliter la lecture, notamment pour les jeunes, des sous-titres ont été rajoutés, des passages importants ont été mis en italiques et quelques autres en gras. Quelques notes de bas de page ont aussi été introduites.

M. Audéoud, décembre 2022

I - Les bases du rassemblement selon la Parole

La séparation d'avec le mal est le principe divin de l'unité

ME 1867, p.204-220, 221-226

Introduction

1. Le besoin universel d'unité

Le besoin d'unité se fait sentir aujourd'hui chez tout chrétien bien pensant. Nous sentons tous la puissance du mal qui nous environne. Les séductions du péché s'approchent trop près ; ses rapides et gigantesques progrès sont trop évidents, et touchent d'une manière trop sensible aux sentiments particuliers qui caractérisent les différentes classes de chrétiens, pour que ceux-ci ferment davantage les yeux à ce qui se passe autour d'eux, quelle que soit d'ailleurs la mesure de leur appréciation de la vraie portée et du caractère de ce mal. Des sentiments meilleurs et plus saints réveillent aussi en eux la conscience du danger qui les menace, et qui, pour autant que la cause de Dieu est confiée à la responsabilité de l'homme, menace cette cause de la part de ceux qui ne l'ont jamais épargnée : et partout où l'Esprit de Dieu agit pour faire apprécier aux saints la grâce et la vérité, cette action tend et pousse à l'union, parce qu'il n'y a qu'un seul Esprit, une seule vérité et un seul corps.

Les sentiments, que produit la conscience du progrès du mal, peuvent être différents. Chez quelques-uns, bien que le nombre en soit petit, il y a encore de la confiance aux remparts sur lesquels on s'est longtemps appuyé, remparts qui n'avaient d'autre force que celle du respect qu'ils commandaient et qui n'existe plus. D'autres comptent sur une puissance imaginaire de la vérité, que celle-ci n'a jamais exercée que dans un petit troupeau, parce que Dieu et l'opération de son Esprit s'y trouvaient. D'autres mettent leur espérance dans une union qui jamais encore n'a été un instrument de puissance du côté du bien, c'est-à-dire dans une union par accord et de convention. D'autres encore se sentent obligés de s'abstenir de participer à une union

pareille, à cause d'engagements déjà existants, ou de certains préjugés, en sorte que l'union ne tend à former qu'un parti. Mais le sentiment du danger est universel. On sent que ce dont on s'est longtemps moqué comme théorie, se fait maintenant, pratiquement, trop sentir pour pouvoir être encore nié ; — bien que, l'intelligence de la Parole, qui avait fait prévoir le mal à ceux qui étaient les objets de cette moquerie, puisse être encore rejetée et méprisée.

2. Le danger d'un retour en arrière

Mais cet état de choses amène des difficultés et des dangers d'un genre particulier pour les saints, et les conduit à rechercher où est le chemin du fidèle, et où se trouve la vraie union.

À cause de l'excellence même et du prix de l'unité, ceux qui en ont longtemps apprécié la valeur et ont compris l'obligation de la maintenir, qui pèse sur les saints, courent danger de se laisser entraîner à suivre l'impulsion de ceux qui ont refusé de voir ces choses quand on les annonçait d'après les Écritures ; ils sont exposés à se laisser induire à abandonner les principes et le chemin même que leur intelligence plus claire de la parole divine les avait conduits à embrasser. Cette précieuse Parole leur avait appris que l'orage approchait et leur avait montré, pendant qu'ils l'étudiaient calmement, le chemin qu'elle trace pour des temps comme ceux-là et la vérité pour tous les temps. On les invite maintenant avec insistance à quitter ce chemin pour suivre la voie que suggère à l'esprit de l'homme le poids des craintes qu'ils avaient anticipées ; on veut les pousser dans une voie qui, encore qu'elle puisse avoir sa source dans une impulsion bonne, n'était pas tracée par la Parole de Dieu quand on la sondait paisiblement. Mais les fidèles doivent-ils se détourner du chemin que l'intelligence, généralement rejetée, de la Parole leur a enseigné, pour suivre la lumière de ceux qui n'ont pas voulu voir ?

3. Le danger du sectarisme

Ce n'est pas là, toutefois, le seul danger auquel soient exposés les saints ; mon but non plus n'est pas de m'arrêter sur les dangers, mais sur le moyen d'y échapper. Il y a dans l'esprit de l'homme une tendance constante à tomber dans le sectarisme, et à établir une base d'union qui est exactement l'opposé de celle à laquelle je viens de faire allusion, savoir un système d'une espèce ou d'une autre, auquel l'esprit s'attache et autour duquel les fidèles ou d'autres sont rassemblés, un système qui, prétendant être fondé sur le vrai principe de l'unité, considère comme schisme tout ce qui se sépare de lui, attachant le nom d'unité à ce qui n'est pas le centre et le dessein divins

de l'unité. Partout où on fait ainsi, il arrive que la doctrine de l'unité devient l'approbation de quelque mal moral, de quelque chose de contraire à la Parole de Dieu ; et l'autorité de Dieu lui-même, que l'on rattache à l'idée d'unité, devient, grâce à cette dernière pensée, un moyen d'engager les saints à demeurer dans le mal.

De plus, on est poussé à persévérer dans ce mal par toutes les difficultés que trouve l'incrédulité à se séparer de ce en quoi elle est établie, de ce à quoi tient le cœur naturel, et qui, en général, est la sphère dans laquelle les intérêts temporels trouvent leur satisfaction.

4. Le danger de la fausse unité

Or, l'unité est une doctrine divine et un principe de Dieu ; mais comme le mal est possible partout où l'unité est envisagée en elle-même, de manière à constituer une autorité décisive, dès que le mal entre, l'obligation d'unité lie au mal, parce que l'unité où le mal se trouve ne doit pas être rompue. Nous avons de ceci un exemple flagrant dans le papisme. L'unité de l'église est le grand fondement du raisonnement papiste, et cette unité a servi de prétexte pour retenir le monde, nous pouvons le dire, dans toutes les énormités qu'on s'est plu à sanctionner ; elle s'est prévalu du nom du christianisme, — une autorité pour lier les âmes au mal, jusqu'à ce que son nom même devînt ignominie pour la conscience naturelle de l'homme. La base de l'unité peut donc se trouver, en quelque mesure, dans le latitudinarisme qui découle de l'absence de principes ; ou dans l'étroitesse d'une secte, formée sur une idée ; ou bien, envisagée en elle-même, elle peut reposer sur la prétention d'être l'église de Dieu et ainsi, en principe, favoriser autant d'indifférence à l'égard du mal qu'il conviendra au corps ou à ses gouverneurs d'en tolérer, ou que Satan aura le pouvoir de leur en faire accepter.

5. L'unité selon Dieu

Si donc le nom d'unité est si puissant en lui-même, et en vertu des bénédictions aussi que Dieu lui-même y a rattachées, il nous importe de bien comprendre quelle est l'unité que Dieu reconnaît réellement. C'est ce que je me propose d'examiner, reconnaissant que le désir de cette unité est une bonne chose, et que plusieurs des tentatives faites pour y arriver renferment des éléments de piété, alors même que les moyens employés n'apportent pas dans l'esprit la conviction qu'ils sont de Dieu.

Dieu, centre et source de l'unité

1. Centre de sainteté, d'unité, de puissance et de bénédiction

Personne ne niera qu'il faut que Dieu lui-même soit le centre et la source de l'unité, et que Lui seul peut l'être en puissance comme en droit. Un centre d'unité en dehors de Dieu, quel qu'il soit, est pour autant une dénégation de sa Déité et de sa gloire, un centre indépendant d'influence et de puissance, et Dieu est le juste, véritable et seul centre de toute vraie unité. Tout ce qui ne dépend pas de ce centre est rébellion. Mais cette vérité si simple, et pour le chrétien si nécessaire, éclaire immédiatement notre chemin. La chute de l'homme est l'opposé de ceci. L'homme était une créature subordonnée, et de plus « l'image de Celui qui devait venir » ; il voulut être indépendant, et il est, dans le péché et la rébellion, l'esclave d'un rebelle plus puissant que lui, soit dans la dispersion des volontés propres particulières, soit dans la concentration de ces volontés dans la domination de l'homme terrestre. — Il faut donc que nous fassions un pas de plus ; il faut que Dieu soit un centre de bénédiction, aussi bien que de puissance, lorsqu'il s'entoure d'armées ou de multitudes unies et moralement intelligentes. Nous savons qu'il punira les rebelles par une destruction éternelle de devant sa présence, les abandonnant au tourment sans espoir de leur haine et de leur égoïsme individuels et privés de centre ; mais il faut que Dieu lui-même soit un centre de bénédiction et de sainteté, car il est un Dieu saint, et il est amour. La sainteté en nous, en même temps qu'elle est par sa nature séparation d'avec le mal, consiste précisément à avoir Dieu, le Saint, qui aussi est amour, pour objet, pour centre et pour source de nos affections. Il nous rend participants de sa sainteté (car il est essentiellement séparé de tout le mal, qu'Il connaît, comme Dieu, comme ce qui est le contraire de ce qu'Il est Lui-même) ; mais en nous, la sainteté doit consister en ce que nos affections, nos pensées et toute notre conduite aient leur centre en Lui, et dérivent de Lui, cette position étant maintenue dans une entière dépendance de Lui. Je parlerai tout à l'heure de l'établissement et de la puissance de cette unité dans le Fils et dans l'Esprit : mais j'insiste, ici, sur la grande et glorieuse vérité elle-même qui fait l'objet de ces pages.

2. L'unité dans la création, devenue indépendante de Dieu

Le grand principe de l'unité est vrai même quant à la création. Elle fut formée dans l'unité, et Dieu en est le seul centre possible. Elle sera ramenée de nouveau à l'unité, ayant Christ, son centre, pour Chef, Lui, le Fils, par qui et pour qui toutes choses ont été créées (Colossiens 1:16). C'est la gloire de

l'homme (et aussi sa misère en tant qu'homme déchu), d'être fait ainsi un centre, dans la position qui lui a été faite : « l'image de Celui qui doit venir¹ » ; mais, hélas ! la contrefaçon de celui-ci en un état de rébellion dans cette même position, une fois qu'il est tombé. Je ne sache pas (je ne veux pas affirmer davantage) que des anges aient jamais été fait le centre d'aucun système ; mais l'homme, oui bien. C'était sa gloire d'être le Seigneur et le centre de ce monde inférieur, ayant une Eve dépendante de lui pour compagnie et pour aide. Il était l'image et la gloire de Dieu (1 Corinthiens 11:7). Sa dépendance le faisait regarder en haut, et c'est en cela qu'est la vraie gloire et le bonheur pour tous, excepté Dieu. La dépendance regarde en haut, et est ainsi élevée au-dessus d'elle-même ; l'indépendance ne peut que regarder en bas (car elle ne peut pas, dans une créature, être remplie d'elle-même), et elle est dégradée. *La dépendance est la vraie grandeur d'une créature, quand l'objet, duquel elle dépend, est celui duquel il faut qu'elle dépende.* L'état primitif de l'homme n'était pas la sainteté dans le sens propre de ce mot, parce que le mal n'était pas connu. L'état de l'homme n'était pas un état divin, mais un état de création heureux et béni ; c'était l'innocence. Mais cette innocence a été perdue quand l'homme a voulu être indépendant. Si l'homme devint comme Dieu, connaissant le bien et le mal, il devint tel avec une conscience mauvaise, l'esclave du mal qu'il connaissait, et dans une indépendance dans laquelle il ne pouvait pas se maintenir en même temps qu'il avait moralement perdu Dieu pour dépendre de Lui.

3. L'unité selon Dieu, séparée d'un monde souillé

C'est avec cet état, car il faut que nous entrions maintenant dans la question actuelle de l'unité, c'est avec l'homme dans cet état que Dieu a affaire, si jamais une unité réelle et véritable, que Dieu puisse reconnaître, doit exister. Or, il faut encore ici que Dieu soit le centre, non pas seulement en puissance créatrice, car le mal existe, le monde gît dans le mal, et le Dieu d'unité est le Dieu saint. La séparation, la séparation d'avec le mal devient donc la base nécessaire, le seul principe, je ne dis pas la puissance, de l'unité, car il faut que Dieu soit le centre et la puissance de cette unité, et le mal existe, et il faut que ceux qui doivent faire partie de l'unité de Dieu soient séparés de cette corruption, car Dieu ne peut pas être uni au mal.

La séparation d'avec le mal est donc, je le répète, le grand principe fondamental de toute unité véritable : sans cette séparation, l'unité associe plus ou

1. Éphésiens 1. Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté ; qui est de réunir en un toutes choses en Christ, en qui nous avons reçu un héritage.

moins l'autorité de Dieu au mal, et est une rébellion contre son autorité, comme est toute autorité indépendante de lui. Sous ses formes les plus modestes, c'est une secte ; sous sa forme la plus complète, c'est la grande apostasie, dont l'unité constitue l'un des caractères, soit comme puissance ecclésiastique, soit comme puissance séculière ; mais une unité, fondée sur la soumission de l'homme à ce qui est réellement ou ouvertement indépendant de Dieu, en tant qu'indépendant de sa Parole, une unité qui n'est pas fondée sur la soumission au Dieu saint, selon sa Parole² et par la puissance de l'Esprit agissant en ceux qui sont unis, et par la présence de Celui qui est la puissance personnelle de l'union dans le corps.

Mais cette séparation dont je parle n'est pas encore établie par la puissance judiciaire de Christ, qui sépare, non le bien d'avec le mal, le précieux d'avec ce qui est vil, mais ce qui est vil d'avec ce qui est précieux, bannissant le mal de devant Lui par un jugement qui lie l'ivraie en faisceaux et la jette dans la fournaise de feu, ôtant de son royaume tous les scandales, Satan et ses anges étant eux-mêmes précipités, et toutes choses ensuite étant réunies en un en Christ, dans le ciel et sur la terre. Alors le monde, non pas la conscience, sera délivré du mal, non par la puissance et le témoignage de l'Esprit de Dieu, mais par le jugement qui ne souffrira pas le mal, mais qui retranchera tous les méchants.

Nous ne sommes pas maintenant, je le répète, dans les jours de cette séparation judiciaire du mal d'avec le bien dans le monde, comme le champ qui appartient à Christ, alors que les méchants seront retranchés et détruits. Mais l'unité n'est pas, pour cela, abandonnée et effacée de la pensée de Dieu, et Dieu ne peut pas non plus reconnaître l'union du bien avec le mal. Il y a un seul Esprit et un seul corps, les enfants de Dieu qui étaient dispersés sont « rassemblés en un » (Éphésiens 4:4 ; Jean 11:52). Dieu opère au milieu du mal pour produire une unité dont il est le centre et la source, et qui, dans la dépendance connaît son autorité. Il ne réalise pas encore cette unité par le retranchement judiciaire des méchants ; mais il ne peut s'unir avec ceux-ci, ni reconnaître une unité qui leur profite.

4. La réalisation de la séparation

Comment donc cette unité sera-t-elle formée ? Dieu sépare les « appelés » d'avec le mal : « sortez du milieu d'eux et vous en séparez, et je vous serai pour Père et vous me serez pour fils et pour filles, dit le Seigneur Tout-puis-

2. Ceci est caractéristique de l'unité indépendante. Je crois qu'elle arrivera à un état d'infidélité ouverte, et qu'elle sera une manifestation de la puissance de Satan.

sant », comme il est écrit : « J'habiterai au milieu d'eux, et j'y marcherai ; et je serai leur Dieu et eux seront mon peuple » (2 Corinthiens 6:16-18).

Le principe d'union est ici clairement mis en évidence. Dieu dit : « Sortez du milieu d'eux, etc. ». Il n'aurait pas pu former une véritable unité autour de Lui, autrement. Puisque le mal existe, et que même il est notre condition naturelle, il ne peut y avoir d'union, dont le Dieu saint soit le centre et la puissance, que par la séparation d'avec le mal. La séparation est le premier élément d'unité et d'union, nous ne saurions trop le répéter.

La puissance, le fondement et le caractère de l'unité

1. Christ, le Centre moral et la puissance morale de l'unité

Voyons maintenant de plus près de quelle manière cette unité s'effectue et sur quoi elle est fondée. *Il faut, pour la former, qu'il y ait une puissance intrinsèque d'union, qui rattache l'unité à un centre, aussi bien qu'une puissance qui sépare du mal, et, ce centre étant trouvé, il dénie tous les autres. Le centre d'unité est nécessairement unique et sans rival.* Le chrétien n'a pas à chercher longtemps ici ; — *ce centre, c'est Christ*, l'objet des conseils divins, la manifestation de Dieu lui-même, l'unique et seul vase de puissance médiatoriale, ayant le droit d'unir la création, comme Celui par qui et pour qui toutes choses ont été faites, et l'Église, comme son rédempteur, son Chef, sa gloire et sa vie (comp. Colossiens 1). Christ a une double primauté : il est « chef SUR toutes choses À l'Église qui est son corps, et la plénitude de Celui qui remplit tout en tous » (Éphésiens 1:22, 23). Ceci s'accomplira en son temps. Nous nous occupons, pour le moment, de la période intermédiaire, de l'unité de l'Église elle-même, et de son unité au milieu du mal. Or, il ne peut y avoir aucune puissance morale qui soit capable d'unir loin du mal, si ce n'est Christ. Lui seul, comme la grâce et la vérité parfaites, découvre tout le mal qui sépare de Dieu, et duquel Dieu sépare. Lui seul peut, de la part de Dieu, être *le centre d'attraction qui attire à lui tous ceux sur lesquels Dieu agit ainsi*. Dieu n'en reconnaîtra aucun autre ; et il n'y en a aucun autre auquel ce témoignage pouvait être rendu, *nul autre qui soit moralement qualifié pour concentrer toutes les affections qui sont de Dieu et qui ont Dieu pour objet*. La rédemption elle-même rend ce fait nécessaire et évident : il ne peut y avoir qu'un seul Rédempteur ; il ne peut y en avoir qu'un seul auquel un cœur racheté puisse être donné, et sur lequel un cœur régénéré puisse concentrer toutes ses affections, Lui seul, le centre et la révélation de l'amour du Père ! Lui aussi, il est le centre de la puissance pour accomplir tout cela. En Lui, toute la plénitude habite (Colossiens 1:19). L'amour, — et

Dieu est amour, — est connu en lui ; il est la sagesse et la puissance de Dieu, et plus encore ; il est la puissance séparatrice d'attraction, parce qu'il est la manifestation de tout cela et Celui qui l'accomplit au milieu du mal. Et c'est là ce dont nous, pauvres et misérables êtres, qui sommes dans ce mal, nous avons besoin ; et c'est ce dont Dieu a besoin, si nous pouvons nous exprimer ainsi, pour sa gloire séparatrice au milieu du mal. — Christ s'est sacrifié Lui-même pour établir Dieu, en amour séparateur, au milieu du mal. Il y avait plus que cela : l'œuvre de Christ avait une portée plus étendue ; mais je parle ici de ce qui se rapporte à mon sujet actuel.

Ainsi Christ devient, non seulement le centre d'unité pour l'univers dans son glorieux titre de puissance ; mais comme le révélateur de Dieu, comme Celui qui a été reconnu et établi par le Père et comme Celui qui attire les hommes, il devient un centre spécial et particulier d'affections divines dans l'homme, un centre autour duquel, comme seul centre divin d'unité, les hommes sont réunis ; car en effet, si Christ est le centre et nécessairement le seul centre : « Celui qui n'assemble pas avec moi disperse ».

2. La mort de Christ pour attirer le cœur des enfants de Dieu

Tel était, pour ce qui regarde le sujet qui nous occupe, le but même et la puissance de la mort de Christ. « Et moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi-même » (Jean 12:32). D'une manière plus spéciale, il s'est donné lui-même, non seulement pour « la nation », mais « pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11:51, 52). Mais, ici encore, nous trouvons cette mise à part d'un peuple particulier : « Il s'est donné Lui-même pour nous, afin qu'il nous rachetât de toute iniquité et qu'il purifiât pour Lui-même un peuple acquis, zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2:14). Il était le modèle même de la vie divine dans l'homme, dans la séparation d'avec le mal qui l'entourait de toutes parts. Il était l'ami des publicains et des pécheurs, faisant entendre aux hommes les doux sons de la grâce par un amour tendre et familier ; mais il fut toujours l'homme séparé ; et il est tel comme centre et grand sacrificateur de l'Église : « Un tel souverain sacrificateur nous convenait, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs », et, ajoute l'Écriture : « élevé plus haut que les cieux ».

3. Un centre céleste, hors du monde

Nous pouvons remarquer ici en passant que *le centre et le sujet de cette unité sont célestes*. Un Christ vivant sur la terre devint un instrument pour maintenir l'inimitié, lui-même étant assujéti à la loi des commandements qui consiste en ordonnances (Galates 4:4 ; Éphésiens 2:15). Ainsi, quoique la

gloire divine de sa personne s'étendît nécessairement par-dessus ce mur de séparation, comme une branche fertile de la grâce, pour de pauvres passants gentils de dehors (et il ne pouvait en être autrement, car là où il y avait de la foi, Christ ne pouvait nier qu'il fût Dieu ; il ne pouvait pas davantage nier ce que Dieu était, c'est-à-dire amour) ; cependant, comme homme né de femme, il naquit « sous la loi ». Mais par sa mort il détruisit le mur mitoyen de clôture, et des deux, Juifs et Gentils, en fit un, les réconciliant tous les deux en un corps à Dieu, en faisant la paix. C'est pourquoi, c'est en tant qu'« élevé », et finalement en tant qu'« élevé, plus haut que les cieux », qu'il devient le centre et le seul objet d'unité.

Je remarquerai ici en passant que *la mondanité détruit toujours l'unité*. La chair ne peut s'élever au ciel, ni s'abaisser en amour à tous les besoins. Elle marche dans la comparaison séparative de sa propre importance. « Je suis de Paul, et moi d'Apollon, et moi de Céphas, et moi de Christ » (1 Corinthiens 1:12). « N'êtes-vous pas charnels et ne marchez-vous pas à la manière des hommes » (1 Corinthiens 3:3) ? Paul n'avait pas été crucifié pour les Corinthiens ; ils n'avaient pas non plus été baptisés pour le nom de Paul ; ils étaient devenus terrestres dans leurs pensées et c'en était fait de l'unité. Mais le glorieux et céleste Christ les embrassait tous dans un seul mot : « Pourquoi me persécutes-tu » (Actes des Apôtres 9:4) ? Cette séparation de tout ce qui n'était pas Lui, fut plus lente parmi les Juifs, parce qu'ils avaient été extérieurement le peuple de Dieu, un peuple séparé ; mais après leur avoir montré tout ce qu'ils étaient, l'auteur inspiré dit aux disciples : « Sortons vers Lui hors du camp, portant son opprobre » (Hébreux 13:13). Le Seigneur voulait qu'il y eût, en résultat, un seul troupeau, un seul berger, et il mène dehors ses propres brebis et marche devant elles (Jean 10).

De fait, nous n'avons qu'à montrer que l'unité est la pensée de Dieu ; et la séparation d'avec le mal en sera la conséquence nécessaire, car *elle existe comme principe dans l'appel de Dieu*, même avant l'unité elle-même. *L'unité est le dessein, et comme Dieu est le seul centre légitime, l'unité doit être le résultat d'une sainte puissance ; mais la séparation, d'avec le mal est la nature même de Dieu*. Ainsi quand Dieu appelle Abraham publiquement, il lui dit : « Sors de ton pays et d'avec ta parenté et de la maison de ton père » (Genèse 12:1).

4. Christ, la tête et le centre de l'Église ; le Saint Esprit, puissance d'unité

Mais poursuivons : D'après ce que nous avons vu, il est évident que le Seigneur Jésus, dans les hauts cieux, est l'objet autour duquel l'Église se

groupe dans l'unité : *il est la tête et le centre de l'Église*. C'est là le caractère de l'unité de ceux qui sont de Christ et de leur séparation d'avec le mal et d'avec les pécheurs. Cependant ils ne devaient pas être ôtés du monde, mais gardés du mal et sanctifiés par la vérité, Jésus s'étant lui-même mis à part ainsi dans ce but (Jean 17). C'est pourquoi le Saint Esprit fut envoyé ici-bas, non seulement pour la manifestation de la puissance et de la gloire du Fils de Dieu, mais pour identifier les appelés avec leur Chef céleste, et pour les séparer du monde dans lequel ils devaient rester ; et *le Saint Esprit devint ainsi, ici-bas, le centre et la puissance de l'unité de l'Église au nom de Christ*, Christ ayant détruit le mur mitoyen de clôture, réconciliant tous les deux en un seul corps par la croix. Les saints, ainsi « rassemblés en un », devinrent l'habitation de Dieu par l'Esprit » (Éphésiens 2) ; le Saint Esprit lui-même devint la puissance et le centre d'unité, mais au nom de Jésus, — d'un peuple séparé également des Juifs et des nations, et retiré de ce présent siècle mauvais, pour être uni à son Chef glorieux. Par Pierre, Dieu visita les nations pour en retirer un peuple pour son nom ; et au milieu des Juifs, il y avait un résidu selon l'élection de grâce ; comme Paul, l'un d'entre eux, fut séparé lui-même d'Israël et des nations, vers lesquels il fut envoyé.

5. La communion dans la lumière

Tel fut invariablement le témoignage : « Si nous disons que nous avons communion avec Lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité » (1 Jean 1:6). La séparation d'avec le mal est nécessairement le premier principe de communion avec Lui. Quiconque met cela en doute est menteur et, pour autant, du malin ; il dément le caractère de Dieu. Si l'unité dépend de Dieu, elle doit être séparation d'avec les ténèbres.

Il en est de même de notre communion les uns avec les autres. « Si nous marchons dans la lumière comme Dieu est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres » (1 Jean 1:7). Remarquez qu'il n'y a ici aucune limite ; l'Écriture dit : « comme Dieu est dans la lumière ». C'est dans cette lumière que le Seigneur nous a placés par la rédemption, et par elle le caractère tout entier de notre marche et de notre union doit être formé. *Nous ne pouvons avoir aucune communion avec Dieu en dehors de la lumière*. Pour les Juifs il en était autrement, parce que leur séparation, bien qu'elle fût une séparation et qu'elle fût par conséquent la même en principe, était cependant seulement une séparation extérieure dans la chair, le chemin du lieu très saint n'étant pas non plus encore manifesté, pas même pour les saints,

quoique, selon les conseils de Dieu, ils dussent avoir leur place là en vertu du sacrifice qui devait être offert.

Il en est de même de la « communion les uns avec les autres ». « Quelle participation y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Quelle communion y a-t-il entre la lumière et les ténèbres ? Et quel accord entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Et quelle convenance y a-t-il du temple de Dieu avec les idoles ? » S'adressant ensuite aux saints, le Saint Esprit ajoute : « Car vous êtes le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu a dit : J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai ; et je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux et vous en séparez » (2 Corinthiens 6:14 et suiv.) ! Autrement nous provoquons le Seigneur à la jalousie, comme si nous étions plus forts que Lui.

6. La cène, expression de l'unité

J'ajouterai que la cène du Seigneur est le symbole et l'expression de cette unité, « car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous sommes tous participants d'un seul pain » (1 Corinthiens 10:17). Nous voyons ici très clairement que, comme l'unité d'Israël était fondée sur la délivrance et sur l'appel qui sépara Israël des gentils et sur le maintien de cette séparation, de même l'unité de l'Église est fondée sur la puissance du Saint Esprit descendu du ciel, tirant du monde et mettant à part, pour Christ, un peuple particulier au milieu duquel il habite : Dieu lui-même demeurant ainsi et marchant au milieu d'eux, car « il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi nous avons été appelés à une seule espérance de notre vocation » (Éphésiens 4:4). Le nom même de Saint Esprit ne nous enseigne-t-il pas la même leçon ? car la sainteté, c'est la séparation d'avec le mal.

7. La lumière de Dieu, mesure de la réalisation de la séparation

De plus, quelle que soit notre imperfection dans la réalisation de cette séparation, elle a toujours nécessairement son principe et sa mesure dans la « lumière », « comme Dieu est dans la lumière », le chemin du lieu très saint étant manifesté, et le Saint Esprit étant descendu pour demeurer dans l'Église ici-bas, en puissance de séparation céleste, comme centre et puissance présente d'unité, — exactement ce qu'avait été autrefois la « Schékina » en Israël. Il établit la sainteté de l'Église et son unité dans sa séparation pour Dieu, selon sa propre nature divine, et selon la puissance de cette présence.

Telle est l'Église, et telle est la vraie unité. Les saints ne peuvent, intelligemment, en reconnaître aucune autre, encore qu'ils puissent reconnaître des désirs et des efforts pour faire le bien, là où le bien n'est pas atteint.

Le maintien de la séparation quand le mal atteint « le corps »

Je pourrais terminer ici mes remarques, ayant développé le grand, quoique simple principe, qui découle de la nature même de Dieu, savoir que la séparation d'avec le mal est le principe divin d'unité.

Mais une difficulté qui se lie à mon sujet principal se présente ici. En supposant que le mal s'introduise dans le corps, ainsi formé maintenant sur la terre, le principe restera-t-il également vrai ? et dans ce cas, comment la séparation d'avec le mal pourra-t-elle maintenir l'unité ?

1. L'exercice de la discipline

Ici, nous touchons au mystère d'iniquité » (2 Thessaloniens 2) ; mais le principe dont nous parlons, découlant de la nature même de Dieu qui est saint, ne peut être mis de côté. *La séparation d'avec le mal est la conséquence nécessaire de la présence de l'Esprit de Dieu, en toute circonstance, pour ce qui concerne la conduite et la communion* ; mais, ici elle subit une certaine modification. La présence, révélée de Dieu est toujours judiciaire, là où elle existe, parce que la puissance contre le mal est liée à la sainteté qui le rejette. Ainsi, en Israël, la présence de Dieu était judiciaire ; le gouvernement de Dieu, qui ne permet pas le mal, s'exerçait.

Il en est de même, quoique d'une manière différente, dans l'Église. La présence de Dieu là aussi est judiciaire ; — « ils ne sont pas du monde », sauf en témoignage, parce que Dieu n'est pas encore révélé dans le monde c'est pourquoi elle n'arrache pas l'ivraie de ce champ, mais elle juge ceux qui sont « dedans. ». Ainsi ***l'Église doit ôter du milieu d'elle le méchant*** (1 Corinthiens 5:13), ***et elle maintient ainsi sa séparation d'avec le mal.***

L'unité est maintenue par la puissance du Saint Esprit et par une bonne conscience ; et pour que l'Esprit ne soit pas contristé, et que la bénédiction pratique ne soit pas perdue, les saints sont exhortés à prendre garde que « quelqu'un ne manque de la grâce de Dieu » (Hébreux 12:15). Combien est agréable et béni ce jardin du Seigneur, lorsqu'il est maintenu dans cet état, et qu'il fleurit, exhalant le parfum de la grâce de Christ.

Mais, hélas ! nous le savons, la mondanité s'introduit, et la puissance spirituelle diminue ; le goût pour cette bénédiction est affaibli, parce qu'on ne

jouit pas de celle-ci dans la puissance du Saint Esprit ; la communion spirituelle avec Christ, le Chef céleste, se relâche, et la puissance qui bannit le mal de l'Église n'est plus en exercice vivant. Le corps n'est pas assez animé de l'Esprit saint pour répondre à la pensée de Dieu. Mais Dieu ne se laisse jamais sans témoignage. Il amène le corps à la conscience du mal par un témoignage quelconque, — par la Parole ou par des jugements, ou par les deux moyens successivement, pour le rappeler à son énergie spirituelle, et l'amener à maintenir la gloire de Dieu et le lieu de cette gloire. ***Si le corps refuse de répondre à la vraie nature et au caractère de Dieu, et à l'incompatibilité de cette nature avec le mal, de telle sorte qu'il devienne réellement un faux témoin pour Dieu, alors le premier et immuable principe reparait : il faut se séparer du mal.***

2. La tolérance du mal et la négation de la séparation

La [fausse] unité, qui est maintenue après une séparation comme celle-là, devient un témoignage à la compatibilité du Saint Esprit avec le mal, ce qui veut dire qu'elle est, dans sa nature, « l'apostasie » ; elle maintient le nom et l'autorité de Dieu dans son Église et l'associe avec le mal. Ce n'est pas l'apostasie ouverte de l'incrédulité avouée, mais *c'est le reniement de Dieu selon la vraie puissance du Saint Esprit, en même temps qu'on se sert de son nom. Cette [fausse] unité est la grande puissance du mal*, signalée dans le Nouveau Testament, liée à l'église professante et à la forme de piété. Nous devons nous retirer de cette iniquité. Cette puissance du mal dans l'Église se discerne spirituellement, et est abandonnée, quand on a la conscience de l'incapacité où l'on est d'y porter remède, ou bien, s'il y a un témoignage public visible, ce témoignage en est alors la condamnation ouverte.

3. La séparation des systèmes ecclésiastiques « apostats »

Ainsi avant la réformation, Dieu donna de la lumière à plusieurs qui maintinrent un témoignage à l'égard de ce mal dans l'Église professante, en dehors d'elle ; quelques-uns rendirent témoignage et cependant restèrent dans son sein. Lorsque la réformation eut lieu, le témoignage fut ouvertement et publiquement rendu, et le corps professant le romanisme, devint, au Concile de Trente, ouvertement et d'une manière avouée, apostat, pour autant qu'un corps chrétien professant peut le devenir. Mais partout où le corps refuse d'ôter le mal, ce corps, dans son unité, renie la sainteté de Dieu, et ***alors la séparation d'avec le mal est le chemin du fidèle, et l'unité qu'il a quittée***

est le plus grand mal qui puisse exister là où le nom de Christ est invoqué.

Il se peut que des saints restent dans les systèmes unis au mal, comme ils sont restés dans le romanisme, là où il n'y a pas de puissance pour réunir tous les saints ensemble. Mais le devoir du fidèle, en pareil cas, lui est clairement tracé par les principes élémentaires du christianisme, bien que, sans doute, sa foi puisse être exercée ainsi. « Que tout homme qui prononce le nom du Seigneur se retire de l'iniquité » (2 Timothée 2:19). Il est possible que « celui qui se sépare du mal s'expose à devenir la proie de tous » (Ésaïe 59:15) ; mais il est clair que cela ne change rien au principe ; *c'est une question de foi. Celui qui se sépare en pareil cas est dans la vraie énergie de l'unité selon Dieu.*

Résumé

Ainsi donc, la parole de Dieu nous apprend quelle est la vraie nature, l'objet et la puissance de l'unité : elle nous donne ainsi la mesure par laquelle nous jugeons ce qui a la prétention d'être cette unité et par laquelle nous en discernons le caractère, et, de plus, elle nous fournit le moyen de maintenir les principes fondamentaux de l'unité, selon la nature et la puissance de Dieu, par le Saint Esprit, dans la conscience, là où cette unité peut n'être pas réalisée en même temps en puissance.

- La nature de l'unité découle de la nature de Dieu ; car Dieu doit être le centre de la vraie unité, et Dieu est saint ; et il nous introduit dans l'unité en nous séparant du mal ;
- Son objet est Christ : il est, lui, le seul centre de l'unité de l'Église, objectivement comme sa Tête.
- La puissance, c'est la puissance du Saint Esprit ici-bas, envoyé comme l'Esprit de vérité de la part du Père par Jésus (Jean 14).
- Sa mesure, c'est une marche dans la lumière, comme Dieu est dans la lumière, la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ ; et nous pouvons ajouter : par le témoignage de la parole écrite, la parole apostolique et prophétique du Nouveau Testament, spécialement.
- Elle est bâtie sur le fondement des apôtres et prophètes (du Nouveau Testament), Jésus Christ lui-même étant la pierre de l'angle.
- Le moyen de la conserver, c'est d'ôter le mal (judiciairement, s'il le faut), de manière à maintenir, par l'Esprit, la communion avec le Père et avec le Fils.

- Si le mal n'est pas ôté, alors la séparation d'avec ceux qui ne l'ôtent pas, devient une affaire de conscience. Il faut retourner, fût-on seul, à l'unité essentielle et infaillible du corps dans ses principes éternels d'union avec la Tête, dans une nature sainte par l'Esprit. Le chemin du fidèle devient ainsi clair, Dieu assurera par sa puissance éternelle, non pas ici-bas peut-être, mais devant ses anges, la justification de ceux qui auront reconnu, comme il le faut, sa nature et sa vérité en Jésus Christ.

Conclusion

Je crois que ces principes fondamentaux, que j'ai cherché à mettre ici en lumière, sont aujourd'hui de la plus impérieuse nécessité pour le croyant qui veut marcher fidèlement et complètement avec Dieu. Il peut être pénible de se tenir en dehors de l'unité latitudinaire ; elle a en général une forme aimable ; elle est, en une certaine mesure, respectable dans le monde religieux ; elle ne met la conscience de personne à l'épreuve, et permet la volonté de chacun. Il est d'autant plus difficile de prendre une position décidée à son égard, qu'elle est souvent accompagnée d'un vrai désir du bien, et associée à des natures aimables. Refuser de s'associer à elle semble rigide, étroit et sectaire.

Mais quand le fidèle a la lumière de Dieu, il doit marcher clairement dans cette lumière, et Dieu justifiera ses voies au temps convenable.

- Aimer tous les saints est un devoir ; marcher dans leurs voies n'en est pas un ; et celui qui n'assemble pas avec Christ disperse.
- Il ne peut y avoir qu'une unité ; une confédération ou des alliances, même en vue du bien, ne sont pas cette unité, encore qu'elles puissent en avoir la forme.
- L'unité qui professe être celle de l'Église de Dieu, alors que le mal existe et n'est pas ôté, est une chose plus sérieuse encore : on la trouvera toujours unie au principe clérical, parce que le clergé est nécessaire pour maintenir l'unité, quand l'Esprit n'est pas la puissance de celle-ci, et que, de fait, le clergé prend la place de l'Esprit, guide, règle, gouverne à sa place, sous le nom de sacrifice ou prêtrise, ou de ministère, comme corps distinct, reconnu, comme une institution à part. Cette fausse unité ne se maintiendrait pas sans l'appui du clergé.

La grâce, puissance d'unité et de rassemblement

ME 1870, p.8-20, 21-28

Bien-aimé frère,

Le principe profond de l'unité : la grâce et l'amour³

J'ai eu à cœur de présenter quelques remarques sur un sujet qui, je crois, a de l'importance dans le moment actuel ; et en le faisant, j'ai présent à l'esprit un traité sur lequel les circonstances ont attiré l'attention, et je revois ce traité au point de vue pratique. Je me suis d'autant plus pressé de faire ainsi que j'ai lu, il y a quelque temps, dans le *Present Testimony*, si ma mémoire ne me trompe, un article qui plaçait le sujet sur un terrain que je n'ai pas trouvé tout à fait juste, en ce qu'il ne considérait, à ce qu'il m'a paru, qu'un seul côté de ce sujet. Je ne commenterai pas cet article, comprenant que vous puissiez édifier vos lecteurs bien mieux par d'autres moyens.

Ce que je crois qu'il est important de comprendre, c'est que *la puissance active qui rassemble est toujours la grâce, — l'amour*. La séparation d'avec le mal peut devenir nécessaire. Il est des états particuliers de l'Église, alors que le mal est entré, où cette séparation peut caractériser, dans une grande mesure, le sentier des fidèles. Il peut arriver que, les mêmes convictions agissant en un même moment chez plusieurs, la séparation d'avec le mal forme un noyau de personnes rassemblées. Mais cette séparation n'est jamais, en soi, une puissance de rassemblement. La sainteté peut attirer une âme, quand cette âme est déjà en mouvement par elle-même. *Mais la puissance pour rassembler est dans la grâce, dans l'amour vivant et agissant, dans « la foi opérante par l'amour »*. L'histoire de l'Église de Dieu dans tous les temps est la démonstration de la vérité de ce principe. Rassembler est la puissance formative de l'unité là où celle-ci n'existe pas. Je tiens ici pour admis que Christ est reconnu comme centre. Si le mal existe, la puissance qui rassemble peut rassembler en retirant du mal ; mais la puissance qui rassemble, je le répète, c'est l'amour.

Le traité, auquel j'ai fait allusion plus haut, et sur lequel je désire revenir ici, n'est pas resté ignoré ; il était intitulé : *La séparation d'avec le mal est le principe divin de l'unité*. J'espère que j'aurais assez de grâce pour reconnaître

3. Les sous-titres de cette lettre ont été rajoutés. (éd)

l'erreur là où je croirais qu'il y en a, et je sais que je le dois au Seigneur ; mais le sujet qui m'occupe ici est un peu plus étendu. Le traité en question a trait à l'état de l'Église de Dieu en général, et non à une partie quelconque des membres de cette église ; mais comme une certaine partie de la vérité corrige un mal, de même une autre portion de cette vérité peut, par son opération sur l'âme, étendre la sphère et rendre plus forte l'énergie du bien.

Deux grands principes divins : la sainteté et l'amour

Il y a, dans la nature de Dieu, deux grands principes reconnus de tous les saints, la sainteté et l'amour. L'une, je puis le dire hardiment, est la nécessité de sa nature, impérative, en vertu de cette nature, pour tous ceux qui approchent Dieu ; l'autre en est l'énergie. L'une caractérise la nature de Dieu ; l'autre est sa nature même et le mobile de l'activité de sa nature. Dieu est saint ; — il n'est pas aimant, mais il est amour.

1. L'amour de Dieu

Il l'est dans le principe essentiel et l'activité de son être ; nous en faisons un juge par le péché, car Dieu est saint, et il a de l'autorité ; mais Dieu est amour, et personne ne l'a rendu tel. S'il y a de l'amour quelque autre part qu'en Dieu, cet amour est de Dieu, car Dieu est amour : L'amour est la précieuse et active énergie de son être. Dans l'exercice de cette énergie, il rassemble auprès de Lui, pour la félicité éternelle de ceux qui sont rassemblés, le déploiement et la manifestation de cet amour en Christ, et Christ lui-même étant la grande puissance et le centre du rassemblement. Les conseils de Dieu, sous ce rapport, sont la gloire de sa grâce ; l'application qu'il en fait à des pécheurs et les moyens qu'il emploie à cet effet, sont « les richesses de sa grâce » ; et dans les siècles à venir, il montrera quelles sont « les immenses richesses de sa grâce dans sa bonté envers nous, en Jésus Christ ».

2. Nos relations avec Dieu dans l'Épître aux Éphésiens

Permettez-moi, avant que j'entre dans l'examen du sujet que j'ai maintenant directement en vue, de dire un mot en passant sur le beau passage de l'épître aux Éphésiens, que je viens de rappeler, parce que ce passage révèle le fond des pensées de Dieu quand il introduit dans l'unité dont parle cette épître. Nous sommes bénis en Christ ; et Dieu lui-même est le centre de la bénédiction, *et cela sous deux caractères, savoir dans sa nature, et dans sa relation avec ceux qui sont bénis.* Il est à la fois « Dieu » et « Père » en relation avec Christ Lui-même, considéré comme homme devant Lui, bien

qu'il soit le Fils bien-aimé (voyez Éphésiens 1:3-7). Dieu est le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, selon cette propre parole de Jésus pour ses disciples, quand il allait monter au ciel : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu, et votre Dieu », avec la différence seulement que, ici, dans l'Épître aux Éphésiens, l'unité des saints en Christ est introduite, tandis que, dans Jean, Christ parle des disciples comme étant ses « frères ». — C'est donc dans ce double caractère que Dieu revêt à l'égard de Christ lui-même, qu'il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle, sans en excepter aucune, dans les lieux célestes, cette sphère de bénédiction la plus excellente et la plus élevée, là où Lui habite ; ce n'est pas seulement une bénédiction envoyée sur nous ici-bas sur la terre, mais nous-mêmes nous sommes *élevés dans les lieux célestes*, et nous le sommes de la manière la plus excellente et la plus glorieuse, dans le Christ Jésus, moins son droit divin à être assis sur le trône du Père. Part merveilleuse, grâce excellente, qui devient simple pour nous à proportion que nous sommes habitués à demeurer dans la parfaite bonté de Dieu, auquel il est naturel d'être tout ce qu'il est, et qui ne pourrait être autre chose !

Le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ

Au verset 4, de l'Épître aux Éphésiens, chapitre 1, nous avons : « le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ », selon la gloire de la nature divine, introduisant dans sa propre présence en Christ ce qui sera le réfléchissement de cette gloire, selon son dessein éternel ; car l'Église dans les pensées de Dieu (et, on peut ajouter, dans sa vie dans la Parole), est avant le monde dans lequel elle est manifestée. Ici, c'est de la nature de Dieu qu'il s'agit. Nous avons été « élus en Christ, avant la fondation du monde, afin que nous fussions saints et irréprochables devant lui en amour ». Dieu est saint, Dieu est amour, et dans ses voies, quand il agit, il est irréprochable.

Le Père de notre Seigneur Jésus Christ

Puis, il y a une relation en Christ ; et la relation de Christ est celle de « Fils ». Ainsi, en Lui, nous sommes prédestinés à l'adoption comme fils pour Dieu lui-même, selon son bon plaisir, selon la joie et la bonté de sa volonté. Il s'agit de relation ici. Dieu est le Père de notre Seigneur Jésus Christ, aussi bien qu'il est Dieu. C'est ici la gloire de sa grâce, ce sont ses propres pensées et ses propres desseins, à la louange desquels nous sommes. Il nous a manifesté sa grâce dans « le Bien-Aimé ». Mais, en fait, il nous trouve dans la condition de pécheurs, et ce sont des pécheurs qu'il amène à cette position. Quelle pensée ! Et ici sa grâce brille d'une autre manière : en lui, Christ,

le Fils, « nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés », ce dont nous avons besoin pour entrer dans cette position, dans laquelle nous serons à la louange de la gloire de sa grâce, et cela, selon les richesses de sa grâce ; car Dieu est manifesté dans la gloire de sa grâce, et nos besoins trouvent leur satisfaction dans les richesses de sa grâce.

Ainsi nous sommes devant Dieu. Ce qui suit dans le chapitre concerne « l'héritage » qui nous appartient par cette même grâce, savoir ce qui est au-dessus de nous. Je n'entre pas dans ce sujet, faisant remarquer seulement, comme je l'ai fait ailleurs, que le Saint Esprit est les arrhes de l'héritage, mais non pas de l'amour de Dieu : L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné.

Ces deux relations avec Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus Christ renferment et manifestent une abondante richesse de bénédiction ; on les retrouve fréquemment dans l'Écriture.

Deux grands dangers en rapport avec la séparation d'avec le mal

Mais quelque intéressant que soit ce sujet, je reviens maintenant à celui qui m'occupe directement. J'ai relu le traité dont j'ai parlé, et je puis dire qu'il me semble que celui qui nierait les principes abstraits qui y sont développés, ne serait pas sur le terrain chrétien du tout. Je ne peux rien concevoir de plus incontestablement vrai que ces principes, pour autant qu'on peut parler ainsi d'une exposition humaine de la vérité.

Toutefois, il y a *quelque chose de plus* à considérer que la vérité, savoir l'usage de la vérité. Le fait que Dieu, par la grâce et la rédemption, n'impute point de péché à l'Église, demeure toujours heureusement et éternellement vrai. À une conscience insouciant, je puis avoir à présenter quelque autre vérité. Mais je le répète, en relisant le traité qui m'occupe ici, je ne vois pas comment quiconque s'oppose aux principes qui y sont exposés peut être sur le terrain chrétien, en aucune manière. La sainteté n'est-elle pas le principe sur lequel la communion chrétienne est basée ? Le traité en question ne dit pas autre chose que cela. Mais il y a deux autres points que je crois important de présenter en même temps, l'un se rapportant à l'homme, l'autre au Dieu béni.

1. La puissance de la séparation ne repose pas sur une position

Le premier des deux points, dont je parle, consiste en ceci : la nature humaine, nous le reconnaissons tous, et nous le savons dans une certaine mesure, est une chose perfide. Or, la séparation d'avec le mal, si elle est juste,

ce que je suppose maintenant, distingue celui qui se sépare de celui duquel il se sépare. Cela tend à donner de l'importance à la position de celui qui fait ainsi ; et cette position a de l'importance en effet ; mais avec des cœurs tels que les nôtres, la position que nous prenons se mêle avec le moi, non d'une manière grossière, mais d'une manière insidieuse. Il s'agit de ma position ; et de plus, mon esprit étant occupé d'une chose qui a été importante pour lui (et cela justement, en son lieu et place), *tend à faire, en quelque mesure, de la séparation d'avec le mal, une puissance de rassemblement, aussi bien qu'un principe sur lequel le rassemblement a lieu. La séparation d'avec le mal n'est pas cela*, sauf pour autant que la sainteté attire les âmes qui sont spirituelles, par un principe agissant en elles.

2. L'occupation du mal affaiblit le cœur et l'esprit

Il y a un autre danger : un chrétien se sépare du mal, je suppose encore, dans un cas où c'est de son devoir de le faire ; disons qu'il quitte, par exemple, le système le plus corrompu qui existe ; d'après le principe en question, c'est le mal agissant sur la conscience du nouvel homme et reconnu offensant pour Dieu, qui pousse le chrétien à sortir de ce système. *Ainsi, le chrétien est occupé du mal. C'est là une position dangereuse. Celui qui s'y trouve rattache le mal, peut-être anxieusement, à ceux qu'il a quittés, pour donner une bonne raison de la position qu'il a prise.* Ils cachent, ils cherchent à couvrir, ils commentent, ils expliquent, comme il arrive toujours là où le mal est maintenu. Lui cherche à prouver l'existence du mal, pour justifier sa position ; il est occupé du mal en prouvant l'existence du mal et en la prouvant contre les autres. *C'est un terrain glissant pour le cœur, sans parler du danger qui menace l'amour.* L'esprit est occupé du mal comme d'un objet que l'on a devant soi. *Ce n'est pas là la sainteté, ni la séparation d'avec le mal, en puissance pratique intérieure : c'est un travail qui fatigue l'esprit et qui ne peut pas nourrir l'âme.*

Il y a des personnes qui courent presque le danger d'acquiescer au mal, par la fatigue qu'elles éprouvent à y penser. Dans tous les cas, la puissance ne se trouve pas ici. Dieu nous sépare certainement du mal, mais Dieu ne remplit pas l'âme de celui qui continue à s'en occuper, car Dieu n'est pas dans le mal. Il est très vrai qu'une âme peut se dire : Je veux penser au Seigneur et ne plus m'occuper du mal, et qu'ainsi elle obtienne une certaine mesure de tranquillité et de bien-être ; mais en pareil cas, la mesure et le ton général de la vie spirituelle baisseront infailliblement, je n'en ai pas l'ombre d'un doute. On n'acquiescera pas de fait au mal positif, mais on perd de vue l'horreur que Dieu a du mal, et dans la même proportion on perd la mesure de puis-

sance et de communion divines ; la voie générale ne le montre que trop ; le témoignage manque et est abaissé. *C'est là le mal le plus grand quand la lutte avec le mal n'est pas maintenue dans la puissance spirituelle, et un mal qui crée les difficultés les plus sérieuses à une union étendue ; mais Dieu est au-dessus de tout.*

L'amour et la sainteté

1. La séparation d'avec le mal a Dieu pour objet

La nouvelle nature, quand elle est agissante, parce qu'elle est sainte et divine, s'élève contre le mal lorsqu'il paraît devant elle. La conscience aussi est réveillée et exercée comme responsable à Dieu. Mais ce n'est pas tout, même pour ce qui regarde la sainteté. Il y a une autre chose qui, dans beaucoup de cas (je pourrais dire, au fond, dans tous les cas), distingue la vraie sainteté de la conscience naturelle, ou de la réjection conventionnelle du mal. *La sainteté n'est pas seulement la séparation d'avec le mal, mais la séparation pour Dieu d'avec le mal. La nouvelle nature n'a pas seulement une nature ou un caractère intrinsèque comme étant de Dieu ; elle a un objet, car elle ne peut pas vivre d'elle-même ; — elle a un objet positif, et cet objet est Dieu.*

Or, ce fait change tout, parce qu'il sépare d'avec le mal, que la nouvelle nature abhorre : en conséquence, lorsqu'elle le voit, parce qu'elle est remplie de ce qui est bon, au lieu d'affaiblir sa séparation, il rend plus vivante l'horreur que la nouvelle nature a du mal quand elle a à s'en occuper ; mais il donne un autre ton à ce qu'elle hait, il rend la possession de ce qui est bon suffisante, quand la nouvelle nature n'est pas obligée de penser au mal, pour bannir celui-ci complètement de l'esprit et de la vue. Ainsi elle est sainte, calme et a un caractère à elle, séparé du mal, aussi bien qu'opposé au mal. Pour nous, cela ne peut avoir lieu que dans la possession d'un objet (parce que nous sommes et devons être dépendants), — seulement pour autant que nous sommes positivement remplis de Dieu en Christ. Nous sommes occupés de ce qui est bon, et ainsi nous sommes saints, car c'est la sainteté ; et par conséquent nous avons, sans peine et intelligemment, le mal en horreur, sans nous en occuper. C'est la vraie nature de Dieu : Dieu est essentiellement bon il trouve dans ce qui est bon ses délices en Lui-même et ainsi, en vertu de sa bonté, il a le mal en haine ; sa nature est le bien ; et par conséquent dans sa nature même il rejette le mal. Il fera ainsi avec autorité, sans doute, en jugement, mais nous parlons maintenant de nature.

2. L'amour qui précède et accompagne l'action

C'est pourquoi, quand l'amour est puissant et agissant, il précède, et il rend saint ; soit qu'il s'agisse de l'amour mutuel ou bien de la jouissance de l'amour dans la révélation de Dieu : « Que le Seigneur vous remplisse d'amour les uns envers les autres et envers tous, et vous y fasse abonder, comme nous abondons aussi en amour envers vous, pour affermir vos cœurs sans reproche en sainteté devant votre Dieu et Père à la venue de notre Seigneur Jésus Christ avec tous ses saints » (1 Thessaloniens 3:12, 13).

De même, 1 Jean 1:1-6 : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, et que nos mains ont touché de la parole de la vie (et la vie a été manifestée ; et nous avons vu et nous déclarons et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée) ; ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous ayez communion avec nous : or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit accomplie. Et c'est ici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons, savoir que Dieu est lumière et qu'il n'y a en lui nulles ténèbres. Si nous disons que nous avons communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité ».

Or ici le Saint Esprit, en traits clairs et énergiques tels que lui seul peut les tracer, insiste sur la séparation d'avec le mal dans une marche dans la lumière, selon le caractère de Dieu révélé en Christ, dans la vérité telle qu'elle est en Jésus, en qui la vie était la lumière des hommes. Celui qui prétend avoir communion avec Dieu et qui ne marche pas dans la connaissance de Dieu selon cette connaissance, est un menteur et la vérité n'est pas en lui. Mais qu'est-ce qui établit la communion ? Marcher dans la lumière la maintient pure ; — mais qu'est-ce qui la forme ? C'est la révélation de son glorieux objet et de son centre, en Christ. Jean parlait de quelqu'un qui avait gagné son cœur, de quelqu'un qui était la puissance qui rassemble dans la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Il avait connaissance par le Saint Esprit, et jouissait de ce que le Seigneur avait dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père ». C'était là l'amour, infini, divin ; et, par le Saint Esprit, celui qui en était témoin avait communion avec l'amour et le proclamait, afin que d'autres eussent communion avec lui, et sa communion était véritablement avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Ceux auxquels il s'adressait

s'y associaient. Or, *c'était là, je pense, la puissance qui rassemble*. L'objet auquel on était amené et autour duquel on était rassemblé impliquait nécessairement ce qui suit, et Jean, en effet, termine ainsi son épître « Nous savons que le Fils de Dieu est venu ; et il nous a donné de l'intelligence pour connaître le Vritable, et nous sommes dans le Vritable : savoir dans son Fils Jésus Christ ; il est le vrai Dieu et la vie éternelle. Petits enfants, gardez-vous des idoles », *plaçant la puissance du bien qui rassemble avant l'avertissement*.

Ce fait que je signale est d'autant plus remarquable dans cette épître, que celle-ci s'occupe en un certain sens du mal, étant écrite touchant « ceux qui égaraient » (2:26).

3. La séparation s'accompagne d'un relèvement et d'un retour à Dieu

La sainteté donc, si elle est réelle, est la séparation pour Dieu aussi bien que d'avec le mal ; car ainsi seulement nous sommes dans la lumière, car Dieu est lumière. Cela est vrai au début de la sanctification : nous sommes amenés à connaître Dieu, nous sommes amenés à Dieu. Si nous revenons à nous-mêmes, c'est pour dire : « Je me lèverai et je m'en irai vers mon père ». S'il s'agit de relèvement, il a lieu sur ce principe : « Si tu te retournes, retourne-toi à moi » (Jérémie 4:4). Une âme, en effet, n'est jamais réellement relevée jusqu'à ce qu'elle soit revenue à Dieu ; car jusque-là elle n'est pas dans la lumière de manière à se purifier de la chair, alors même que les œuvres de la chair auraient été confessées ; et le péché n'est pas vu non plus tel que Dieu le voit. C'est pourquoi l'amour, comme élément essentiel, entre dans toute vraie conversion et tout vrai relèvement d'âme, quelque faiblement qu'on le discerne, ou à travers n'importe quels sombres exercices de conscience. Nous avons besoin de revenir à Dieu : « Il y a pardon par devers lui afin qu'on le craigne » ; autrement, le désespoir vous chasse encore plus loin. En effet, que serait ou que pourrait être un relèvement s'il ne ramenait pas à Dieu ?

4. L'amour qui rassemble

Mais, dans le sens plein et entier du mot, le rassemblement, c'est-à-dire le rassemblement pour une commune communion, est produit par l'objet qui révèle ce en quoi nous devons avoir communion. Il faut que nous ayons communion en quelque chose, savoir avec le Père et avec son Fils Jésus Christ.

L'objet de la communion doit attirer les cœurs à lui, afin que, dans leur joie commune en lui, leur communion existe. Le principe du traité qui m'occupe est celui-ci, savoir que, en attirant les cœurs, l'objet qui les rassemble doit

les séparer du mal : il répond à la seconde partie de la déclaration de l'apôtre (1 Jean 1:5) : « c'est ici le message... que nous avons entendu de lui, savoir que Dieu est lumière... » Ainsi Christ dit : « Si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi ».

5. La croix est l'amour parfait

Or, la croix était l'amour parfait, la séparation absolue d'avec tout péché et la condamnation du péché : « car en ce qu'il est mort, il est mort une fois pour toutes au péché » (Romains 7:10), — La séparation d'avec le monde et la délivrance de toute la puissance de l'ennemi et de la scène où elle s'exerce. La croix, c'est l'amour parfait, détournant de tout autre objet pour attirer à lui-même ; montrant aux âmes que tout était mal en elles et ici-bas, les absorbant par ce qui est bon, d'une manière qui les délivre de ce mal. Mais quand nous le suivons dans la vie, tout ce dont il séparait a disparu : « En ce qu'il vit, il vit à Dieu » ; — c'est tout son être, si je puis m'exprimer ainsi. Or, il est, dans cette vie, élevé plus haut que les cieux. — Je ne parle pas ici de la gloire divine, mais de la vie. Il prend une position céleste et notre rassemblement par la croix nous amène à lui, là où il est maintenant, dans le lieu où le mal n'a pas d'entrée. Là est notre communion, quand nous entrons dans la maison du Père en esprit ; et c'est là, je pense, le vrai caractère de l'Assemblée, de l'Église, pour rendre culte dans le sens complet du mot.

L'Assemblée se rappelle la croix, elle adore, laissant le monde dehors, tout étant connu dans le ciel devant Dieu. Il s'est livré, afin de « réunir en un ». Mais ici, j'anticipe un peu, car je ne parle jusqu'ici que de l'objet, non de la puissance active qui rassemble.

6. L'amour qui attire et sépare du mal

Je pense que ce qui sépare un saint du mal, ce qui le rend saint, c'est la révélation d'un objet (j'entends, cela va sans dire, par le Saint Esprit opérant) qui attire son âme vers cet objet comme étant bon, et par cela lui révèle le mal et le lui fait juger dans son esprit et dans son âme ; la connaissance qu'il a du bien et du mal n'est donc pas simplement une conscience mal à l'aise, mais la sanctification. Je veux dire par là que la sanctification repose, par l'illumination du Saint Esprit, sur un objet qui, par sa nature, purifie les affections en étant leur objet, les créant par la puissance de la grâce. Même sous la loi, la sanctification avait cette forme. « Soyez saints, car je suis saint » ; bien que, je l'admets, elle participât alors nécessairement du caractère de la dispensation. À la croix, ces deux principes sont mis en lumière parfaitement. L'amour, l'objet béni qui attire le cœur, est clairement manifesté ; en

même temps que le jugement le plus solennel du mal et la séparation la plus absolue d'avec lui. Telle est la perfection de Dieu, — la folie et la faiblesse de Dieu ! La sanctification donc, je le répète, repose sur cette divine attraction dans l'amour, le mal dans toute son horreur et sous toutes ses formes étant parfaitement haï par celui que cet amour attire et qui s'y attache ! L'âme va avec le péché, comme péché, à cet amour, et elle y va parce que l'amour ainsi manifesté lui a montré, que le péché est péché, en ce que Lui a été fait péché pour nous.

Telle est la puissance objective qui sépare du mal et qui met fin à toute relation avec le mal ; car, alors, on meurt à toute la nature à laquelle on vivait. Le mal cesse d'exister, par la foi, comme on vit désormais dans la bienheureuse activité de l'amour.

7. La communion dans la lumière

Mais je me suis assez étendu peut-être sur ce qui rassemble objectivement et qui produit la communion ; et assurément notre communion est une communion dans ce qui est bon, une communion céleste en tant qu'elle n'admet point le mal, — une communion imparfaitement réalisée, sans doute, ici-bas, mais pour autant qu'elle ne l'est pas, une communion détruite, car la chair n'a pas de communion. C'est pourquoi nous lisons : « Si nous marchons dans la lumière, comme Dieu est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres ». Mais nous ne pouvons pas marcher en dehors des ténèbres autrement qu'en marchant dans la lumière, c'est-à-dire avec Dieu : et Dieu est amour ; — et s'il ne l'était pas, nous ne pourrions pas marcher là.

L'amour dans la lumière, puissance d'unité et de rassemblement

1. L'amour, une force active pour le bien

Mais nous avons d'autres privilèges. L'amour de Dieu en Christ n'est pas seulement un objet qui rassemble, mais il est une activité qui rassemble. L'amour est relatif ; il agit et se montre. Ainsi, Dieu a agi. Il n'est pas ce dieu du pharisaïsme réduit aux silencieuses profondeurs de la conscience de soi-même, connue intellectuellement ; en même temps dans son erreur, le païen tenait la matière aussi, pour éternelle, recevant seulement sa forme de Dieu ; bien qu'alors elle devînt active en produisant des pensées, et que, Dieu étant réjoui par ces pensées, objectivement, elle devînt active en création pour les produire selon la vérité. Avec ce système, les païens faisaient justement, des ténèbres primitives, la mère de toutes choses. Mais tel n'est pas notre Dieu. Ces hommes, sauf par les jouissances que, par les sens, ils trouvaient dans

la création, ne connaissaient pas l'amour en Dieu. Jésus l'a révélé ; et ainsi nous connaissons Dieu comme étant « amour », et aussi « lumière ». Bienheureuse connaissance ! Communiquée dans l'Écriture, elle est la vie éternelle ; et cette vie est occupée d'elle comme nous l'avons vu, — occupée du Père et du Fils.

Mais nous pouvons dire également que nous connaissons cette autre vérité précieuse et excellente : « Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et moi je travaille » (Jean 5:17). *C'est l'activité de l'amour qui constitue la puissance de rassemblement.* Il s'est donné lui-même... » pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11:52). Même pour Israël : « Que de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu » (Matthieu 23:37). Ici, ce n'est pas seulement un objet attrayant et sanctifiant, produisant la communion ; mais c'est l'activité de l'amour qui agit, qui se donne, pour rassembler ; et dans cette œuvre, nous pouvons avoir notre part. C'est là ce qui, tout en sanctifiant, et en maintenant la sainteté de Dieu, en nous en faisant participants, révèle Dieu et rassemble les âmes fatiguées.

2. L'amour rassemble sur le principe de la sainteté

Or c'est ce principe qui est le seul et vrai principe et la seule et vraie puissance de rassemblement : je ne dis pas le principe sur lequel les âmes sont rassemblées ; car il est clair qu'elles le sont sur le principe de la sainteté, — de la séparation d'avec le mal, dans laquelle seule la communion est maintenue ; autrement, les ténèbres auraient communion avec la lumière ! Mais l'amour rassemble, et cette vérité est aussi évidente pour le chrétien qu'il est évident que c'est pour la sainteté et sur le principe de la sainteté qu'il rassemble ; car quand est-ce que l'esprit de l'homme se séparerait du mal et abandonnerait le mal dans lequel il vit, et qui est sa nature, hélas ! quant à ses désirs naturels et à la sphère dans laquelle il vit ? Jamais ! Non, ses volontés et ses convoitises sont là, sa pensée est inimitié contre Dieu. C'est ce fait, que la présentation de la grâce en Jésus, a démontré d'une manière si solennelle.

3. La grâce est la puissance agissante dans le cœur

La loi ne fut jamais donnée pour rassembler ; elle était la règle de conduite d'un peuple déjà en rapport avec Dieu, — pour convaincre de péché. Le péché ne rassemble pas vers Dieu, ni la loi non plus ; et l'un et l'autre sont tout ce qui constitue la position de l'homme, à moins que la grâce n'intervienne. En outre, c'est la grâce seule qui révèle pleinement Dieu, et ainsi sans la

grâce, l'objet, autour duquel nous devons être rassemblés, n'est pas manifesté. La grâce seule atteint le cœur de manière à l'amener à Dieu : tout, en dehors de cela, n'est que responsabilité et chute.

4. C'est Christ qui rassemble en grâce et en vérité

C'est Christ qui rassemble, et par ceci, nous connaissons l'amour, c'est qu'il a donné sa vie pour nous. La vérité elle-même n'est, de fait, jamais connue jusqu'à ce que vienne la grâce. La loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité, sont venues par Jésus Christ. La loi disait à l'homme ce qu'il devait être. Elle ne lui disait pas ce qu'il était. Elle lui parlait de vie, s'il obéissait, et de malédiction, s'il désobéissait ; mais elle ne lui disait pas que Dieu est amour. La foi parlait de responsabilité : elle disait : « Fais cela et tu vivras ». Elle était parfaite à sa place, mais ne disait ni ce que l'homme est, ni ce que Dieu est : cela restait caché ; mais cela est la vérité. *La vérité n'est pas ce qui devrait être, mais ce qui est, la réalité de toutes les relations existantes telles qu'elles sont, et la révélation de Celui qui, s'il existe des relations, doit être le centre de ces relations.*

Or, il était impossible que ces choses fussent dites sans la grâce ; car l'homme est un pécheur perdu, et Dieu est amour. D'un autre côté, comment dire que toute relation était détruite⁴ (car le jugement n'est pas une relation, mais la conséquence de la rupture d'une relation), comme la vérité d'une relation existante, autrement que par la révélation de cette grâce qui forme une relation sur ce principe même par la puissance divine ? C'est pourquoi nous lisons : « De sa propre volonté, il nous a engendrés⁵ par la parole de la vérité, cette semence incorruptible de la parole, afin que nous fussions une sorte de prémices de ses créatures ». C'est pourquoi Christ est la vérité ; car le péché, la grâce, Dieu lui-même, le Père, le Fils, et le Saint Esprit même sont révélés tels qu'ils sont ; ce que l'homme est dans la perfection, en relation avec Dieu ; ce qu'est l'éloignement de Dieu, dans lequel l'homme est tombé ; ce qu'est l'obéissance, ce qu'est la désobéissance, ce qu'est la sainteté, ce qu'est le péché, ce qu'est Dieu, ce qu'est l'homme, ce qu'est le ciel, ce qu'est la terre : tout est mis à sa place relativement à Dieu, et avec la plus entière révélation de Lui-même, en même temps que de ses conseils, dont Christ est le centre.

4. Moralement, je veux dire ; car il est évident que nous sommes toujours des créatures.

5. La loi n'a rien engendré en moi ; elle supposait que l'homme était et qu'il appartenait à Dieu et elle lui traçait un chemin.

Ainsi la grâce est la puissance agissante dans la révélation de la vérité et qui seule est capable de révéler la vérité ; car la présence de Christ ici-bas est la grâce, son activité, la grâce efficace. Or, l'existence même d'un pareil objet et d'une pareille puissance doit se faire sentir comme puissance qui rassemble, rassemblant dans l'unité, car elle doit, étant divine, rassembler autour d'elle-même.

5. La croix de Christ, un canal pour la grâce et la vérité

Mais nous ne sommes pas abandonnés seulement à des conséquences abstraites, quelque familières qu'elles soient pratiquement à toute âme renouvelée, qui sait et doit savoir que tous ceux qui sont nés de nouveau sont attirés ensemble vers Christ. La parole de Dieu est claire : « Il est mort pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés ». Je parle de ces choses comme caractérisant la puissance qui rassemble.⁶

Christ, bien qu'il fût la vérité elle-même, pendant qu'il était ici-bas, était la vérité isolée ; aucune nouvelle relation n'était établie sur un fondement divin pour d'autres hommes. La grâce offerte fut la grâce rejetée ; le grain de froment demeurerait seul. Mais par sa mort, la rédemption fut accomplie et l'expiation fut faite. Il n'était plus « à l'étroit » désormais ; la grâce et la vérité renfermées, pour ainsi dire, dans son propre cœur, pouvaient se répandre librement. L'amour le plus grand était manifesté, et le péché dans l'homme, au lieu d'empêcher l'application de l'amour et de mettre une barrière à toute relation, devint son objet, au moins ce à l'égard de quoi il se déployait ; et ainsi, par conséquent, il rassemble.

La justice de Dieu prend la place de ce qui, quoique requis, n'a de fait jamais existé, savoir, la justice de l'homme ; la vie divine prend la place de la vie purement humaine ; et Dieu trouve sa gloire dans le salut. La grâce règne par la justice. Or, c'est ici ce qui, en unissant les âmes, dans la puissance du Saint Esprit, à Jésus, rassemble, par la croix d'où la vérité est proclamée pendant que nous sommes ici-bas, autour de Christ dans le ciel, qui fait connaître à la foi *notre vraie place dans le ciel*, sauf toujours, cela va sans dire, son titre divin personnel.

6. Une unité sur la terre, mais de caractère céleste

L'Épître aux Éphésiens développe ce sujet. Seulement, comme elle commence par la gloire divine, la vraie source de tout, cette épître commence par le dessein de l'amour, relativement à nous, dans le ciel en gloire, et intro-

6. En effet, la croix et la mort de Christ n'ont pas que cela comme résultat. (éd)

duit la rédemption elle-même comme chose qui vient après pour nous amener là. Mais il est clair que cela ne change pas l'amour qui est, et qui est actif pour nous amener dans cette bienheureuse et céleste unité, qui ainsi est céleste, et, en rapport avec la gloire de Dieu, est sainte selon la sainteté de la présence de Dieu. La voie de Christ sur la terre en est le modèle ici-bas, dans sa pleine mesure, sur la croix. Le ciel et la croix sont ainsi corrélatifs. Quand le sang était porté dans le lieu très saint, le corps était brûlé hors du camp, — dehors, déniait toute relation de Dieu avec l'homme tel qu'il était.

Alors le rassemblement « en un » commença. Il tua l'inimitié, celle qui existait entre Juif et Gentil, et les réconcilia tous les deux en un corps à Dieu ; et ainsi, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père par un seul Esprit. Les ordonnances séparent toujours selon la sainteté humaine ; la grâce unit selon la sainteté divine.

Résumé et conclusion

Je crois en avoir dit assez maintenant pour rendre claire ma pensée ; et j'ai plus à cœur ici de l'établir que d'insister sur elle. Dans le sens divin complet, sans la grâce, il n'y a ni vérité, ni sainteté (en dehors de Dieu, j'entends, cela va sans dire), sauf pour autant que la sainteté peut être attribuée aux anges élus, et il ne peut y en avoir, parce qu'il est impossible qu'un pécheur puisse être avec Dieu autrement que sur le principe et par la puissance et l'activité de la grâce. La puissance de l'unité, c'est la grâce ; et comme l'homme est pécheur et éloigné de Dieu, la puissance de rassemblement, c'est la grâce, — la grâce manifestée en Jésus sur la croix et nous amenant à Dieu dans le ciel et nous donnant une place en Lui qui est monté au ciel. C'est là de la sainteté : bien certainement la croix n'est pas un acquiescement au péché !

Votre affectionné dans le Seigneur.

II - Le « terrain » de l'unité du corps

L'Église comme elle était au commencement et son état actuel

ME 1875, p.381-398, 401-408

Introduction

1. Le Corps de Christ et la Maison de Dieu

Nous pouvons considérer l'Église sous deux points de vue.

- Premièrement, elle est l'ensemble des enfants de Dieu, formés en un seul corps, unis par la puissance du Saint Esprit au Christ Jésus, l'homme glorifié, monté au ciel.
- En second lieu, elle est la maison ou l'habitation de Dieu par l'Esprit.

Le Sauveur s'est donné lui-même, non seulement pour sauver parfaitement ceux qui croient en Lui, mais aussi pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés. Christ a parfaitement accompli l'œuvre de la rédemption ; ayant offert un seul sacrifice pour les péchés, Il s'est assis à la droite de Dieu. — « Car par une seule offrande il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés ». Le Saint Esprit nous en rend témoignage en disant : « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités ». L'amour de Dieu nous a donné Jésus ; la justice de Dieu est pleinement satisfaite par son sacrifice, et Il est assis à la droite de Dieu, témoignage constant que l'œuvre de la rédemption est accomplie, que nous sommes acceptés en Lui et que nous posséderons la gloire à laquelle nous sommes appelés. Conformément à sa promesse, Jésus nous a envoyé du ciel le Saint Esprit, le Consolateur. Ce dernier demeure en nous qui croyons en Jésus, et nous a scellés pour le jour de la rédemption, c'est-à-dire pour la glorification de nos corps. Le même Esprit est encore les arrhes de notre héritage.

Toutes ces choses pourraient être vraies, lors même qu'il n'y aurait pas une Église sur la terre. Il y a des individus sauvés, il y a des enfants de Dieu héritiers de la gloire du ciel ; mais être unis à Christ, membres de sa chair et de ses os, c'est une autre chose ; et c'est autre chose encore d'être l'habitation de Dieu par l'Esprit. Nous parlerons de ces derniers points.

L'Église, Corps de Christ

Il est très clairement montré dans les Saintes Écritures que l'Église est le corps de Christ. Non seulement nous sommes sauvés par Christ, mais nous sommes en Christ, et Christ en nous. Le vrai chrétien qui jouit de ses privilèges, sait par le moyen du Saint Esprit qu'il est en Christ, et Christ en lui. « Dans ces jours-là », dit le Seigneur : « vous connaîtrez que je suis dans le Père, et vous en moi, et moi en vous ». Dans ce jour, c'est-à-dire dans le jour où vous aurez reçu l'Esprit saint envoyé du ciel. Celui qui est uni au Seigneur est un même Esprit [avec lui].

1. « En Christ », membres du corps de Christ

Ainsi, nous sommes en Christ et membres de son corps. Cette doctrine est développée dans l'Épître aux Éphésiens, chapitres 1-3. Qu'y a-t-il de plus clair que cette parole : « Il l'a donné pour être chef sur toutes choses à l'Église qui est son corps ». Remarquez que ce fait merveilleux commença, ou fut trouvé existant, aussitôt après que le Christ eût été glorifié dans le ciel, bien que tout ce qui est contenu dans ces versets ne soit pas encore accompli. Dieu, dit l'Apôtre, nous a ressuscités ensemble avec Lui, nous a fait asseoir en Lui dans les lieux célestes — non pas encore avec Lui, mais « en Lui ». Et au chapitre 3 : « Lequel [mystère] en d'autres générations n'a pas été donné à connaître aux fils des hommes, comme il a été maintenant révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit : savoir, que les nations seraient cohéritières et d'un même corps et coparticipantes de sa promesse dans le Christ Jésus par l'Évangile... afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître aux principautés et aux autorités, dans les lieux célestes, par l'assemblée ».

2. L'Église, corps de Christ

Ici donc, l'Église est formée sur la terre par le Saint Esprit descendu du ciel après que Christ a été glorifié. Elle est unie à Christ, sa tête céleste, et tous les vrais croyants sont ses membres par le même Esprit. Cette précieuse vérité est exprimée par d'autres passages ; par exemple, dans l'épître aux Romains, chapitre 12 : « Car comme, dans un seul corps, nous avons plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement membres l'un de l'autre ».

Il n'est pas nécessaire de citer d'autres textes nous appellerons seulement l'attention de nos lecteurs sur le chapitre 12 de la 1re épître aux Corinthiens.

Il est clair comme le jour, que l'Apôtre parle ici de l'Église sur la terre, non d'une Église future dans le ciel, et pas davantage d'églises dispersées dans le monde, mais de l'Église comme d'un tout, représentée toutefois par l'église de Corinthe. C'est pourquoi il est dit au commencement de l'épître : « A l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe, aux sanctifiés dans le Christ Jésus, saints appelés, avec tous ceux qui en tous lieux invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, et leur Seigneur et le nôtre ». La totalité de l'Église est clairement indiquée par ces mots : « Et Dieu a placé les uns dans l'Assemblée : — d'abord des apôtres, en second lieu des prophètes, en troisième lieu des docteurs, ensuite des miracles, puis des dons de grâce de guérisons ». Il est évident que les apôtres n'étaient pas dans une église particulière et que les dons de guérisons ne pouvaient s'exercer dans le ciel. C'est bien l'Église universelle sur la terre ; cette Église est le corps de Christ et les vrais croyants en sont les membres. Elle est une par le baptême du Saint Esprit. « Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ » (verset 12). Puis après avoir dit que chacun de ces membres travaille selon sa propre fonction dans le corps, il ajoute (verset 27) : « Or vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier ». Souvenez-vous que ceci a lieu en suite du baptême du Saint Esprit descendu du ciel. Par conséquent, ce corps existe sur la terre et embrasse tous les chrétiens là où ils sont ; ils ont reçu le Saint Esprit, par lequel ils sont les membres de Christ et membres les uns des autres. Combien cette unité est belle ! Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; et si un membre est honoré, tous les membres s'en réjouissent avec lui.

La Parole nous enseigne que les dons sont membres de tout le corps et qu'ils appartiennent au corps tout entier. Les apôtres, les prophètes, les docteurs, sont dans l'Église, et non dans une église particulière. Il en résulte que ces dons donnés par le Saint Esprit sont exercés dans toute l'Église, là où le membre qui les possède se trouve, parce qu'il est membre du corps. Si Apolos enseigne à Éphèse, il enseigne à Corinthe, et dans chaque localité où il pourra se trouver. L'Église est donc le corps de Christ, uni à Lui qui est Sa tête dans le ciel. Nous devenons membres de ce corps par le Saint Esprit habitant en nous, et tous les chrétiens sont membres les uns des autres. Cette Église, qui sera tantôt consommée dans le ciel, est formée maintenant sur la terre par le Saint Esprit envoyé du ciel, qui habite avec nous, et par lequel tous les vrais croyants sont baptisés en un seul corps. Comme membres d'un seul corps, les dons sont exercés dans l'Église entière.

Il y a encore, comme nous l'avons dit, un autre caractère de l'Église de Dieu sur la terre ; elle y est l'habitation de Dieu. Il est intéressant de remarquer qu'il n'en était pas ainsi avant le fait de la rédemption. Dieu n'habitait pas avec Adam, même lorsqu'il était encore innocent, ni avec Abraham, mais Il visitait avec condescendance le premier homme dans le paradis, puis ensuite le père des croyants ; néanmoins Il n'a jamais habité avec eux, tandis que, dès qu'Israël fut retiré d'Égypte, Dieu commença à habiter au milieu de son peuple. Aussitôt que la construction du tabernacle est révélée et réglée, Dieu dit : « J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et je leur serai Dieu. Et ils sauront que je suis l'Éternel leur Dieu qui les ai tirés du pays d'Égypte pour habiter au milieu d'eux. Je suis l'Éternel, leur Dieu » (Exode 29:45, 46). Après avoir délivré son peuple, Dieu habite au milieu de lui, et la présence de Dieu est son plus grand privilège.

La Maison, l'habitation de Dieu par l'Esprit

1. La présence du Saint Esprit

La présence du Saint Esprit est ce qui caractérise les vrais croyants en Christ. « Votre corps est le temple du Saint Esprit » (1 Corinthiens 6:19). « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, celui-là n'est pas de Lui ».

Les chrétiens, collectivement, sont le temple de Dieu, et l'Esprit de Dieu habite en eux (1 Corinthiens 3:16). — Sans parler du chrétien individuellement, je dirai que l'Église sur la terre est l'habitation de Dieu par l'Esprit. Quel précieux privilège ! La présence de Dieu Lui-même, source de joie, de force, de sagesse pour son peuple ! Nous avons en même temps une très grande responsabilité quant à la manière dont nous traitons un pareil hôte. Je citerai quelques passages pour prouver cette vérité. « Ainsi donc, vous n'êtes plus étrangers, ni forains, mais vous êtes concitoyens des saints, et gens de la maison de Dieu, ayant été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus Christ lui-même étant la maîtresse pierre du coin, en qui tout l'édifice, bien ajusté ensemble, croît pour être un temple saint dans le Seigneur, en qui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu par l'Esprit » (Éphésiens 2:19-22).

2. L'habitation (tabernacle) de Dieu, au milieu de l'Église

Nous voyons ici que, cet édifice étant déjà commencé sur la terre, l'intention de Dieu est d'avoir un temple, composé de tous ceux qui croient, après que Dieu a aboli le mur de clôture qui excluait les Gentils : et cet édifice croît, jusqu'à ce que tous les chrétiens soient réunis dans la gloire. En attendant, les

croyants sur la terre forment le tabernacle de Dieu, son habitation par l'Esprit qui demeure au milieu de l'Église.

En 1 Timothée 3:14, 15, l'Apôtre dit : « Je t'écris ces choses, espérant me rendre bientôt auprès de toi ; mais si je tarde, — afin que tu saches comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité ». — D'après ces mots, nous voyons que les chrétiens sur la terre sont la maison du Dieu vivant, et que cette épître enseigne à Timothée comment il doit se conduire dans cette maison. Nous voyons aussi que le chrétien est responsable de maintenir la vérité dans le monde. L'Église n'a pas à enseigner, mais les apôtres enseignent, les docteurs enseignent, et le chrétien maintient la vérité en y étant fidèle. L'Église est le témoin de la vérité dans le monde. Ceux qui cherchent la vérité ne la cherchent pas chez les païens, les Juifs ou les mahométans, mais dans l'Église chrétienne. Celle-ci n'est pas une autorité pour la vérité, c'est la Parole qui est l'autorité. L'Église est le vaisseau qui contient la vérité ; et là où la vérité n'est pas, il n'y a pas d'Église. L'Église est le corps de Christ, et ce dernier en est la tête dans le ciel⁷. Telle est la maison de Dieu sur la terre. Lorsque L'Église sera complète, elle rejoindra Christ dans le ciel, revêtue de la même gloire que son Époux.

3. Christ seul bâtit, en grâce

Il est nécessaire, avant de parler de l'état de l'Église telle qu'elle était au commencement, de faire remarquer une différence qui se trouve dans la Parole de Dieu, quant à la maison. Le Seigneur dit : « sur ce roc je bâtirai mon Église ». C'est Christ lui-même qui bâtit son Église ; par conséquent les portes du hadès ne prévaudront point contre elle⁸. Ici, ce n'est pas l'homme qui bâtit, mais Christ. C'est pourquoi l'apôtre Pierre, lorsqu'il parle de la maison spirituelle, ne dit rien des ouvriers : « Vous approchant comme d'une pierre vivante... vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle, une sainte sacrificature » (1 Pierre 2). C'est là l'œuvre de la grâce dans le cœur de l'individu, par laquelle l'homme s'approche de Christ. A l'appui de cela, il est dit en outre dans les Actes que « le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés ». Cette œuvre ne pouvait faillir, étant l'œuvre de Dieu, efficace pour l'éternité, et manifestée dans le temps. Nous lisons encore dans l'épître aux

7. Ceci est une preuve incontestable que le pape ne peut être la tête de l'Église, puisque Christ en est la tête ; un corps ne peut avoir deux têtes.

8. On observera qu'il n'y a pas de clefs pour l'Église. On ne bâtit pas avec des clefs, les clefs sont pour le royaume.

Éphésiens, chapitre 2 : « édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus Christ lui-même étant la maîtresse pierre du coin, en qui tout l'édifice, bien ajusté ensemble, croît pour être un temple saint dans le Seigneur ». Cet édifice qui s'accroît, peut être manifesté aux yeux des hommes ; mais, si l'effet de cette œuvre de grâce efficace n'est pas manifesté dans son unité extérieure devant les yeux des hommes, Dieu ne manquera pas pour cela de faire son œuvre, en rassemblant Ses enfants pour la vie éternelle. Les âmes viennent à Christ et sont édifiées sur Lui.

Les apôtres Jean et Paul, et plus particulièrement le dernier, parlent de l'unité manifestée devant les hommes, en témoignage aux hommes de la puissance de l'Esprit. Nous lisons en Jean 17 : « Or je ne fais pas seulement des demandes pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croient en moi par leur parole ; afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ; afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé ». Ici, l'unité des enfants de Dieu est un témoignage envers le monde de ce que Dieu a envoyé Jésus afin que le monde croie. Ensuite de cette vérité, il est évident que le devoir des enfants de Dieu est de s'y conformer. Chacun reconnaît combien l'état contraire est une arme dans la main des ennemis de cette même vérité.

4. L'homme, vu comme responsable, bâtit aussi

Le caractère de la maison et la doctrine de la responsabilité des hommes sont encore plus clairement enseignés dans d'autres passages de la Parole de Dieu. Paul dit : « Vous êtes l'édifice de Dieu. Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un sage architecte, j'ai posé le fondement, et un autre édifie dessus ; mais que chacun considère comment il édifie dessus ». Ici, c'est l'homme qui construit. La maison de Dieu est manifestée sur la terre. L'Église est l'édifice de Dieu, mais nous n'avons pas là l'œuvre de Dieu seulement, c'est-à-dire ceux qui viennent à Dieu attirés par l'Esprit Saint, mais l'effet de l'œuvre des hommes, qui souvent ont bâti avec du bois, du foin, du chaume, etc.

Les hommes ont confondu la maison extérieure, bâtie par les hommes, avec l'œuvre de Christ qui peut être identique avec celle des hommes, mais peut aussi s'en écarter largement. De faux docteurs attribuent tous les privilèges du corps de Christ à la grande maison, composée de toutes sortes d'iniquités et d'hommes corrompus. Cette fatale erreur ne détruit pas la responsabilité des hommes en ce qui regarde la maison de Dieu, Son habitation par le

Saint Esprit ; comme aussi cette responsabilité n'est pas détruite par rapport à l'unité de l'Esprit, en un seul corps sur la terre.

L'état de l'Église au commencement

Il me paraît important de signaler cette différence, parce qu'elle jette du jour sur les questions actuelles. Mais poursuivons notre sujet.

1. La puissance du Saint Esprit

Quel était l'état de l'Église au commencement à Jérusalem ? Nous voyons que la puissance du Saint Esprit y était merveilleusement manifestée. « Et tous les croyants étaient en un même lieu, et ils avaient toutes choses communes, et ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuaient à tous, selon que chacun pouvait en avoir besoin. Et tous les jours, ils persévéraient d'un commun accord dans le temple, et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et ayant la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait tous les jours [à l'assemblée] ceux qui devaient être sauvés ». Et au chapitre 4 : « La multitude de ceux qui avaient cru était un cœur et une âme ; et nul ne disait d'aucune des choses qu'il possédait, qu'elle fût à lui, mais toutes choses étaient communes entre eux. Et les apôtres rendaient avec une grande puissance le témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus ; et une grande grâce était sur eux tous. Car il n'y avait parmi eux aucune personne nécessaire ; car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons, les vendaient, et apportaient le prix des choses vendues, et le mettaient aux pieds des apôtres, et il était distribué à chacun, selon que l'un ou l'autre pouvait en avoir besoin » (Actes des Apôtres 4:22-35). Quelle magnifique description de l'effet de la puissance de l'Esprit dans leurs cœurs, effet qui ne disparut que trop tôt et pour toujours ; mais les chrétiens doivent chercher à réaliser cet état autant qu'il leur est possible.

2. Le jugement du mal et l'unité

La méchanceté du cœur de l'homme se montra promptement : Ananias et Sapphira, puis les murmures des Grecs envers les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans les distributions journalières, manifestèrent que le péché du cœur de l'homme joint à l'œuvre du diable, agissait déjà dans le sein de l'Église. Mais, dans le même temps, le Saint Esprit était dans l'Église, y agissait, et suffisait pour ôter le mal et le changer en bien.

L'Église était une, connue du monde, et l'on pouvait dire alors, que les apôtres, ayant été mis dehors, retournaient auprès des leurs. Une seule

Église, remplie du Saint Esprit, rendait témoignage au salut de Dieu et à Sa présence sur la terre et Dieu ajoutait à cette Église ceux qui étaient sauvés. Cette Église fut dispersée par la persécution, hormis les apôtres qui demeurèrent à Jérusalem.

3. Le corps de Christ, le mystère caché

Dieu suscite alors Paul pour être son messenger auprès des Gentils. Il commence à édifier l'Église parmi les Gentils et enseigne qu'en elle il n'y a ni Juifs, ni Gentils, mais que tous sont un et le même corps en Christ. Non seulement l'existence de l'Église parmi les Gentils est proclamée, mais de plus la doctrine de l'Église, de son unité, de l'union des Juifs et des Gentils en un corps, est mise en exécution. Elle a été l'objet du conseil de Dieu dès avant la fondation du monde, cachée en Dieu ; mystère caché dès les âges en Dieu, afin de montrer aux principautés et aux puissances dans les lieux célestes, par l'Église, la sagesse variée de Dieu : qui n'avait pas été donnée à connaître dans d'autres âges parmi les fils des hommes comme elle a été maintenant révélée à ses saints apôtres et prophètes⁹ par l'Esprit. C'est ainsi qu'il est dit aux Colossiens (1:26) : « Le mystère qui avait été caché dès les siècles et dès les générations, mais qui a été maintenant manifesté à ses saints ».

4. La manifestation visible et unique de l'unité du corps

Les chrétiens étaient tous connus, admis publiquement dans l'Église, Gentils aussi bien que Juifs. L'unité était manifestée. Tous les saints étaient membres d'un seul corps, du corps de Christ ; l'unité du corps était reconnue, elle était une vérité fondamentale du christianisme.

Dans chaque localité, il y avait une manifestation de cette unité de l'Église de Dieu sur la terre ; si bien qu'une épître de Paul adressée à l'église de Dieu à Corinthe, arrivait à une seule assemblée ; et l'Apôtre pouvait ajouter ensuite : « avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, et leur Seigneur et le nôtre » ; néanmoins, si nous parlons spécialement de ceux qui étaient à Corinthe, il dit : « Vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier ». *Si un chrétien, membre du corps de Christ, allait d'Éphèse à Corinthe, il était nécessairement aussi membre du corps de Christ dans cette dernière assemblée. Les chrétiens ne sont pas membres d'une assemblée, mais de Christ. L'œil, l'oreille, le pied ou quelque autre membre que ce soit qui était à Corinthe, l'était aussi à Éphèse. En un*

9. Il faut observer que l'Apôtre parle seulement des prophètes du Nouveau Testament.

mot nous ne trouvons pas l'idée de membre d'une église, mais de membres de Christ.

5. Des ministres comme membres du corps, non pas d'un rassemblement

Le ministère, tel qu'il est présenté dans la Parole, est aussi une preuve de la même vérité. Les dons, source du ministère, donnés par le Saint Esprit, étaient *dans l'Église* (1 Corinthiens 12:8-12, 28). Ceux qui les possédaient étaient *membres du corps*. Si Apollos était docteur à Corinthe, il était aussi bien docteur à Éphèse. S'il était l'œil, l'oreille, ou tel autre membre du corps de Christ à Éphèse, il l'était encore à Corinthe. Rien n'est plus clairement exprimé que ce qui est dit sur ce sujet dans 1 Corinthiens 12 : un corps, plusieurs membres ; *l'Église une, et en elle les dons que le Saint Esprit a donnés — dons qui étaient exercés dans chaque localité quel que fût celui qui les possédât.*

Le chapitre 4 de l'Épître aux Éphésiens contient la même vérité. Lorsque Christ est monté en haut, Il « a donné des dons aux hommes... et a donné les uns pour être apôtres ; quelques-uns prophètes ; d'autres évangélistes ; d'autres pasteurs et docteurs ; *en vue de la perfection des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ* ; jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ ; afin que nous ne soyons plus de petits enfants, ballottés et emportés çà et là par tous vents de doctrine dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer ; mais que, étant vrais dans l'amour, nous croissions en toutes choses jusqu'à Lui qui est le chef, le Christ ; duquel tout le corps bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournissement, produit, selon l'opération de chaque partie dans sa mesure, l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour ».

6. L'unité pratique des saints, et la libre activité des membres dans l'Église

Cette unité et la libre activité des membres, étaient réalisées au temps des apôtres. Chaque don était pleinement reconnu comme étant suffisant pour accomplir l'œuvre du Seigneur, et était librement exercé. Les apôtres travaillaient comme apôtres, et de même ceux qui avaient été dispersés à l'occasion de la première persécution, travaillaient dans l'œuvre suivant la mesure de leurs dons. C'est ainsi que les apôtres enseignaient (1 Pierre 4:10, 11 ; 1 Corinthiens 14:26, 29) ; c'est ainsi que les chrétiens enseignaient.

Le diable cherchait à détruire cette unité, mais il n'y parvint pas aussi longtemps que les apôtres vécurent. Il employait le Judaïsme pour atteindre ce

but ; mais le Saint Esprit conserva l'unité, comme nous le lisons dans Actes 15. Le diable chercha à créer des sectes au moyen de la philosophie (1 Corinthiens 2), et de ces deux choses ensemble (Colossiens 2) ; tous ses efforts furent vains.

7. L'unité et la vérité

Le Saint Esprit agissait au milieu de l'Église, ainsi que la sagesse donnée aux apôtres pour maintenir l'unité et la vérité de l'Église contre la puissance de l'ennemi. Plus on lit les Actes et les épîtres, plus *on voit cette unité et cette vérité*. L'union de ces deux choses ne peut avoir son effet que par l'action du Saint Esprit. La liberté individuelle n'est pas l'union ; et l'union entre les hommes ne laisse pas à l'individu sa pleine liberté.

Lorsque le Saint Esprit gouverne, il unit nécessairement les frères entre eux et agit en chacun d'eux suivant le but qu'il s'est proposé à lui-même en les unissant, c'est-à-dire, suivant son propre but. C'est ainsi que le Saint Esprit rassemble tous les saints en un corps, et agit en chacun d'eux d'après sa volonté, les conduisant dans le service du Seigneur pour la gloire de Dieu et l'édification du corps.

L'état de l'Église aujourd'hui

1. La disparition de l'unité visible de l'Église

Telle était l'Église ! Qu'est-elle à cette heure, et où existe-t-elle ? Elle sera consommée dans le ciel, d'accord ; mais où la trouver maintenant sur la terre ? Les membres du corps de Christ sont dispersés ; plusieurs sont cachés dans le monde, d'autres sont au milieu de la corruption religieuse ; il s'en trouve soit dans une secte, soit dans une autre, et toutes sont en rivalité pour attirer ceux qui sont sauvés. Plusieurs, grâce à Dieu, cherchent l'unité ; mais qui est-ce qui l'a trouvée ? Il ne suffit pas de dire, que par le même Esprit, nous avons été baptisés en un seul corps : « Afin qu'ils soient un... » dit le Seigneur, « et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé ».

2. La disparition de la manifestation pratique de l'unité du corps

Nous ne sommes pas un ; l'unité du corps n'est pas manifestée. Au commencement elle était clairement manifestée, et, dans chaque ville, cette unité était évidente aux yeux du monde. Tous les chrétiens marchaient partout comme étant la seule Église. Celui qui était membre de Christ dans une localité, l'était aussi dans une autre, et celui qui avait une lettre de recommandation était reçu partout, puisqu'il n'y avait qu'une assemblée.

3. La cène, témoignage divisé à l'unité du corps !

La cène était le signe extérieur de l'unité. « Nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain » (1 Corinthiens 10:17). *Le témoignage que l'Église rend aujourd'hui est plutôt celui-ci : que le Saint Esprit, sa puissance et sa grâce, ne peut surmonter les causes de divisions !* La plus grande portion de ce que l'on nomme l'Église est le siège de la corruption la plus grossière et la majorité de ceux qui se vantent de sa lumière sont des incrédules. Grecs, Romains, Luthériens, Réformés, ne prennent pas la cène ensemble ; ils se condamnent les uns les autres. La lumière des enfants de Dieu qui se trouvent dans des sectes diverses, est mise sous le boisseau ; et ceux qui sont séparés de ces corps, parce qu'ils ne peuvent supporter cette corruption, sont divisés en cent parties qui ne veulent pas prendre la cène ensemble. Ni les uns, ni les autres, ne prétendent être l'Église de Dieu, mais ils disent qu'elle est devenue invisible. Quelle est donc la valeur d'une lumière invisible ?

4. L'indifférence générale par rapport à cette ruine spirituelle

Néanmoins il n'y a ni humiliation, ni confession, en reconnaissant que la lumière est devenue invisible. L'unité, en tant que manifestation, est détruite. L'Église, qui une fois était belle, unie, céleste, a perdu son caractère ; elle est cachée parmi le monde. Les chrétiens eux-mêmes sont mondains, pleins de convoitises, avides de richesses, d'honneurs, de pouvoir, semblables aux enfants de ce siècle. *Ils sont une épître, dans laquelle nul ne peut lire un seul mot de Christ*¹⁰. La plus grande partie de ce qui porte le nom de chrétien est infidèle ou forme la secte de l'ennemi, et les vrais chrétiens sont perdus au milieu de la multitude.

Où trouverons-nous un seul pain, l'emblème du corps ? Où est la puissance de l'Esprit qui unit les chrétiens en un seul corps ? Qui peut nier que les chrétiens aient été tels ? Et ne sont-ils pas coupables de n'être plus ce qu'ils furent ? Pouvons-nous trouver bon que l'on soit dans un état tout différent de celui dans lequel l'Église était au commencement, et que la Parole réclame de nous ? *Nous devrions être profondément affligés d'un état tel que celui de l'Église dans le monde, parce qu'il ne répond en rien au cœur et à l'amour de Christ.* Les hommes se contentent d'avoir l'assurance de leur salut éternel.

10. Il n'est pas dit que nous devons être une épître de Christ, mais : « vous êtes l'épître de Christ ».

5. Le jugement du système chrétien s'il ne persévère pas dans la bonté de Dieu

Cherchons-nous ce que la Parole dit sur ce point ? Nous trouvons en Romains 11, d'une manière générale, ce qui concerne chaque économie ou dispensation, les voies de Dieu envers les Juifs et envers les branches d'entre les Gentils qui ont été substituées aux Juifs : « Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu ; la sévérité envers ceux qui sont tombés ; la bonté de Dieu envers toi, si tu persévères dans cette bonté ; puisque autrement, toi aussi tu seras coupé ». N'est-ce pas une chose bien sérieuse, que le peuple de Dieu sur la terre soit retranché ? Certainement les fidèles sont et seront gardés ; car Dieu ne manque jamais à sa fidélité. *Mais tous les systèmes que Dieu a établis sur la terre et dans lesquels Il se glorifie peuvent être jugés et retranchés.*

La gloire de Dieu, sa présence visible et réelle, était à Jérusalem, son trône était entre les chérubins. Lors de la captivité à Babylone, sa présence abandonna Jérusalem, et Sa gloire ainsi que sa présence ne furent plus dans le temple, au milieu du peuple. Bien que sa longue patience envers eux ait duré jusqu'au temps où Christ fut rejeté, Dieu les a retranchés, quant à ce qui concerne l'alliance. Le résidu devint des chrétiens, mais tout le système fut terminé par le jugement. Le système chrétien aura la même issue, s'il ne persévère pas dans la bonté de Dieu ; et il n'y a pas persévéré.

C'est pourquoi, bien que j'aie la ferme conviction que tout vrai chrétien sera préservé et enlevé au ciel, en ce qui concerne le témoignage de l'Église sur la terre, cette maison de Dieu par l'Esprit, il n'existera plus. Pierre avait dit : « Le temps est venu où le jugement commence par la maison de Dieu » ; et du temps de Paul, le mystère d'iniquité se mettait en train et devait continuer jusqu'à ce que l'homme de péché fut là. Déjà du temps de l'Apôtre, chacun cherchait son propre intérêt et non celui de Christ. L'Apôtre nous dit encore, qu'après son départ il entrerait dans l'Église des loups dévorants qui n'épargneraient pas le troupeau ; il dit que, dans les derniers jours, il surviendrait des temps fâcheux, les hommes ayant la forme de la piété mais en ayant renié la puissance ; les méchants et les imposteurs allant de mal en pis, séduisant et étant séduits ; et *que finalement l'apostasie aurait lieu.*¹¹

6. Dieu ne rétablit pas ce qui est ruiné

Tout cela constitue-t-il la persévérance dans la grâce de Dieu ? Cette infidélité est-elle chose inconnue dans l'histoire de l'homme ? *Dieu a toujours com-*

11. Lire 2 Tim. 3 ; 2 Pierre 2 et 3 ; Jude. (éd)

mencé par placer ses créatures dans une bonne position, mais la créature a invariablement abandonné la position dans laquelle Dieu l'avait mise, y étant devenue infidèle. Dieu, après un long support, ne rétablit jamais dans la position de laquelle on est déchu. Il n'appartient pas à ses voies de restaurer une chose qui a été gâtée : mais il la retranche, pour introduire quelque chose de tout à fait nouveau, bien meilleur que ce qui avait été auparavant.

Adam est tombé, et Dieu veut que le second Adam soit le Seigneur du ciel. Dieu a donné la loi à Israël, qui fit le veau d'or avant que Moïse fut redescendu de la montagne ; et Dieu veut écrire la loi dans le cœur de son peuple. Dieu a établi la sacrificature d'Aaron, et ses fils offrent immédiatement un feu étranger ; dès lors Aaron ne put plus entrer dans le lieu très saint dans ses vêtements de gloire et de beauté. Dieu a fait asseoir le fils de David sur le trône de Jéhovah, mais l'idolâtrie ayant été introduite par lui, le royaume est divisé et le trône du monde donné par Dieu à Nebuchadnezzar, qui fait une statue d'or et jette les fidèles dans la fournaise ardente. *En toute occasion l'homme est infidèle ; et Dieu, après l'avoir longtemps supporté, intervient en jugement, et au système précédent en substitue un meilleur.*

Il est intéressant d'observer comment *toutes les choses qui ont failli, sont rétablies d'une manière plus excellente dans le second homme.* L'homme sera exalté en Christ, la loi écrite dans le cœur des Juifs, la sacrificature exercée par Jésus Christ. Il est le fils de David qui régnera sur la maison d'Israël ; il gouvernera les nations.

7. Mener deuil sur la maison de Dieu en ruines

Il en est de même en ce qui concerne l'Église ; elle a été infidèle, elle n'a pas maintenu la gloire de Dieu qui lui avait été confiée ; à cause de cela, comme système, elle sera retranchée de la terre ; l'ordre de choses établi par Dieu prendra fin par le jugement ; les fidèles monteront au ciel dans une condition beaucoup meilleure, pour être rendus conformes à l'image du Fils de Dieu, et le royaume du Seigneur sera établi sur la terre. Toutes ces choses seront un admirable témoignage de la fidélité de Dieu, qui accomplira tous ses conseils en dépit de l'infidélité de l'homme.

Mais est-ce que cela anéantit la responsabilité de l'homme ? Comment Dieu jugerait-il le monde, dit l'Apôtre ? *Nos cœurs ne sentent-ils pas que nous avons trainé la gloire de Dieu dans la poussière ?* Le mal a commencé dès le temps des apôtres ; chacun y a ajouté sa part ; l'iniquité des siècles est accumulée sur nous ; bientôt la maison de Dieu sera jugée, le sang de tous

les justes a été redemandé à la nation juive, et Babylone aussi sera trouvée coupable du sang de tous les saints. [Matt. 23:35 ; Apoc. 18:24]

Il est vrai que nous serons enlevés au ciel mais avec cela ne devons-nous pas mener deuil sur la ruine de la maison de Dieu ? Oui ; sans doute : elle était une, témoignage magnifique de la gloire de son Chef par la puissance du Saint Esprit, unie, céleste, faisant par là connaître au monde l'effet de la puissance du Saint Esprit, qui mettait l'homme au-dessus de tout motif humain, faisait disparaître les distinctions et les diversités, amenait les croyants de toutes contrées et de toutes classes à être une seule famille, un seul corps, une Église ; témoignage puissant de la présence de Dieu sur la terre au milieu des hommes.

8. La responsabilité du péché de nos pères et des nôtres

On objecte que nous ne sommes pas responsables des péchés de nos prédécesseurs. Ne sommes-nous pas responsables de l'état dans lequel nous sommes trouvés ? Les Néhémie, les Daniel, se sont-ils excusés des péchés du peuple ? *N'ont-ils pas plutôt mené deuil pour le misérable état du peuple de Dieu, comme y appartenant eux-mêmes ?* Si nous n'étions pas responsables, pourquoi Dieu nous mettrait-il de côté, pourquoi jugerait-il, et détruirait-il tout le système ? Pourquoi dirait-il : « Je viens à toi et j'ôterai ta lampe de son lieu, à moins que tu ne te repentes » [Apoc. 2:5]. Pourquoi juge-t-il Thyatire, la remplaçant par le royaume ? Pourquoi dit-il : « Je te vomirai de ma bouche ? » [Apoc. 3:16] Je crois que les sept églises nous donnent l'histoire de l'Église, du commencement à la fin ; en tout cas nous y trouvons la responsabilité des chrétiens quant à l'état de l'Église. On dira peut-être que ce ne sont que les églises locales qui sont responsables, et non l'Église universelle. Ce qui est certain, c'est que *Dieu retranchera l'Église, comme système établi sur la terre.*

Afin de démontrer que la responsabilité continue du commencement à la fin, lisons dans l'épître de Jude : « Certains hommes se sont glissés parmi les fidèles, inscrits jadis à l'avance pour ce jugement ». Ils s'étaient déjà glissés parmi eux, et « Énoch aussi, le septième homme depuis Adam, a prophétisé de ceux-ci en disant : Voici le Seigneur est venu au milieu de ses saintes myriades, pour exécuter le jugement contre tous ». Ainsi, ceux qui du temps de Jude s'étaient glissés, amenaient le jugement sur les professants profanes du christianisme. Nous avons dans cette épître les trois caractères de l'iniquité et leurs progrès. En Caïn, il n'y a que l'iniquité purement humaine ;

en Balaam, l'iniquité ecclésiastique ; dans Coré, la rébellion — et ils périssent.

Dans le champ, où le Seigneur avait semé la bonne semence, l'ennemi, pendant que les hommes dormaient, a semé l'ivraie. Il est très vrai que le bon grain est recueilli dans le grenier ; néanmoins la négligence des serviteurs a laissé à l'ennemi l'occasion de gâter l'œuvre du maître. *Pouvons-nous être indifférents à l'état de l'Église bien-aimée du Seigneur, indifférents aux divisions que le Seigneur a interdites ?*¹²

Non, humilions-nous, chers frères, confessons notre faute et délaissions-la. Marchons fidèlement chacun pour sa part, et efforçons-nous de retrouver l'unité de l'Église et le témoignage de Dieu. Purifions-nous de tout mal et de toute iniquité.

S'il est possible de nous rassembler au nom du Seigneur, ce sera une grande bénédiction ; mais il est essentiel que cela se fasse dans l'unité de l'Église de Dieu et dans la vraie liberté de l'Esprit.

Si la maison de Dieu est encore sur la terre et que le Saint Esprit y habite, n'est-il pas contristé par l'état de l'Église ? Et s'il habite en nous, *nos cœurs ne sont-ils pas affligés et humiliés par le déshonneur qui est fait à Christ, et par la destruction du témoignage que le Saint Esprit descendu du ciel est venu rendre dans l'unité de l'Église de Dieu ?*

Celui qui comparera l'état de l'Église, tel qu'il nous est décrit dans le Nouveau Testament, avec son état actuel, aura le cœur profondément attristé en voyant la gloire de l'Église traînée dans la poussière et l'Ennemi triomphant au milieu de la confusion du peuple de Dieu.

Résumé

Résumons-nous. Christ a confié sa gloire sur la terre à l'Église. Elle était le dépositaire de cette gloire. C'est en elle que le monde aurait dû voir cette gloire se déployer par la puissance du Saint Esprit, témoignage de la victoire de Christ sur Satan, sur la mort et sur tous les ennemis qu'il a emmenés captifs, triomphant d'eux en la croix.

12. Dans la première épître à Timothée, nous avons l'ordre de l'Église, de la maison de Dieu ; dans la seconde la règle à suivre quand l'Église est en désordre. Notre Dieu a pourvu à toutes les difficultés, pour que nous puissions être fidèles et exempts de toute iniquité.

L'Église a-t-elle gardé ce dépôt et maintenu la gloire de Christ sur la terre ? Si tel n'a pas été le cas, dites-moi, chrétiens, l'Église n'en est-elle pas responsable ? Le serviteur auquel le maître a confié le soin de sa maison (Matthieu 24), est-il responsable ou non de l'état de la maison de son maître ? On dira peut-être que le mauvais serviteur est l'image de l'église extérieure qui est corrompue et n'est pas réellement l'Église, et que quant à soi, on n'en fait nullement partie. Je répondrai que dans la parabole, le serviteur est seul et la question est : Ce serviteur-là est-il fidèle ou non ?

Il peut être vrai que vous vous soyez séparé de l'iniquité qui remplit la maison de Dieu et vous avez bien fait ; mais votre cœur n'est-il pas humilié de l'état dans lequel se trouve cette maison ? Le Seigneur a versé des larmes sur Jérusalem et n'en aurons-nous point pour ce qui est encore plus cher à son cœur ? C'est ici que la gloire du Seigneur a été foulée aux pieds. Disons-nous que nous n'en sommes pas responsables ? Ses serviteurs le sont.

Quand, même guidé par la Parole, j'ai pu me mettre à part de cette iniquité qui corrompt la maison de Dieu, je dois encore, comme serviteur de Christ, m'identifier à Sa gloire et aux manifestations de cette gloire envers le monde. C'est en cela que la foi se montre : non pas seulement en croyant que Dieu et Christ sont en possession de la gloire, mais en identifiant cette gloire avec son peuple. (Ésaïe 32:11, 12 ; Nombres 14:13, 19 ; 2 Corinthiens 1:20).

En premier lieu, Dieu a confié sa gloire à l'homme qui est responsable de demeurer dans cette position et d'y être fidèle, sans abandonner son premier état par la suite, et Dieu établira sa propre gloire, d'après Ses conseils. Mais, avant tout, l'homme est responsable là où Dieu l'a placé. Nous avons été placés dans L'Église de Dieu, dans Sa maison sur la terre, là où Sa gloire habite. *Cette Église, où est-elle ?*

Qu'est-ce que l'Église et quel est notre devoir actuel ?

ME 1870, p.141-160

*Le corps de Christ, à l'opposé des sectes*¹³

1. Les sectes de la chrétienté, des organisations humaines inventées

Je reconnais pleinement qu'il y avait une certaine organisation dans les temps apostoliques et scripturaires. Mais j'affirme que ce qui existe maintenant n'est point du tout l'organisation selon l'Écriture, mais une invention humaine seulement, chaque secte s'arrangeant elle-même selon ses propres convenances, en sorte que, comme corps extérieur, l'Église est ruinée ; et quoiqu'on puisse jouir de beaucoup de choses qui appartiennent à l'Église, je crois, d'après l'Écriture, que la ruine est sans remède, et que l'église professante sera retranchée. Je crois qu'il y a une chrétienté professante extérieure, tenant une place des plus importantes et des plus responsables, et qui sera jugée et retranchée à cause de son infidélité¹⁴.

2. Le corps de Christ, un corps unique dans le monde, uni et organisé

Le véritable corps de Christ n'est point cela. Il se compose de ceux qui, par le Saint Esprit, sont unis à Christ, et qui, lorsque l'église professante sera retranchée, auront une place avec lui dans le ciel. Est-ce que l'anglicanisme ne confond pas ces deux choses, lorsqu'il dit : « Le baptême dans lequel j'ai été fait membre de Christ, enfant de Dieu et héritier du royaume des cieux ? »

Mais l'Église, telle que nous la trouvons dans l'Écriture, était extérieurement *un corps uni et organisé* : les chrétiens étaient une certaine classe de personnes, connue comme telle sur la terre, et il y avait dans chaque localité des anciens établis pour gouverner et pour surveiller, du moins parmi les églises des gentils, car nous ne voyons pas, d'une façon aussi claire, qu'il y ait eu au milieu des Juifs des charges régulièrement établies.

13. Ce terme *secte* ne correspond pas du tout à ce que le monde entend aujourd'hui. Les chrétiens emploient aujourd'hui le terme de *dénomination*. Mais le terme scripturaire grec *hereisis* a une application beaucoup plus précise, en relation et en contraste avec le corps de Christ. Voir l'article suivant : *Ce qu'est une secte*. (éd)

14. Comp. Romains 11:29 ; 1 Pierre 4:1 et suivants ; 2 Thessaloniens 2:3 ; Apocalypse 3:16.

Il n'y avait qu'une Église, une Assemblée formant un tout, et dans chaque localité un corps avec ses anciens, « l'église de Dieu » dans ce lieu-là, une seule église réellement dans le monde entier, visiblement, extérieurement une. Si, de son temps, Paul avait adressé une épître à l'assemblée de Dieu qui était à tel ou tel lieu, il n'y aurait pas eu de difficulté pour savoir à qui la lettre appartenait. Si une épître portait la même adresse maintenant, où trouver le corps qui devrait la recevoir ? La lettre tomberait au rebut. L'idée d'être membre d'une église est une chose inconnue à l'Écriture : l'Écriture parle de membres de Christ, parties d'un seul corps, une « main », un « œil », etc.

3. Les diverses organisations humaines, contraires à celle de Dieu

Cela ne veut pas dire qu'il n'y eût point d'organisation dans ce temps-là. Il y avait une organisation, mais il n'y avait pas, comme de nos jours, nombre de sectes volontairement constituées. L'organisation de Dieu est perdue dans le monde ; elle a été supplantée, pendant des siècles, par le papisme. Des hommes se sont soustraits aux horreurs de celui-ci, chacun dans sa propre direction. D'abord il y eut des églises nationales, formées par le magistrat civil, — chose inconnue avant la Réformation ; puis, lorsqu'on eut reconnu que ce système n'était pas scripturaire, il surgit d'innombrables sectes, dont chacune s'organisa à sa manière et eut ses membres.

C'est cette sorte d'organisation, entièrement contraire à l'organisation qui est scripturaire, que nous rejetons ; et nous ne prétendons pas recommencer l'Église et la fonder de nouveau ; mais nous croyons que l'Écriture nous donne toutes les directions nécessaires pour ces derniers et fâcheux jours de ruine générale, dans lesquels nous nous trouvons et qui sont si clairement annoncés dans le Nouveau Testament.

4. La dispersion et les divisions

Il y a, dans toutes les dénominations, des saints dispersés, qui ont « la foi des élus de Dieu ». Mais Christ s'est donné lui-même pour « rassembler en un » les enfants de Dieu qui étaient dispersés (Jean 11:52). Pourquoi sont-ils dispersés maintenant ? Ils devaient être « UN » afin que le monde crût (Jean 17:20, 21). Aujourd'hui, ils sont l'objet du mépris des hommes à cause de leurs divisions. L'Église, comme corps responsable sur la terre, est en ruine. Ses organisations, car il y en a plusieurs, ne sont pas de Dieu. Paul ne pourrait pas, en tout lieu, appeler les anciens de l'Église et leur dire : « Le troupeau sur lequel le Saint Esprit vous a établis surveillants » (Actes des Apôtres 20:28). Là où un état de choses pareil existerait, je courrais joyeusement pour m'y soumettre. Je n'ai pas besoin de rappeler les chapitres 2 et 4

des Actes, quelque solennel qu'en soit le témoignage, pour montrer *de quelle manière effrayante nous nous sommes écartés de notre premier état.*

5. La constitution et le fonctionnement originels du seul corps

Lorsque le Saint Esprit descendit au jour de la Pentecôte, il forma l'Église en un seul corps. Le livre des Actes nous dit que le grand événement de ce jour-là fut le baptême du Saint Esprit promis ; et nous apprenons par le chapitre 12 de la 1^{re} épître aux Corinthiens, que nous « avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps ». Or, que ce corps fût un corps visible, publiquement manifesté et parfaitement uni, est évident, cela d'après le chapitre lui-même. L'un ne pouvait pas dire à l'autre : « Je n'ai pas besoin de toi ». Si l'un des membres souffrait tous souffraient ; si l'un était honoré tous se réjouissaient avec lui. Les dons variés étaient des membres divers de ce corps, le Saint Esprit distribuant ces dons à chaque membre individuellement « comme il lui plaisait » ; et il y avait « diversités de services, mais le même Seigneur ». Les dons étaient placés « dans l'Église », dans le corps tout entier. Il y avait des dons de guérison, de langues et d'interprétation de langues : tout cela sur la terre, car tous ces dons n'ont absolument aucun sens à moins d'être rapportés à l'Église ici-bas. Les personnes, individuellement, pouvaient disparaître, comme des soldats qui ont achevé leur service, et puis être remplacées par d'autres ; mais l'armée restait, c'est-à-dire la seule Église, unie par un seul Esprit, le corps de Christ, en tant que manifesté sur la terre comme un tout ayant des apôtres, des prophètes, des aides, des gouvernements, des guérisons et des langues, selon qu'il plaisait au Saint Esprit. Ceci est incontestable. Quoi qu'il en soit advenu dans la suite, c'était l'institution de Dieu, le seul corps manifesté, avec ses dons ou ses membres divers.

Si l'on me dit que ce corps sera parfait, comme corps de Christ, dans le ciel, je l'admets et j'en bénis Dieu : je crois même que la fin du chapitre 1^{er} de l'Épître aux Éphésiens montre qu'il en sera ainsi. Mais ce fait glorieux ne détruit pas ce que nous trouvons en 1 Corinthiens 12, qui nous montre le corps établi comme un seul corps connu et visible sur la terre.

6. La corruption du « corps » professant

Si l'on me dit, d'un autre côté, que cette unité n'a pas duré, qu'elle n'a été que l'expression momentanée d'un pouvoir qui a disparu, je ne le nie pas quant au fait même, quoique, pour ce qui est de l'unité extérieure, il ne soit guère vrai avant le milieu du troisième siècle, alors que les Novatiens surgirent du sein de la terrible corruption du corps professant, admise et décrite

par Cyprien. Paul dit que le mystère d'iniquité « se mettait déjà en train » (2 Thessaloniens 2) ; que « tous cherchaient leur intérêt particulier et non les choses de Jésus Christ » (Philippiens 2). Il nous dit (Actes des Apôtres 20) qu'après son départ il entrerait des loups redoutables qui n'épargneraient pas le troupeau, et que des hommes pervers s'élèveraient aussi du milieu des disciples pour entraîner des disciples après eux. Aussi longtemps que l'énergie de l'apôtre resta, le mal, quoiqu'il existât, trouvait son remède et était arrêté ; mais après que cette énergie eut disparu par la mort de l'apôtre, le mal devait éclater et s'introduire ; car Paul ne connaît pas de succession apostolique, mais il savait que son absence ouvrirait la porte à l'activité du mal. Il nous annonce prophétiquement que, dans les derniers jours, il surviendrait des temps fâcheux, où il y aurait une forme de piété, reniant la puissance de la piété ; et il veut que celui qui a des oreilles pour entendre « se retire » de telles gens.

7. L'éclatement du troupeau et la dispersion des brebis

Mais le chapitre 12 de la 1^{re} épître aux Corinthiens, décrit parfaitement la constitution originelle de l'Église comme corps de Christ sur la terre, la constitution de Dieu. Si les choses ont changé, alors la constitution régulière et divine du corps de Christ sur la terre a disparu par le péché de l'homme : le loup est entré et a dispersé les brebis, parce que les bergers étaient des mercenaires. Que les saints ne soient pas troublés par ce que je dis ici, car personne ne pourra les ravir de la main du grand Berger ; mais les brebis, envisagées comme un troupeau, ont été dispersées. Nous oublions que nous avons passé par les siècles ténébreux du papisme, par ces jours où la plus affreuse corruption, sur laquelle l'œil du Dieu saint se soit jamais arrêtée, se couvrait du nom de l'Église de Dieu.

8. Les derniers temps et le jugement des corrupteurs

Mais, dira-t-on, qui donc peut affirmer que nous soyons arrivés aux derniers temps ? L'apôtre Jean nous le dit : « Il y a maintenant plusieurs Antichrists, par quoi nous savons que c'est la dernière heure » (1 Jean 2:18). Pierre aussi nous apprend que « le temps est venu, où le jugement doit commencer par la maison de Dieu » (1 Pierre 4:17). Jude nous fait savoir qu'il était obligé d'écrire au sujet du mal qui s'était déjà introduit, c'est-à-dire au sujet des personnes mêmes qui, comme classe, seraient jugées par Christ à son apparition, comme des corrupteurs et des adversaires. Dans les sept Églises, nous trouvons Christ jugeant l'état dans lequel les églises étaient tombées.

L'Église s'est-elle améliorée depuis lors ? Les ténèbres du Moyen Âge et le protestantisme divisé, incrédule et égaré, nous le disent assez !

9. La faillite de tout ce que Dieu confie à l'homme

Que les chrétiens non plus ne s'étonnent pas de ce que la chute ait commencé si tôt ! Il en a toujours été ainsi. L'amour patient de Dieu a supporté et sauvé ; il a même connu les « sept mille », que celui qui était assez fidèle pour s'en aller au ciel sans passer par la mort, n'avait pas su trouver (1 Rois 19:18) : mais l'état extérieur des choses était corrompu, et le temps était venu pour le jugement. La première chose que nous lisons au sujet de l'homme, après qu'il eut été placé dans le paradis, c'est le récit de sa chute. Aucun enfant ne naquit à Adam innocent. La première chose que nous apprenions au sujet de Noé, après qu'il eut dressé l'autel d'actions de grâces, c'est qu'il tomba dans l'ivresse : les rênes du gouvernement, qui lui avaient été confiées, échappèrent de ses mains, et firent place au scandale, à la honte et à la malédiction. La première chose que nous trouvons, après que Dieu parla à Israël du milieu du feu, avant que Moïse fût descendu de la montagne, c'est qu'Israël fit le veau d'or : la loi dans son propre et vrai caractère ne parvint jamais jusqu'à l'homme ; il l'avait déjà violée. Les tables de la loi furent brisées au pied de la montagne et n'entrèrent jamais dans le camp ! Auraient-elles été à leur place à côté du veau d'or ? Le premier jour de service, après leur consécration, les fils d'Aaron offrirent un feu étranger ; et Aaron n'entra jamais dans le lieu très saint avec ses vêtements de gloire et de beauté (voyez Lévitique 16) !

Le premier fils de David tomba dans l'idolâtrie et le royaume fut ruiné. Le roi des gentils, auquel le pouvoir fut transféré, fit son image d'or et eut un cœur de bête, et tous les temps des gentils furent caractérisés par ce fait (Daniel 4).

Je ne doute pas que tout ce que nous venons de rappeler ici : l'homme, la loi, la sacrifice, le fils de David, la royauté sur les gentils, n'ait un jour son accomplissement ou ne l'ait déjà eu, en quelque mesure, dans le second Adam, le Christ : c'est là un autre sujet, très intéressant, mais que je ne puis traiter ici. *En tant que confié à la responsabilité de l'homme, tout ce que Dieu a établi a failli : l'homme y a failli et a failli immédiatement. L'Église, comme le corps de Christ sur la terre, ne fait pas exception* ; et si, du temps de Jean, il y avait plusieurs antichrists, en sorte qu'on voyait que c'était « la dernière heure », et si Pierre déclare que le temps était venu pour que le jugement commençât par la maison de Dieu, et si Paul dit que des hommes pervers et

séducteurs iraient en empirant (1 Jean 2:18 et suivants ; 1 Pierre 4:17 ; 2 Timothée 3:13), ce n'était là rien de nouveau, mais seulement le triste cours de l'homme dans toutes les choses que Dieu lui a confiées.

10. Les églises nominales, preuves de la ruine irréparable de l'Église

Le premier homme est l'homme qui tombe. Mais cela n'altère pas le fait que Dieu créa l'homme « droit » (Ecclésiaste 7:29), et que l'Église, comme corps de Christ fut établie dans l'unité avec tous les dons qui étaient nécessaires et profitables pour elle, pour son bien et sa prospérité (comme nous voyons 1 Corinthiens 12) ; mais que l'Église est tombée dans le papisme, la division et l'incrédulité. Aucune des prétendues églises de nos jours ne peut se dire le corps de Christ ; aucune d'elles n'a la prétention d'être un corps non déchu : la grande seule Église universelle, telle qu'elle est décrite dans la Parole, l'était alors, elle était le corps de Christ.

Remarquez ici (bien que nous allions précisément maintenant nous occuper du ministère), que dans la longue liste des dons énumérés dans ce chapitre 12 de la première épître aux Corinthiens, pour l'administration de toutes les bénédictions dans le corps, ni évêques, ni diacres n'apparaissent et qu'il en est de même dans le chapitre 4 de l'Épître aux Éphésiens, où il est question des dons pour l'édification permanente du corps et pour le perfectionnement des saints. Mais nous reviendrons sur ce sujet. L'Église fut établie comme le corps de Christ, une sur la terre : aucun corps pareil ou unité pareille n'existe maintenant : l'Église est en ruine.

Les prétendues églises, et la vraie Église

1. L'Église comme Maison que le Seigneur bâtit, ou que l'homme bâtit

Mais l'Église, ainsi formée par le Saint Esprit venu du ciel a un autre caractère dans les Écritures, elle est « la maison » ou « le temple de Dieu ». Et je prie mon lecteur de remarquer que, sous ce caractère, l'Église nous est présentée sous deux aspects différents : selon le premier, elle est en parfaite sûreté, à l'infaillible abri de tout danger, l'œuvre personnelle encore inachevée de Christ lui-même ; selon le second, elle est en rapport avec la responsabilité de l'homme, une chose présente sur la terre.

Voyez ce que la parole de Dieu dit sur le sujet « Tu es Pierre (une pierre) et sur ce rocher J'édifierai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16:18). Ici nous avons Christ bâtissant, et aucun pouvoir de Satan ne pourra l'empêcher d'édifier l'Église jusqu'à son complet achèvement. Celui qui bâtit cet édifice, c'est Christ, et dans l'œuvre d'édifica-

tion il n'est jamais question d'instrumentalité humaine. Ainsi nous lisons dans Pierre : « Duquel vous approchant comme d'une pierre vivante, vous aussi comme des pierres vivantes êtes édifiés... » (1 Pierre 2:4 et suivants). Des hommes peuvent annoncer la parole, mais le travail est de Christ, l'homme disparaît : « Duquel vous approchant, vous êtes édifiés ». Le travail d'édification n'est pas de l'homme et l'édifice n'est pas achevé encore. Des pierres vivantes peuvent être ajoutées chaque jour jusqu'à ce que la dernière pierre du faite ait été posée. Ceci, en un certain sens, est invisible, une œuvre individuelle pour produire un temple à la fin. Ainsi encore Paul dit : « En qui tout l'édifice, bien ajusté ensemble, croît pour être un temple saint dans le Seigneur ». Le temple s'élève par la grâce, il n'est pas achevé. Les apôtres et prophètes du Nouveau Testament étaient posés comme fondement, Jésus Christ étant la maîtresse pierre du coin. Les apôtres sont des pierres, et non des ouvriers.

Mais le chapitre 3 de la 1^{re} Épître aux Corinthiens nous présente un autre aspect de la maison : « Comme un sage architecte », dit l'apôtre, « j'ai posé le fondement, et un autre édifie dessus ; mais que chacun prenne garde comment il édifie ». Ici l'homme bâtit, et aussitôt la responsabilité de l'homme est introduite. Nous sommes placés devant quelque chose d'externe, un édifice visible : « Vous êtes l'édifice de Dieu ». L'édifice est l'édifice de Dieu, mais c'est l'homme qui a bâti, et il peut bâtir avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses ; oui, mais il peut bâtir aussi avec du bois, du foin, du chaume, et son œuvre ne rien valoir et être tout entière brûlée et détruite. Trois cas sont supposés ici. Dans le premier, le « bâtisseur » et son ouvrage sont bons ; et tous deux, je n'ai pas besoin de le dire, sont reconnus. Dans le second, l'ouvrier est vrai, mais l'ouvrage est mauvais ; l'ouvrier est sauvé, mais son œuvre est détruite. Dans le troisième cas, il y a un corrupteur, Dieu le détruit lui-même comme tel.

Ici, nous ne voyons pas tout parfait, bien ajusté ensemble et croissant pour être un temple saint, Christ étant celui qui bâtit ; ce sont des hommes qui bâtissent, et nous avons devant nous un édifice présent, vu sur la terre, appelé « l'édifice de Dieu », mais exposé à avoir toutes sortes de matières introduites dans sa construction, et même à être corrompu par ceux qui se proposent le mal. Rien de ce que je dis ici n'est-il arrivé ? Je ne doute pas que Christ n'ait à la fin son temple saint. Ce que Lui bâtit ne sera jamais renversé, mais croîtra pour être un temple saint. Que ce soit, dans ce caractère invisible, non pas certainement l'Église comme chose présente, établie, qu'il s'agrandisse en dépit des portes de l'enfer pour être un temple saint, je ne le

nie pas ; car, comme telle, l'Église n'est pas encore complète, mais une œuvre s'opère pour la former par l'addition de pierres vivantes. J'ai la confiance que je suis, par grâce, une pierre dans ce temple, et j'ai la confiance que les critiques, auxquels je réponds ici, y ont place aussi.

2. La reconnaissance impossible des dénominations comme telles

Mais ce avec quoi nous avons affaire au point de vue de la responsabilité, ce qui nous occupe maintenant, c'est que l'homme a édifié, non pas l'Église invisible que Christ bâtit (celle-ci est sûre d'être parfaite), mais ce que les hommes, depuis Paul, le « sage architecte », ont édifié, ou même corrompu, ce que vous êtes, vous qui vous appelez nationaux, ou presbytériens, ou indépendants ou Wesleyens, ou baptistes, et qui êtes tous très visibles. Votre édifice est-il tel que l'homme responsable ici-bas puisse le reconnaître ? Je ne doute pas un seul instant qu'il n'y ait, dans toutes vos dénominations, des pierres vivantes que Christ aura dans son temple et qu'Il a placées là déjà, de bien-aimés frères que je reconnais cordialement et joyeusement comme tels, membres de cette Église que Christ a aimée et pour laquelle il s'est donné lui-même, et que, comme partie de cette église, il se présentera glorieux. Je me réjouis de tout mon cœur de penser ainsi, et je suis assuré que c'est la vérité. Mais je distingue entre vous et ce que Christ bâtit pour se le présenter à la fin ; et ma responsabilité se rattache, pour ce qui concerne les questions actuelles d'Église, non pas à ma relation avec l'Église invisible, mais à la question de savoir jusqu'à quel point la Parole me permet de vous reconnaître, vous et les diverses sectes qui se sont séparées de vous, qui ne sont pas et qui ne prétendent pas être cette Église invisible.

La direction du fidèle aux jours de la ruine

1. La grande maison : 2 Timothée 2

Ici vient se placer une autre partie de l'Écriture. Si la corruption s'est introduite dès les jours des apôtres, comme nous voyons que cela a eu lieu, et si l'état de l'Église doit être jugé, et que celui qui a des oreilles doit écouter ce que l'Esprit lui dit, n'avons-nous pas de directions pour de pareils temps ? Nous en avons certainement. La deuxième Épître à Timothée traite de ces temps de confusion et de corruption, comme la première nous parle de l'ordre de l'Église visible. Dans le chapitre 2 de cette seconde Épître à Timothée, je lis : « Le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce sceau : Le Seigneur connaît ceux qui sont siens ». Ceci suppose, en une grande mesure, quoi qu'il en soit, que la vraie Église, les membres de Christ, sont invisibles. Le Seigneur les connaît. Il n'en était pas ainsi dans l'origine. Au com-

mencement : « Le Seigneur ajoutait à l'Église (l'assemblée) ceux qui devaient être sauvés » (Actes des Apôtres 2:41, 47). Ils sont publiquement manifestés comme ajoutés à l'Église chrétienne, l'Assemblée à Jérusalem. Or nous lisons : « Le Seigneur connaît ceux qui sont siens ». Nous admettons l'invisibilité, du moins de beaucoup des membres de Christ : le Seigneur les connaît.

Mais est-ce tout ? Non, nous avons affaire avec la profession visible, et l'Esprit de Dieu continue, disant : « Que quiconque prononce le nom de Christ se retire de l'iniquité ». Je dois me retirer de tout ce qui est iniquité, et assurément dans la maison de Dieu non moins qu'ailleurs. Ce second point est le côté responsable du sceau de Dieu. Le fait que le Seigneur connaît ceux qui sont siens, ne m'appelle pas à autre chose qu'à m'incliner devant lui comme devant une vérité. *Mais le second côté du sceau me dirige, quant à mon chemin dans l'Église visible, — ceux qui prononcent le nom du Seigneur, et j'ai à me retirer de l'iniquité.* Mais il y a, de plus, ce que je puis appeler la direction ecclésiastique : dans une grande maison je dois m'attendre à trouver des vaisseaux [vases] à déshonneur, et j'ai à m'en purifier, afin que je sois un vaisseau à honneur, propre au service du Maître. *J'ai à faire la différence dans la grande maison, entre un vase et un autre* et à poursuivre la foi, l'amour, la patience, avec ceux qui invoquent d'un cœur pur le nom du Seigneur. Ainsi, lorsque l'Église est devenue semblable à « une grande maison », *je dois agir individuellement, en sorte d'éviter le mal, et rechercher ceux qui ont un cœur pur pour marcher avec eux* : et le troisième chapitre, où il est question de ceux qui ont la forme de la piété sans la puissance, me dit : « *Détourne-toi de telles gens* ».

2. Ne pas juger ?

En vain vous venez me dire que je ne dois pas juger. Je suis appelé à écouter ce que l'Esprit dit aux Églises¹⁵, je suis tenu de me retirer de l'iniquité, de me purifier des vaisseaux à déshonneur, *tenu de m'éloigner de la forme de la piété dans le corps professant, où la puissance de la piété n'est pas* ; et quoique j'admette qu'il soit défendu de juger les motifs individuels, cependant, pour ma propre marche, je dois juger le mal, ou bien je ne m'en détournerai pas. Si le papisme est un mal, je m'en retire : je ne condamne pas tous ceux qui s'y trouvent, car je suis persuadé qu'il y en a plusieurs qui iront au ciel. Je crois qu'il en sera de même de protestants de différentes sectes ; *mais si leurs systèmes ne sont pas selon l'Écriture, je me détourne d'eux.*

15. Voyez Apocalypse 2:7, 11, 17, 20 ; 3:6, 13, 22.

3. Nous ne pouvons pas savoir qui sont les chrétiens ?

C'est réellement un très mauvais principe que de dire, d'une manière absolue, que nous ne pouvons pas savoir qui sont les chrétiens. Sans doute il y en a beaucoup que nous pouvons ne pas connaître, à cause des ténèbres et de la confusion qui existent, et nous devons nous en remettre pour eux au jugement de Dieu, qui, Lui, les connaît ; mais ne vouloir reconnaître personne comme chrétiens est un principe désastreux, parce que je ne puis pas aimer comme frères ceux que je ne reconnais pas pour tels. « Par ceci », dit le Seigneur, « tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». Et l'on vient me dire que je ne puis pas savoir qui sont ceux qui doivent être aimés ainsi ! Si le fait était vrai, la preuve distinctive que l'on est disciple de Christ a cessé d'exister. Où seraient les affections de famille, si nous avions à dire à nos enfants qu'ils ne peuvent savoir qui sont leurs frères et leurs sœurs ?

Mais le fait en lui-même montre la différence absolue qu'il y a entre l'état présent des choses et l'état apostolique sanctionné de Dieu. Alors, l'amour des frères, comme classe distincte de personnes, est présenté comme une preuve de christianisme, aussi bien que l'obéissance pratique et la justice (voyez les épîtres de Jean) : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères » (1 Jean 3:14, de même que 10 et 16). « Celui qui n'aime pas son frère demeure dans la mort ». Les frères, ce n'était pas tout le monde, mais une classe connue de personnes. Paul recommande dans l'une de ses épîtres, que la lettre soit « lue à tous les saints frères » ; et il veut qu'ils se saluent l'un l'autre par un saint baiser ; tout comme il dit : « Tous les saints vous saluent ».

Mais bientôt de faux frères se glissèrent furtivement au milieu des saints, mais il en existait de vrais au milieu desquels ils purent s'introduire ainsi. Quelques-uns apostasièrent et se retirèrent aussi, afin qu'il fût manifesté qu'ils n'étaient pas tous des nôtres. Les saints étaient réunis dans chaque localité en une assemblée, de sorte qu'ils pouvaient ôter du milieu d'eux le méchant (1 Corinthiens 5). On ne peut lire le Nouveau Testament sans voir que *les chrétiens étaient une classe distincte, bien connue, de personnes connues l'une de l'autre, connues comme frères, et parmi lesquels, en contraste avec le monde, l'amour fraternel devait demeurer. Celui qui en faisait partie dans une localité, en faisait partie dans toutes les autres* ; il prenait une lettre qui le recommandait comme frère, s'il allait dans une assemblée où il fût inconnu. Dire que nous ne pouvons pas nous connaître, même si quelques-uns sont cachés, c'est nier toutes les affections chrétiennes aux-

quelles nous sommes astreints et dire que l'état tout entier du christianisme a complètement et fatalement changé. Il y avait une classe de personnes, « *les leurs* » (Actes des Apôtres 4:23), qui se réunissaient *comme un corps uni dans le monde entier*, les croyants en Christ, quoique de faux frères pussent s'introduire au milieu d'eux. *La puissance intérieure de leur unité, c'était le Saint Esprit. L'unité était l'unité de l'Esprit : « un seul esprit » et « un seul corps ».* *Le symbole et le centre extérieur de l'unité, c'était la cène du Seigneur :* « Nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous sommes tous participants d'un seul pain » (1 Corinthiens 10).

La confusion des « églises » et le rassemblement sur le principe de l'unité du corps

1. Confusion entre le corps professant extérieur et l'Église invisible

Or, quelle est, relativement à ce point, la position de l'anglicanisme, de la dissidence et des frères dits de Plymouth ? Un de nos adversaires dit que les deux premiers systèmes reçoivent les personnes d'après leur profession, et qu'il ne connaît pas d'exemple où l'on ait permis à une personne reconnue adultère ou trompeuse de prendre part à la cène. Mais la théorie de l'anglicanisme est tout autre. Ce système fait ce dont il accuse les Frères : il confond, de la manière la plus funeste, le corps professant extérieur et l'Église invisible. Il enseigne que « dans le baptême, j'ai été fait membre de Christ, enfant de Dieu et héritier du royaume des cieux ». Ces membres de Christ, qui ont reçu, nous dit-on, la rémission des péchés par une régénération spirituelle, doivent être amenés à l'évêque par leurs parrains et leurs marraines pour être confirmés, aussitôt qu'ils peuvent dire le « credo », l'oraison dominicale et les dix commandements, et qu'ils ont appris ce qui est brièvement exposé dans le catéchisme de l'église. Ils sont donc enfants de Dieu par le baptême et, comme tels, après avoir été confirmés, ils peuvent prendre la cène. Ils sont devenus membres de Christ par le baptême au commencement, quand ils sont incapables d'en rien comprendre ; et ils sont amenés au sacrement lorsqu'ils ont reçu une instruction suffisante. En théorie, tout le peuple est supposé faire partie de l'Église, étant sorti du papisme à l'époque de la Réformation pour prendre place là : pendant longtemps on forçait les gens à être de cette église ; et s'ils n'en sont pas aujourd'hui, c'est par leur propre volonté, et on les regarde comme étant dans le schisme et la dissidence. *Le moyen pour être membre de Christ n'est point la foi et le Saint Esprit, ni la profession ; mais un sacrement !*

2. Confusion entre le baptême d'eau et le baptême du Saint Esprit

Parler d'adultères dévoilés qui sont tenus à distance, cela ne justifie rien et ne sert qu'à montrer la faiblesse et le peu de délicatesse quant au mal, de la précaution. On est fait membre de Christ, enfant de Dieu, membre de ce qui est appelé l'église d'Angleterre, non *par la foi*, comme l'enseigne l'Écriture relativement à la position d'enfant de Dieu (voyez Jean 1:12, 13 ; Galates 3:26) ; non pas *par le baptême du Saint Esprit*, comme l'Écriture enseigne pour ce qui concerne le privilège d'être membre de Christ [1 Cor. 12:12-27], — mais par un sacrement ! Dévoilés ou non, ils sont membres de Christ, sans aucune foi personnelle professée par eux. La vérité est que tous les réformateurs, — anglicans, luthériens, presbytériens — ont admis la régénération baptismale (régénération faussement ainsi nommée, car l'expression de régénération n'est pas employée en ce sens dans l'Écriture) ; quelque peine que les presbytériens se donnent pour démontrer le contraire, les preuves en sont on ne peut plus évidentes, à la fois dans Calvin et dans leurs propres livres symboliques. Les Écossais, les Hollandais, et d'autres, ont tous cette doctrine dans leurs écrits. La seule différence qu'il y ait entre eux sur ce point, c'est que les presbytériens enseignent que la grâce invisible n'est pas si absolument liée au signe qu'elle soit réellement la part de qui que ce soit, excepté des élus ; mais ceci ne fait que démontrer d'autant plus qu'ils croient que la grâce est ainsi conférée là où elle est effective. Luther, dans son catéchisme, insiste sur son application à tous, et le catéchisme d'Angleterre fait de même dans les termes les plus détestables.

3. Des « églises », associations volontaires ?

De plus, comme fait distinct, le rassemblement de compagnies de croyants n'est pas nouveau. Tous les dissidents professent faire ainsi. Ils peuvent s'être jetés dans le monde et dans la politique avec plus d'acharnement que le nationalisme, et, dans une grande mesure, être tombés dans le rationalisme ; mais ils professent de faire des églises de croyants (sauf peut-être les Wesleyens qui ont une constitution à eux). *Mais ils font des églises des associations volontaires, et ceux qui s'associent ainsi sont membres de ces prétendues églises, chose complètement inconnue dans l'Écriture. Être membre d'une église est une chose que l'Écriture ne connaît pas. Tous les chrétiens sont membres de Christ (1 Corinthiens 6:15-17 ; 12:12, 13, 27) ; et il ne peut y avoir d'autre corps que le corps de Christ.* Nous tous qui avons l'Esprit de Christ, nous sommes membres de son corps, de sa chair, de ses os.

Le baptême, même comme figure, n'a rien à faire avec la communication de la vie ou la position de membre : celui qui était autrefois un enfant d'Adam pécheur est baptisé pour la mort de Christ.

La cène est *l'expression* (à part d'autres vérités précieuses) de l'unité du corps de Christ. Chaque saint *est* membre de cette unité-là ; et c'est sur ce principe que « les Frères » se rassemblent, en supposant naturellement que la personne qui vient n'est pas dans un cas où elle doive tomber justement sous la discipline.

4. Des membres de professants ou d'églises volontaires ?

Le nationalisme fait de toute la nation (s'il le peut) des membres de Christ par le baptême à la naissance de chacun ; les dissidents font des membres d'églises par association volontaire sous diverses conditions particulières ; « les Frères » reconnaissent le seul corps de Christ formé par le Saint Esprit, et ils s'assemblent sur ce principe, pour rompre le pain, ne reconnaissant d'autres membres que des membres de Christ, et croyant qu'il y a de ces membres de Christ dans toutes les sectes qui ont la doctrine de Christ, mais qui se rassemblent, les Églises nationales selon un principe de sacrements pour tout le monde, les dissidents comme membres volontaires d'églises particulières établies par eux-mêmes, l'un de ces systèmes comme l'autre étant inconnu à l'Écriture.

5. La réunion sur le principe de l'unité du corps

« Les Frères » ne confondent pas l'église professante extérieure avec celle que Christ se présentera à lui-même (la première sera jugée et retranchée, la seconde aura sa place avec Christ dans les cieux) ; mais ils voient, dans l'Écriture, un corps reconnu sur la terre. Ils voient que tout est en ruine, et que, sur le principe de corps professants existants, il faudrait qu'ils demeurent dans le nationalisme qui est faux dans tous ses principes, ou qu'ils se joignent à une secte et ne fissent pas partie d'une autre secte ; qu'ils fussent membres d'une secte, ce qui ne se trouve nulle part dans l'Écriture. Ils croient que l'état des choses est un état de ruine, mais que Dieu y a pourvu dans sa Parole, et qu'ils peuvent *se réunir sur le principe de l'unité du corps de Christ, lors même qu'ils ne seraient que deux ou trois, et trouver Christ au milieu d'eux, selon sa promesse [Matt. 18:20]*, — heureux de se trouver avec tout enfant de Dieu qui marche pieusement et qui invoque d'un cœur pur le nom du Seigneur. Ils ne peuvent pas forcer l'unité, mais ils peuvent *agir [se réunir] sur le principe de l'unité*. Dieu seul, ils le savent bien,

peut l'amener en détachant les chrétiens du monde, et en rendant Christ précieux et tout pour eux.

Ce qu'est une secte, en contraste avec le corps de Christ¹⁶

ME 1872, p.314-319

L'unité du corps, et les unités rivales

1. La perversion catholique du mot secte (haïresis)

On le trouve [le terme *secte*] six fois dans les Actes des Apôtres, une fois dans la première Épître aux Corinthiens, une fois dans l'Épître aux Galates, et une fois dans la 2^e Épître de Pierre. Le sens du mot est bien connu ; il signifie proprement une doctrine, un système de philosophie ou de religion, dont les sectateurs, sont unis comme adeptes de cette doctrine ; mais le sens du mot secte, s'est trouvé toutefois un peu modifié, parce que l'église professante, ou du moins la partie la plus nombreuse de cette église a pris le nom de catholique, c'est-à-dire universelle, et qu'ainsi tout corps ou rassemblement chrétien qui n'appartenait pas à cette corporation se disant catholique, a reçu d'elle le nom de secte, qui est devenu ainsi un terme de désapprobation. Toutes les diverses sociétés ou corporations chrétiennes ont de cette façon reçu le nom de sectes, dans le sens de divisions, ou de parties de l'ensemble des chrétiens, ou de ceux qui en portent le nom. Voilà pourquoi le mot secte, emporte toujours une idée de blâme et de désapprobation, et l'idée qu'on est réunis pour une doctrine particulière ; et on ne peut pas dire que cette manière de voir soit entièrement fausse. L'application peut être fausse, mais l'idée elle-même ne l'être pas.

Ce qu'il s'agit de découvrir, c'est ce qui a fait mériter ce nom et cette désapprobation ; et, puisqu'on applique le nom aux rassemblements ou corporations religieuses, il est important de bien comprendre *quel est le vrai principe du rassemblement des saints*. Tout rassemblement qui n'est pas fondé sur ce principe, est de fait une secte.

2. L'importance de l'unité pratique dans la communion du Père et du Fils

Quoique les catholiques, ainsi nommés, aient fait un mauvais usage de la vérité, l'unité de l'Église n'en est pas moins une vérité de la plus grande importance pour les chrétiens, soit qu'il s'agisse de l'unité de tous individuellement manifestée dans le monde, ou de l'unité du corps de Christ formé par

16. Le mot *secte* est employé dans nos bibles françaises pour rendre le mot grec *haïresis*.

le Saint Esprit descendu ici-bas. Ainsi, dans le chapitre 17 de l'Évangile de Jean (versets 20, 21), le Seigneur demande au Père, pour ceux qui croyaient par la parole des apôtres : « Qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé ». C'est là l'unité pratique des chrétiens dans la communion du Père et du Fils. Les apôtres devaient être un en conseil, en intentions, en pensées, en œuvres, en esprit par un seul Esprit, comme le Père et le Fils dans l'unité de la nature divine, et puis ceux qui croyaient en Lui par leur parole, tous « un », dans la communion du Père et du Fils. Nous serons parfaits dans l'unité, dans la gloire ; mais, maintenant nous devrions être un, « afin que le monde croie ».

3. L'unité d'un seul corps, par l'Esprit

De plus, l'Esprit-Saint, descendu du ciel le jour de la Pentecôte, a baptisé tous les croyants d'alors, pour être un seul corps, uni à Christ comme à un Chef (Tête), et pour que ce corps fût manifesté sur la terre dans cette unité. Dans le chapitre 12 de la 1^{re} épître aux Corinthiens, on voit clairement que ce corps était un corps sur la terre, puisqu'il est dit : « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; et si un membre est glorifié, tous les membres se réjouissent avec lui ». Tout le chapitre démontre la même vérité ; mais ce verset suffit pour prouver que l'apôtre parle de l'Église sur la terre, car on ne souffre pas dans le ciel. Voilà donc la vraie unité, formée par le Saint Esprit, l'unité des frères entre eux, l'unité du Corps.

4. L'unité trompeuse autour d'une opinion ou d'une corporation

Quand on veut unir les disciples de Christ en dehors de cette unité, et qu'on se sert d'une opinion pour réunir ceux qui tiennent cette opinion, de manière que ceux-ci sont unis par cette opinion, alors ceux-ci forment une secte, parce que cette unité n'est dans son principe ni l'unité du Corps, ni l'unité de tous les frères. Quand des personnes forment ainsi une corporation ou société religieuse, et se reconnaissent mutuellement membres de cette corporation, alors ils forment positivement une secte, parce que le principe de la réunion n'est pas l'unité du Corps, et que les membres s'unissent, non comme membres du corps de Christ, mais comme membres d'une corporation particulière. Tous les chrétiens sont membres du corps de Christ, une main, un œil, un pied ; mais l'idée d'un membre d'une église, ne se trouve pas dans la Parole. Le Saint Esprit compare l'Église sur la terre à un corps dont Christ est la Tête ; puis chaque chrétien est un membre de ce corps de Christ. Mais l'idée de membre d'une corporation particulière est une toute autre idée.

5. La participation exclusive et sectaire à la cène du Seigneur

Maintenant, la cène du Seigneur est le moyen de l'expression de cette unité des membres, comme il est dit, 1 Corinthiens 10:17 : « Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain ». Quand une corporation de chrétiens ne reconnaît qu'à ses membres le droit de participer à la cène, elle pratique une unité absolument opposée à l'unité du Corps de Christ. Il est possible que ceux qui sont dans ce cas soient dans l'ignorance, il est possible qu'ils n'aient jamais appris la vérité de l'unité du Corps, ni que la volonté de Dieu est que cette unité se manifeste sur la terre ; mais de fait, ils forment une secte positive, et constituent une négation de l'unité du Corps de Christ. Beaucoup de ceux qui sont membrés du corps de Christ ne sont pas membres de cette corporation supposée ; et la cène du Seigneur, bien que les membres y participent pieusement, n'est pas l'expression de l'unité du corps de Christ.

Un principe simple, malgré les difficultés dues à la ruine de l'Église

1. L'ignorance de la vérité du seul corps

Mais maintenant il se présente une difficulté, que voici : les enfants de Dieu sont dispersés ; beaucoup de frères vraiment pieux sont attachés à telle opinion, à telle corporation, un grand nombre sont mêlés, dans les choses religieuses, aux mondains mêmes ; beaucoup, hélas, n'ont pas une idée de l'unité du corps de Christ, et nient le devoir de manifester cette unité sur la terre. Mais tout cela ne change pas la vérité de Dieu. Par leurs principes, les corporations semblables, sont des sectes.

2. Le seul corps comme base du rassemblement, dans la sainteté

Si je reconnais tous les vrais chrétiens *pour membres du corps de Christ*, je les aime, je les reçois comme tels, de grand cœur, même à la cène, *en supposant toujours qu'ils marchent dans la sainteté et dans la vérité, et qu'ils invoquent le Seigneur d'un cœur pur*. Alors ce n'est pas moi qui marche dans l'esprit d'une secte, bien qu'elle ne puisse pas réunir tous les enfants de Dieu : ainsi, de cette manière, je marche selon le principe de l'unité du Corps de Christ, et je cherche l'union pratique entre les frères.

Si je me joins à d'autres frères pour prendre la cène *seulement comme membres du Corps de Christ, et non comme étant membre d'une église*, quelle qu'elle soit, mais vraiment dans l'unité du Corps, prêt à recevoir tous les chrétiens qui marchent dans la sainteté et dans la vérité, je ne suis pas

membre d'une secte, puisque je ne suis membre de rien que du Corps de Christ. Mais se réunir selon un autre principe, de quelque manière que ce soit, pour faire une corporation religieuse, c'est faire une secte.

Le principe est très simple ; les difficultés pratiques sont grandes à cause de l'état de l'église de Dieu, mais Christ est suffisant pour tout ; et si nous sommes contents d'être petits devant les hommes, la chose n'est pas si difficile.

Résumé et conclusion

1. Résumé sur la notion de secte, et sur la vraie unité

Une secte donc est une corporation religieuse, formée sur un autre principe que celui de l'unité du Corps de Christ, et formellement telle quand ses membres à elle, sont seuls reconnus membres, et, dans l'esprit de la chose, quand ceux-là seuls, quels qu'ils soient, sont pratiquement reconnus, qui s'accordent dans une opinion sans qu'on puisse dire¹⁷ qu'ils sont formellement membres d'une corporation. Je ne parle pas ici de ce qui touche la discipline qui s'exerce dans le sein de l'unité du corps de Christ, mais du principe sur lequel on se rassemble. La parole de Dieu ne reconnaît pas ce qu'on appelle un membre d'une église ; elle parle de membres du corps de Christ.

2. La promesse et la règle de l'Écriture pour le rassemblement des saints

La promesse qui nous encourage dans le chemin de l'unité du corps de Christ se trouve Matthieu 18:20 : « Car où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux ».

Et la règle pour nous diriger à travers les difficultés des derniers temps, est déposée dans la 2^e Épître à Timothée, chapitre 2:19-22 : « Toutefois le solide fondement de Dieu demeure, ayant ce sceau : « Le Seigneur connaît ceux qui sont siens » ; et : « Que quiconque prononce le nom du Seigneur, se retire de l'iniquité ». Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent ; mais aussi de bois et de terre ; et les uns à honneur, et les autres à déshonneur. Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au Maître et préparé pour toute bonne œuvre. Mais fuis les convoitises de la jeunesse, et poursuis la justice,

17. C'est-à-dire qu'ils ne se déclarent pas nécessairement membres d'une corporation formelle, mais ils s'accordent pour se rassembler autour de leur opinion – ce qui revient au même, parce que la vérité du seul corps comme base scripturaire unique du rassemblement des saints n'est pas reconnue. (éd)

la foi, l'amour, la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur... ».

III - L'ordre et la discipline

Lettre sur la réception à la table du Seigneur

ME 1905, p.16-20

1. La réception de personnes qui ne sont pas régulièrement présentes

Au sujet de la réception des saints pour prendre part avec nous à la table du Seigneur, une question se pose : Peut-on admettre ceux qui ne sont pas d'une manière formelle et régulière parmi nous ?

Je ne demande pas si nous devons exclure des personnes, retenant de fausses doctrines, ou dont la vie pratique est contraire à la piété. Je ne mets pas non plus en question si, marchant délibérément avec ces personnes, nous partageons leur culpabilité, montrant que nous ne sommes pas « purs dans l'affaire » (2 Corinthiens 7:11). Le premier point n'est pas sujet à contestation, et, quant au second, c'est au prix de bien des déchirements que les frères y ont insisté, et moi avec eux. Ces principes sont simples et clairs d'après l'Écriture. On peut présenter des raisons subtiles pour tolérer le mal, mais nous avons toujours été fermes à cet égard, et Dieu, je n'en doute pas, a pleinement approuvé cette conduite.

La question n'est donc pas là. Mais, supposons une personne, connue pour sa piété, saine dans la foi, quoique n'ayant pas abandonné le système ecclésiastique auquel elle appartient ; supposons même, qu'elle soit convaincue que l'Écriture recommande un ministère consacré par les hommes, mais heureuse de profiter d'une occasion offerte. Nous sommes peut-être les seuls chrétiens dans cet endroit, ou bien cette personne n'y est pas en rapport avec une autre dénomination et demeure chez l'un d'entre nous. Doit-elle être repoussée, parce qu'elle appartient à quelque système au sujet duquel sa conscience n'est pas éclairée, ou même qu'elle estime être meilleur ? Cette personne est un membre pieux du corps et connue comme telle. Faut-il la repousser ?

En faisant ainsi, nous déclarerions que la communion dépend du degré de lumière que l'on possède, et l'assemblée qui refuserait cette âme renierait l'unité du corps. Ce serait abandonner *le principe du rassemblement comme membres de Christ marchant selon la piété*. Nous poserions comme condi-

tion qu'il faut être d'accord avec nous, et l'assemblée deviendrait une secte qui aurait ses membres comme toute autre. Les sectes, nous dirait-on, se réunissent sur le principe baptiste, ou sur un autre, n'importe lequel — vous, sur le vôtre, et s'ils n'appartiennent pas formellement à votre bord, vous ne les laissez pas entrer.

Ainsi, le principe des assemblées des frères étant abandonné, une nouvelle secte serait formée, avec plus de lumière peut-être, mais voilà tout. Il y a sans doute plus de difficulté, et cela exige plus de soin, de traiter chaque cas particulier, sur *le principe de l'unité de tous les membres de Christ* — au lieu de dire : « Vous n'appartenez pas à notre assemblée ; vous ne pouvez venir ». Mais, en faisant ainsi, le principe tout entier du rassemblement serait abandonné. Un tel chemin n'est pas selon Dieu.

On m'a rapporté — et je le crois en partie, car des personnes promptes et violentes se sont servies ailleurs des mêmes termes — avoir entendu dire que les diverses célébrations sectaires de la cène sont la table des démons. De telles paroles prouvent seulement la folie et l'ignorance de celui qui les prononce. Les autels païens sont appelés la table des démons, par la raison expresse que ce qu'on y offrait (selon Deutéronome 32:17) était offert à des démons et non pas à Dieu. Or, appeler des assemblées chrétiennes de profession, quelque ignorantes qu'elles puissent être des vérités ecclésiastiques, et par conséquent ne se réunissant pas selon Dieu — les appeler des tables de démons, est un monstrueux non-sens et prouve le mauvais goût de celui qui parle de la sorte, car aucun esprit sobre ou honnête ne peut nier que ce passage de l'Écriture ne signifie tout autre chose.

On a prétendu que les frères agissaient sur le principe sectaire que nous venons de condamner. Cette affirmation est simplement et totalement fausse. De nouvelles assemblées se sont formées que je n'ai jamais visitées, mais les anciennes qui marchent depuis longtemps comme frères et que j'ai connues dès le commencement, ont toujours reçu des chrétiens connus comme tels, et je ne doute pas que cela n'ait lieu partout, même dans les nouvelles assemblées. Des individus pourraient avoir cette pensée, mais l'assemblée a toujours reçu les vrais chrétiens. Le dernier dimanche que j'étais à L., trois personnes ont rompu le pain de cette manière. On ne peut assez veiller à la sainteté et à la vérité ; l'Esprit est l'Esprit Saint, il est aussi l'Esprit de vérité ; mais *l'ignorance de la vérité ecclésiastique n'est pas un motif à excommunication, lorsque la conscience et la marche sont exemptes de souillure.*

2. Cas de personnes voulant être libres d'aller « des deux côtés »

Si un chrétien vient à nous, posant comme condition qu'il lui soit loisible d'aller des deux côtés, il ne vient pas *en simplicité dans l'unité du corps*. Je sais que ce qu'il a l'intention de faire est mauvais ; je ne puis donc le permettre, et il n'a pas le droit d'imposer une condition quelconque à l'Église de Dieu. Cette dernière doit exercer, à l'occasion, la discipline selon la Parole. Je ne pense pas non plus qu'un chrétien qui va régulièrement et systématiquement de deux côtés, puisse avoir, de la droiture dans cette double marche. La position qu'il prend est celle de supériorité aux deux partis et de condescendance envers chacun d'eux. Dans cet acte, il ne montre pas un cœur pur.

3. Conseils pour le chemin à suivre

Que le Seigneur vous dirige. Souvenez-vous que *vous agissez comme représentant toute l'Église de Dieu*, et si vous vous écarterez du droit chemin *quant au principe du rassemblement*, si vous vous séparez de ce principe, vous êtes une secte locale établie sur ses propres principes.

En tout ce qui concerne la fidélité, Dieu m'est témoin que je ne cherche pas une marche relâchée, mais Satan est actif pour nous conduire d'un côté ou de l'autre, pour détruire la largeur de l'unité du corps ou pour la convertir en relâchement pratique ou doctrinal. Il ne faut pas que, pour éviter une erreur, nous tombions dans une autre. *La réception de tous les vrais chrétiens est ce qui donne de la force à l'exclusion de ceux qui marchent dans le désordre*. Si j'exclus en même temps tous ceux qui marchent selon la piété, sans suivre le même sentier que nous, l'exclusion perd sa force, puisque ceux qui sont pieux sont aussi bien exclus que ceux qui marchent dans l'impiété, et l'on n'est plus qu'un « membre des frères », au lieu d'être un membre de Christ.

Être « membre d'une assemblée » est chose inconnue à l'Écriture. On est membre du corps de Christ. Si tous devaient être des vôtres, ce serait pratiquement être « membres de votre corps ». Que le Seigneur nous en garde ! Ce terrain n'est pas autre chose que celui de la dissidence.

Votre affectionné.

Discipline et unité d'action

ME 1872, p.453-457 ; 1955, p.20-23

1. La responsabilité de l'assemblée locale réunie au nom du Seigneur

Je commence par établir ce qui est admis comme base générale d'action, c'est que toute assemblée de chrétiens réunis au nom du Seigneur Jésus Christ, et dans l'unité de son corps, dès qu'elle agit comme corps le fait sous sa propre responsabilité envers le Seigneur, comme par exemple quand elle exerce un acte de discipline ou qu'elle accomplit toute autre chose de cette nature ; comme elle le fait aussi lorsqu'elle accueille au nom du Seigneur ceux qui viennent au milieu d'elle pour participer à Sa Table. *Chaque assemblée, en pareil cas, agit de sa propre initiative et dans sa sphère, en décidant de choses purement locales, mais qui ont néanmoins une portée qui s'étend à toute l'Église.*

Les hommes spirituels qui s'emploient à cette œuvre et s'en occupent en détail, avant que le cas soit porté devant l'assemblée afin que la conscience de tous soit intéressée à la chose, peuvent, sans doute, pénétrer dans les détails avec beaucoup de profit et de soins pieux ; *mais s'ils venaient à décider quelque chose en dehors de l'assemblée des saints, même dans les choses les plus ordinaires, leur action cesserait d'être celle de l'assemblée et devrait être désavouée.*

2. La reconnaissance de la décision locale par les autres assemblées

Lorsque de telles affaires locales sont ainsi traitées par une assemblée agissant dans sa sphère d'assemblée, toutes les autres assemblées des saints sont liées, comme étant dans l'unité du corps à reconnaître ce qui a été fait, en tenant pour admis (à moins que le contraire ne soit démontré) que tout s'est accompli droitement et dans la crainte de Dieu, au nom du Seigneur. Le ciel, j'en ai la certitude, reconnaît et ratifie cette sainte action, et le Seigneur a dit qu'il en serait ainsi (Matthieu 18:18).

3. Les soins envers l'âme malade, sa discipline et sa restauration

On a souvent dit et reconnu, que la discipline en « ôtant d'entre vous-mêmes », (1 Corinthiens 5:13) doit être *le dernier moyen* auquel on ait recours, et cela quand on a épuisé toute patience et toute grâce ; et que *laisser durer plus longtemps le mal ne serait autre chose que déshonorer le nom*

du Seigneur et pratiquement associer le mal avec Lui et la profession de son nom. D'autre part la discipline de retranchement se fait toujours en vue de restaurer la personne qu'on y a soumise, et jamais pour s'en débarrasser. Ainsi en est-il dans les voies de Dieu envers nous. Dieu a toujours en vue le bien de l'âme, sa restauration en plénitude de joie et de communion, et jamais il ne retire sa main tant que ce résultat n'est pas obtenu. La discipline selon Dieu, accomplie dans sa crainte, se propose la même chose, autrement elle n'est pas de Dieu.

4. La voix des frères d'autres localités

Mais tandis qu'une assemblée locale subsiste réellement dans sa responsabilité propre et personnelle et que ses actes, s'ils sont de Dieu, lient les autres assemblées comme dans l'unité d'un seul corps, ce fait n'en détruit pas un autre qui est de la plus haute importance et que plusieurs semblent oublier, savoir que *la voix des frères d'autres localités a autant de liberté que celle des frères de l'endroit à se faire entendre au milieu d'eux pour discuter les affaires d'une réunion de saints*, quoiqu'ils ne soient pas des ressortissants locaux de cette réunion. *S'y opposer serait de fait un déni solennel de l'unité du corps de Christ.*

Bien plus, la conscience et l'état moral d'une assemblée locale peut être tel qu'il y ait de l'ignorance, ou bien une conception très imparfaite de ce qui est dû à la gloire de Christ et à lui-même. Tout cela rend la perception si faible qu'il peut n'y avoir plus de puissance spirituelle pour discerner le bien et le mal. Peut-être encore, dans une assemblée, les préjugés, la précipitation ou bien la disposition d'esprit et l'influence d'un ou de plusieurs, peut égarer le jugement de l'assemblée et faire qu'elle frappe à faux et cause un grave préjudice à un frère. Quand il en est ainsi, c'est une vraie bénédiction que les hommes spirituels et sages des autres assemblées, interviennent et cherchent à redresser la conscience de l'assemblée ; comme aussi, s'ils viennent à la requête de l'assemblée ou à la requête de ceux dont l'affaire est la difficulté capitale du moment. *Dans ce cas leur intervention, loin d'être vue comme une intrusion, doit être accueillie et reconnue au nom du Seigneur. Agir autrement, ce serait tout simplement sanctionner l'indépendance et nier l'unité du Corps de Christ.*

5. Cas d'une assemblée rejetant toute remontrance

Néanmoins ceux qui viennent et agissent ainsi ne doivent pas agir à part du reste de l'assemblée, mais avec la conscience de tous. — Quand une assemblée a rejeté toute remontrance et décliné d'accepter le secours et le ju-

gement d'autres frères, quand toute patience a été épuisée, une assemblée qui a été en communion avec elle, est fondée à annuler son action erronée et à accepter la personne rejetée, si on s'est trompé à son égard. Mais quand on en vient à cette extrémité ; la difficulté est devenue, une question de refus de communion avec l'assemblée qui a mal agi et qui a ainsi d'elle-même rompu sa communion avec le reste de ceux qui agissent dans l'unité du corps. De telles mesures ne peuvent être prises qu'après beaucoup de soins et de patience, afin que la conscience de tous puisse accompagner l'action comme étant de Dieu.

Je signale ces sujets, parce qu'il pourrait y avoir une tendance à désavouer l'intervention de ceux qui, étant en communion, viendraient d'autres localités, et à établir une indépendance d'action dans chaque assemblée locale. Mais toute action, ainsi que je l'ai reconnu dès le début, échoit premièrement à l'assemblée locale.

Sur l'action de l'assemblée dans les cas de discipline

ME 1877, p.358

Comme en divers lieux, paraît-il, les frères étaient tombés dans l'habitude de décider pour l'assemblée au sujet de tout ce qui la concernait, nous pensons qu'il peut être utile de reproduire les lignes suivantes qui traitent brièvement ce sujet :

« Je n'ai jamais reconnu ce principe, et surtout parce que *l'assemblée* doit prouver qu'elle est "pure dans l'affaire" (1 Corinthiens 7:11), et elle n'est pas purifiée si elle n'a pas agi comme assemblée.

Elle juge ; mais en ceci elle diffère d'un tribunal, c'est qu'elle se purifie elle-même. Mais certainement nous jugeons ceux qui sont dedans.

C'est bien à désirer que quelques graves frères se réunissent ensemble pour s'enquérir des cas : et je repousse entièrement la pensée que les femmes doivent exercer une autorité quelconque. Il y a deux points importants, savoir, la présence du Seigneur dans l'assemblée, et la conscience de cette dernière.

Une réunion « d'affaires », comme on les appelle en Amérique, composée de frères ayant réellement à cœur le bien de l'assemblée et la gloire du Seigneur, est une bien bonne chose : mais cela ne met pas de côté la responsabilité de l'assemblée.

Les sœurs ne doivent exercer aucune action directe et publique dans l'assemblée, mais elles en font partie... »

Quelques conseils pour le temps actuel

ME 1913, p.34-40, 44-50

La réunion au nom du Seigneur et la vie du rassemblement

1. Se réunir « dans l'unité du corps de Christ »

Si l'on me demande ce que les enfants de Dieu ont à faire dans les circonstances actuelles de l'Église, ma réponse est très simple.

Ils doivent se réunir dans l'unité du corps de Christ, en dehors du monde. Ce n'est pas seulement un besoin assez généralement senti, mais un principe de toute importance dans ce temps de ruine, et celui qui est dirigé par le Saint Esprit ne manquera pas de le trouver dans la Parole. Une fois trouvé, y obéir devient un devoir pour la conscience, et plus on aura de lumière, plus on en sera pénétré. Pour agir selon sa conscience, selon la Parole, on n'a besoin que de la foi, ce principe énergique qui ne regarde qu'à la volonté de Dieu, et jamais aux circonstances, ni aux difficultés.

Le sentiment que nous serons préservés du jugement qui fondra sur la chrétienté, donnera du sérieux, de l'humilité, de la fermeté à notre marche. Souvenons-nous que Dieu résiste aux orgueilleux, mais qu'il fait grâce aux humbles.

2. Compter sur la présence du Seigneur

Pour ce qui regarde les détails du rassemblement, faites bien attention à la promesse du Seigneur : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, *je suis là au milieu d'eux.* (Matthieu 18:20). Voilà ce dont a besoin le cœur qui aime Dieu et qui est fatigué du monde. *Comptez sur cette promesse du Seigneur*, enfants de Dieu, disciples de Jésus : Si deux ou trois d'entre vous se réunissent en son nom, Il sera là. C'est là que Dieu a placé son Nom, comme autrefois dans son temple à Jérusalem. Vous n'avez besoin de rien autre que de vous réunir ainsi avec foi. Dieu est au milieu de vous, vous verrez sa gloire. Combien ce Dieu d'amour ne nous a-t-il pas bénis par la simplicité de ses rapports avec nous ! Ne pensez pas qu'il faille bâtir des palais spirituels, afin que Dieu vienne habiter au milieu de vous : si deux ou trois se réunissent en son Nom, c'est une pauvre tente peut-être, mais Dieu sera là. Ne prétendez pas faire des palais, quand vous n'avez des matériaux que pour des cabanes.

3. La simplicité, et la cène du Seigneur

Agissez en simplicité avec ce que vous avez ; si vous avez le Seigneur lui-même, vous avez tout ce qu'il vous faut. À celui qui a, il sera donné davantage. Souvenez-vous aussi que quand les disciples se réunissaient, c'était pour rompre le pain (Actes des Apôtres 20:7) : « Le premier jour de la semaine », est-il dit, « les disciples étaient réunis pour rompre le pain ». 1 Corinthiens 11:20, nous montre la même chose. « Quand donc vous vous réunissez ensemble, ce n'est pas manger la cène du Seigneur : car lorsqu'on mange, chacun prend par avance son propre souper, et l'un a faim, et l'autre s'enivre ». On abusait de la cène, et l'apôtre corrige cet abus. Mais on voit, dans ce passage, que le but de leur réunion dans un même lieu était de manger la cène du Seigneur.

Ce doit toujours être une chose douce pour les disciples que de se souvenir de l'amour de Celui qui, « ayant aimé les siens qui étaient au monde, les aima jusqu'à la fin ». Au commencement, les disciples prenaient la cène tous les jours dans leurs maisons. Pour la distribution de la cène, les difficultés sont imaginaires. Comme l'apôtre le dit de la femme, la nature aussi peut nous enseigner ici. La cène doit être célébrée d'une manière convenable, tout chrétien le sentira. Si vous n'êtes pas nombreux, et que vous soyez tous placés dans les mêmes circonstances, la chose est facile, tandis qu'une grande assemblée ne s'est pas formée en un instant, et il s'y trouve toujours des personnes connues jouissant de la considération des frères, toutes désignées pour rompre le pain. Mais quant à une différence essentielle de droit, il n'y en a pas ; seulement c'est un devoir envers Dieu de célébrer d'une manière convenable une institution du Seigneur aussi précieuse pour l'Église. C'est la chair seule qui cherche à se servir des ordonnances du Seigneur pour s'élever au-dessus de ses frères, et s'attribuer de l'importance à soi-même ; et la chair est toujours mauvaise.

4. La reconnaissance des dons, et leur exercice en simplicité

Si, dans le rassemblement des saints, Dieu envoie ou suscite quelqu'un qui puisse paître les âmes, recevons-le avec joie et reconnaissance, de la part de Dieu, selon le don qui lui a été accordé, et honorons ainsi le Seigneur dans son don. Cherchons aussi nous-mêmes à rendre témoignage en amour à ceux qui nous entourent, afin qu'ils échappent à la colère à venir. Quand Dieu suscite du milieu de ceux qui se réunissent, un frère qui puisse exhorter, ou exercer quelque autre don, qu'il le fasse en simplicité, pour le bien de tous, veillant beaucoup sur lui-même, afin que son activité ne lui soit pas en

piège. C'est toujours une chose dangereuse pour le chrétien que d'être mis en avant. Il ne doit pas oublier qu'il ne cesse pas d'être un simple frère, parce qu'il a un don, et que ce don le rend serviteur de tous.

5. La direction du Saint Esprit

Ne faites jamais aucun règlement ; le Saint Esprit vous conduira si vous vous appuyez sur lui, et si vous vous attendez à Dieu qui est toujours fidèle. Cherchez à être imbus de l'esprit aussi bien que de la lettre des Écritures, et agissez dans chaque cas sous la direction du Saint Esprit, en vous en rapportant toujours à la Parole. Dieu saura vous susciter des aides, si cela est nécessaire. Vous n'avez besoin que de la foi.

6. L'exercice fidèle, humble et soigneux de la discipline

Quant à la discipline, souvenez-vous que le retranchement en est la dernière ressource ; les enfants d'une famille peuvent être obligés, selon la sagesse de leur Père, de refuser tout entretien avec un de leurs frères, mais *le cœur comprend dans quel esprit cela doit se faire. Maintenir la sainteté de la table du Seigneur est un devoir positif envers Christ lui-même*. Il peut se présenter des cas où l'on hait la manifestation du péché (Jude 23) ; mais d'un autre côté, gardez-vous d'un esprit judiciaire comme celui d'un tribunal, car vous avez à sauver ces âmes, les arrachant hors du feu. Celui qui se connaît le mieux, et qui a le plus d'amour, ne manque pas d'exercer la discipline quand il y est forcé, mais *il le fera comme de la part du cœur blessé de Christ qui aime malgré tout, et sans perdre le sentiment que la chair est aussi en lui*.

Au reste, s'il s'agit d'excommunication, tous doivent y prendre part, non pas parce qu'ils en ont le droit, (quel esprit que celui d'un enfant qui insisterait sur son droit à prendre part à l'exclusion d'un de ses frères !) mais parce que *la conscience de tous doit être purifiée, et que toute l'assemblée doit être, par cet acte, séparée d'un péché qui exige le retranchement*.

La marche individuelle

1. La place humble et heureuse du serviteur parmi les saints

Si Dieu suscite au milieu de vous des personnes qui veillent sur les âmes, qui, jalouses de les voir répondre à la grâce de Christ, les nourrissent de cette grâce, et plaident pour elles et avec elles, c'est un don précieux du Seigneur.

Si Dieu suscite plusieurs frères qui paissent son troupeau, et qui travaillent avec peu de dons, peut-être, mais avec amour, et dans un sentiment de res-

ponsabilité, et par conséquent d'humilité, qu'auront toujours ceux qui sont vraiment envoyés du Seigneur, qu'ils cherchent à s'entraider dans leurs travaux, à prier ensemble à ce sujet, et à profiter des conseils les uns des autres. Cette confiance est très précieuse, et celui qui est humble et qui cherche vraiment le bien des âmes sera toujours trop heureux d'en profiter. Cela ne nous ôtera jamais notre responsabilité individuelle, mais nous aidera souvent à y satisfaire pour le bien de l'Église et pour la gloire de Christ. Que chacun se souvienne en même temps, que si Dieu emploie un de ses enfants pour travailler dans l'Église, c'est afin qu'il soit, quoique affranchi de tous, et responsable à Christ, le serviteur de tous. Celui qui sort de cette position, abandonne son devoir et son privilège. Souvenons-nous toujours que Dieu veut que nous soyons sous sa dépendance, et que tout effort pour nous soustraire à la dépendance de Celui qui est notre seule sauvegarde et notre soutien, n'est que le fruit de la chair qui veut être à son aise dans le monde.

2. Responsabilité et fidélité dans la marche individuelle puis collective

Cherchons la réunion des frères en amour ; profitons de tout ce que Dieu nous accorde, et obéissons dans tout ce qui regarde notre conduite individuelle, distinguant entre cette obéissance et la prétention de faire ce qui demande une puissance supérieure à celle que nous possédons. *La réunion des frères en amour, et leur séparation pratique du monde, sont les deux grands principes de bénédiction.* Quant à notre propre état en rapport avec ces principes, soyons-en humiliés devant Dieu, et sentons que *nous sommes responsables devant Lui de l'état où nous nous trouvons.*

Souvenons-nous, quand nous examinons la question de responsabilité, qu'il ne s'agit pas de pouvoir ; c'est là un principe que tout chrétien admettra quant à l'homme pécheur. Il est responsable de l'état où il se trouve, quoiqu'il soit incapable par lui-même d'en sortir. Il est responsable du mal actuel dans lequel il marche. Il en est de même de l'Église. Aussi, *c'est toujours notre devoir que de cesser de mal faire, et d'apprendre à bien faire. Si nous ne savons pas encore bien faire, au moins faut-il cesser de mal faire, au moins faut-il quitter tout ce que notre conscience condamne.* Là-dessus Dieu nous enseignera à bien faire. Celui qui est fidèle à quitter le mal sur lequel sa conscience est éclairée, ne tardera pas à trouver la lumière pour aller plus loin dans le chemin du bien, car Dieu est fidèle.

Toute véritable union est fondée sur la fidélité à se séparer d'un mal connu. Sans cela, l'union n'est que le mélange du bien et du mal, union que Satan aime de tout son cœur, et que Dieu déteste. Depuis que le péché est entré

dans le monde, Dieu réunit autour de lui ceux qu'il sépare du mal existant, en agissant sur leur conscience, par son Esprit, et cela comprend toute forme de mal, car le jugement de Dieu s'y étend.

L'union, tel est le but de Dieu, mais il ne peut pas s'unir au mal, et il ne peut pas nous unir à lui-même sans nous séparer du mal dans lequel nous nous trouvons. Cela s'applique, comme principe de vie, à toute la conduite des chrétiens.

3. La foi et le courage spirituel dans l'opposition

Vous, chrétiens, qui prenez la Parole pour guide et pour conseil, qui trouvez en elle un don précieux que Dieu nous a fait et une lumière parfaite pour tous les cas qui se présentent, ne vous découragez pas. Si vous rencontrez de l'opposition et si le nombre des personnes qui veulent suivre cette voie est petit, n'en soyez pas étonnés : « La foi n'est pas de tous » (2 Thessaloniens 3:2).

Et encore, là où il y a de la foi, que de choses, hélas ! tendent à obscurcir la vue spirituelle, à empêcher que l'œil ne soit net, à nous faire dire : « Permits-moi d'aller premièrement ensevelir mon père ! » (Luc 9:59).

Cependant la foi est toujours bénie ; un œil net jouit toujours de la douce et précieuse lumière de Dieu. La Parole suffit parfaitement ; elle suffit, non seulement à sauver l'homme, mais encore à le rendre sage à salut et, de plus, à le rendre accompli et prêt à toute bonne œuvre.

4. La conduite de la Parole et l'instruction de l'Esprit de Dieu

Qui que vous soyez, chers et bien-aimés frères, confiez-vous à cette Parole. Souvenez-vous seulement que, pour en profiter, il vous faut le secours et l'instruction du Dieu vivant. Vous ne sauriez apprendre à y connaître la grâce et la vérité, ni à vous en servir, si l'Esprit de Dieu ne vous instruit. Tout le langage, toutes les pensées de la foi, de la vie chrétienne s'y trouvent ; et vous avez, pour en jouir, les soins d'un Maître vivant et divin. Elle est, cette Parole, l'épée de l'Esprit.

Vous trouverez toujours que ceux qui s'opposent à une marche réclamant la parole de Dieu comme autorité en toutes choses — quelles que soient d'ailleurs les allures et les formes de leur piété et le zèle qui les pousse — laissent de côté ou repoussent, et ne comprennent pas les vérités suivantes :

- Premièrement, la doctrine de l'Église de Dieu, corps de Christ, une sur la terre, Épouse de l'Agneau.
- Secondement, la présence et la puissance de l'Esprit de Dieu, agissant dans les enfants de Dieu et les dirigeant ; spécialement, la présence du Saint Esprit dans le corps, l'Église ici-bas, y agissant et le dirigeant, ainsi que tous ses membres, au nom de Celui qui en est la Tête.
- Troisièmement, l'autorité et la pleine suffisance de la parole de Dieu.

Les chrétiens dont nous parlons échappent, d'une manière ou de l'autre, à l'autorité de la parole de Dieu. Ils l'admettront comme protestants, mais s'y soustrairont comme croyants, comme membres de Christ, comme disciples, et ce qu'ils organisent n'en découle nullement, comme leurs constitutions d'églises le prouvent. Vous verrez aussi que chez ces chrétiens, le clergé remplace le culte. Sous ce dernier rapport, il faut constater quelque changement et quelque progrès, car l'Esprit de Dieu produit des besoins dans les âmes, mais elles ne trouveront jamais une réponse vraie et bénie à ces besoins, si elles n'admettent pas avec foi les principes rappelés plus haut.

Des avertissements sérieux

1. Une marche dans le sérieux, la modestie et l'amour

Pour vous, chers frères, qui avez compris ces choses, j'ajouterai un avertissement :

On peut avoir ces précieuses connaissances, nécessaires pour marcher avec intelligence devant Dieu (Éphésiens 5:15) ; mais on peut les avoir, s'en vanter, les proclamer, et avec tout cela repousser les âmes modestes désireuses de marcher, et les jeter aux mains de ceux qui ne veulent pas qu'elles marchent suivant ces connaissances. *Il faut que nous marchions nous-mêmes dans le sérieux, dans la modestie, dans l'amour que produit la présence de Dieu.* Cela suppose la foi et la vie dans l'âme. Où cela se trouve, la bénédiction ne manque pas à ceux qui y marchent. Sans que cela justifie l'incrédulité ou l'opposition des autres, si vous présentez la vérité de manière à ne pas glorifier Dieu, vous leur donnez de la force et de l'influence contre elle. *Des principes ne suffisent pas ; il faut Dieu.* Sans cela, même des principes puissants ne sont qu'une épée dans la main d'un enfant ou d'un homme ivre ; mieux vaudrait la lui ôter ou que, du moins, il n'en fît pas usage avant d'être sobre.

Montrons les fruits de nos principes. *Soyons fermes dans la vérité.* Il faut être fermes ; plus les uns s'opposent à la vérité, plus les autres professent vouloir la posséder, et l'accommodent, sans que leur propre conscience s'y soumette franchement, aux besoins qu'elle a produits en d'autres personnes — et ces deux cas-là se présentent — plus nous avons à nous tenir dans le chemin étroit que la vérité a jalonné dans la Parole pour nos âmes, selon la grâce et la puissance du Saint Esprit qui nous a sanctifiés pour obéir à Christ. *Que nos cœurs soient larges et nos pieds dans le chemin étroit.* Souvent, lorsqu'on parle d'amour, les cœurs sont étroits, tandis que les pieds suivent le chemin qui leur convient. C'est précisément cela qui rend le cœur étroit, parce que la conscience n'est pas à son aise, et que l'on n'aime pas ceux qui le mettent en évidence.

2. La présence de Dieu

La présence de Dieu, et c'est ce dont nous parlons, donne la fermeté, la soumission pratique à la Parole, la confiance dans les voies de Dieu, une confiance en Dieu lui-même, qui tranquillise l'âme au milieu des difficultés du chemin, et fait qu'on ne cherche pas à faire prévaloir les principes par des voies détournées ou par des moyens humains ; cette présence donne, enfin, de l'humilité et de la droiture. Dieu saura faire valoir ces principes, partout où il agit dans sa grâce. Ce qui importe, c'est que nous en manifestations la puissance ; il fera tout le reste.

Oui, chers frères, la vie, la présence de Dieu, voilà ce qui, par l'opération du Saint Esprit en nous et dans les autres, donne de la force aux vérités qui nous sont confiées, quelles qu'elles soient. *Il vaudrait mieux que ces vérités ne fissent pas de chemin, que de sortir nous-mêmes de la présence de Dieu pour les faire valoir.*

3. Les efforts trompeurs pour l'unité

Le besoin de l'unité et de l'action du Saint Esprit se fait sentir un peu partout. Vous verrez surgir des efforts humains destinés à produire des choses qui répondent à ce besoin. Ne vous y fiez pas, *l'Église, l'Esprit, la Parole, l'attente pratique de Jésus, telles sont les choses dont vous avez à réaliser présentement la vérité et la puissance.* En attendant la venue de Jésus, comme objet immédiat des affections spirituelles, voilà ce dont nous avons à nous préoccuper.

Or, chers frères, Dieu ébranlera tout hormis le royaume qui ne saurait être ébranlé. Tout sera ôté, sauf cela. Pourquoi bâtir ce que sa venue détruira ? Retenons fermement la parole de sa patience. Jésus ne possédait pas, il ne

possède pas encore le fruit du travail de son âme. Tout ce qui n'est pas cela périra : attachons-nous à ce qui ne doit pas périr. Toute autre chose nous distrairait de cet objet. Il est impossible que je jouisse pleinement de la venue de Jésus comme d'une promesse, si je cherche à bâtir des choses que sa venue détruira. Son Église sera ravie auprès de Lui. Sa Parole demeure à toujours. Tenons-nous-y. Nous ne perdrons ni notre peine (1 Corinthiens 15:30-32), ni le travail de notre foi, quoique cette Parole soit pour le moment la parole de sa patience.

4. L'attachement aux vérités révélées et l'attente du Seigneur

Que d'événements, depuis que cette Parole a été écrite, sont venus donner de la force et de la réalité aux *vérités qu'elle nous a révélées sur l'Église, l'Esprit, la Parole, et l'attente pratique de Jésus !* Qu'on est heureux d'avoir reçu en paix, par la foi, ce dont les événements donnent la démonstration, et qui devient doublement précieux au milieu de tout ce qui se déroule devant nos yeux !

Et quel affermissement pour la foi, de voir les événements confirmer ce que, par l'enseignement de l'Esprit, nous avons cru et reçu comme des vérités !

En présence de ces événements, combien les chrétiens doivent chérir et réaliser, plus que jamais, la venue du Seigneur Jésus ! Elle sera la joie journalière de nos âmes, et un puissant moyen aussi de nous affermir dans la paix et dans une marche ferme et chrétienne. *Sachons appliquer la puissance de cette venue à toute notre marche.* Souvenons-nous qu'un héritage incorruptible, qui ne peut être souillé, est réservé dans les cieux pour nous, qui sommes gardés par la puissance de Dieu, par la foi, pour un salut prêt à être révélé. Et, en attendant, souvenons-nous que Christ a dit : « Mon règne n'est pas de ce monde », et que nous-mêmes, nous ne sommes pas de ce monde, comme Christ n'en était pas. Nous sommes morts et ressuscités avec Lui. Appliquons ces témoignages de la Parole à toute notre marche, nous souvenant que notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où nous attendons, comme Sauveur, le Seigneur Jésus Christ qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire. En marchant paisiblement avec Jésus, le Dieu de paix demeurera avec nous. Rien ne peut nous séparer de son amour. Il peut nous châtier s'il en est besoin, mais il n'abandonne jamais la direction de tout ce qui nous concerne, et nous ne saurions sans Lui marcher ni sur la mer agitée, ni sur la mer calme.

Gardés dans la communion du Seigneur, les principes dont j'ai parlé — bien loin de diminuer dans nos cœurs le prix des vérités élémentaires de l'Évan-

gile — les rendent infiniment plus précieuses, en même temps que beaucoup plus claires, et nous pourrons les annoncer avec plus de force et de simplicité.

C'est ainsi que la venue de Jésus ranimera notre zèle à appeler les siens, à nous adresser aux pécheurs, à avertir le monde du jugement qui l'attend et qui l'attend tel qu'il est ici-bas ; cette venue nous poussera, selon notre mesure, à une sainte activité dans l'Église, afin que l'Épouse se réveille et se prépare, comme aussi à une sainte activité envers le monde.

Que Dieu nous tienne près de lui et nous garde, vous et moi, mes frères, qui que vous soyez qui aimez le Seigneur Jésus, dans l'attente fidèle et patiente de Celui qui nous a dit : « Voici, je viens bientôt ! » Amen.

Table des matières détaillée

I - Les bases du rassemblement selon la Parole.....	1
La séparation d'avec le mal est le principe divin de l'unité.....	1
<i>Introduction</i>	1
1. Le besoin universel d'unité.....	1
2. Le danger d'un retour en arrière.....	2
3. Le danger du sectarisme.....	2
4. Le danger de la fausse unité.....	3
5. L'unité selon Dieu.....	3
<i>Dieu, centre et source de l'unité</i>	4
1. Centre de sainteté, d'unité, de puissance et de bénédiction.....	4
2. L'unité dans la création, devenue indépendante de Dieu.....	4
3. L'unité selon Dieu, séparée d'un monde souillé.....	5
4. La réalisation de la séparation.....	6
<i>La puissance, le fondement et le caractère de l'unité</i>	7
1. Christ, le Centre moral et la puissance morale de l'unité.....	7
2. La mort de Christ pour attirer le cœur des enfants de Dieu.....	8
3. Un centre céleste, hors du monde.....	8
4. Christ, la tête et le centre de l'Église ; le Saint Esprit, puissance d'unité.....	9
5. La communion dans la lumière.....	10
6. La cène, expression de l'unité.....	11
7. La lumière de Dieu, mesure de la réalisation de la séparation.....	11
<i>Le maintien de la séparation quand le mal atteint « le corps »</i>	12
1. L'exercice de la discipline.....	12
2. La tolérance du mal et la négation de la séparation.....	13
3. La séparation des systèmes ecclésiastiques « apostats ».....	13
<i>Résumé</i>	14
<i>Conclusion</i>	15
La grâce, puissance d'unité et de rassemblement.....	16
<i>Le principe profond de l'unité : la grâce et l'amour</i>	16
<i>Deux grands principes divins : la sainteté et l'amour</i>	17
1. L'amour de Dieu.....	17
2. Nos relations avec Dieu dans l'Épître aux Éphésiens.....	17
<i>Deux grands dangers en rapport avec la séparation d'avec le mal</i>	19
1. La puissance de la séparation ne repose pas sur une position.....	19
2. L'occupation du mal affaiblit le cœur et l'esprit.....	20
<i>L'amour et la sainteté</i>	21
1. La séparation d'avec le mal a Dieu pour objet.....	21
2. L'amour qui précède et accompagne l'action.....	22
3. La séparation s'accompagne d'un relèvement et d'un retour à Dieu.....	23
4. L'amour qui rassemble.....	23

5. La croix est l'amour parfait.....	24
6. L'amour qui attire et sépare du mal.....	24
7. La communion dans la lumière.....	25
<i>L'amour dans la lumière, puissance d'unité et de rassemblement.....</i>	<i>25</i>
1. L'amour, une force active pour le bien.....	25
2. L'amour rassemble sur le principe de la sainteté.....	26
3. La grâce est la puissance agissante dans le cœur.....	26
4. C'est Christ qui rassemble en grâce et en vérité.....	27
5. La croix de Christ, un canal pour la grâce et la vérité.....	28
6. Une unité sur la terre, mais de caractère céleste.....	28
<i>Résumé et conclusion.....</i>	<i>29</i>
II - Le « terrain » de l'unité du corps.....	30
L'Église comme elle était au commencement et son état actuel.....	30
<i>Introduction.....</i>	<i>30</i>
1. Le Corps de Christ et la Maison de Dieu.....	30
<i>L'Église, Corps de Christ.....</i>	<i>31</i>
1. « En Christ », membres du corps de Christ.....	31
2. L'Église, corps de Christ.....	31
<i>La Maison, l'habitation de Dieu par l'Esprit.....</i>	<i>33</i>
1. La présence du Saint Esprit.....	33
2. L'habitation (tabernacle) de Dieu, au milieu de l'Église.....	33
3. Christ seul bâtit, en grâce.....	34
4. L'homme, vu comme responsable, bâtit aussi.....	35
<i>L'état de l'Église au commencement.....</i>	<i>36</i>
1. La puissance du Saint Esprit.....	36
2. Le jugement du mal et l'unité.....	36
3. Le corps de Christ, le mystère caché.....	37
4. La manifestation visible et unique de l'unité du corps.....	37
5. Des ministres comme membres du corps, non pas d'un rassemblement.....	38
6. L'unité pratique des saints, et la libre activité des membres dans l'Église.....	38
7. L'unité et la vérité.....	39
<i>L'état de l'Église aujourd'hui.....</i>	<i>39</i>
1. La disparition de l'unité visible de l'Église.....	39
2. La disparition de la manifestation pratique de l'unité du corps.....	39
3. La cène, témoignage divisé à l'unité du corps !.....	40
4. L'indifférence générale par rapport à cette ruine spirituelle.....	40
5. Le jugement du système chrétien s'il ne persévère pas dans la bonté de Dieu.....	41
6. Dieu ne rétablit pas ce qui est ruiné.....	41
7. Mener deuil sur la maison de Dieu en ruines.....	42
8. La responsabilité du péché de nos pères et des nôtres.....	43
<i>Résumé.....</i>	<i>44</i>
Qu'est-ce que l'Église et quel est notre devoir actuel ?.....	46
<i>Le corps de Christ, à l'opposé des sectes.....</i>	<i>46</i>
1. Les sectes de la chrétienté, des organisations humaines inventées.....	46

2. Le corps de Christ, un corps unique dans le monde, uni et organisé.....	46
3. Les diverses organisations humaines, contraires à celle de Dieu.....	47
4. La dispersion et les divisions.....	47
5. La constitution et le fonctionnement originels du seul corps.....	48
6. La corruption du « corps » professant.....	48
7. L'éclatement du troupeau et la dispersion des brebis.....	49
8. Les derniers temps et le jugement des corrupteurs.....	49
9. La faillite de tout ce que Dieu confie à l'homme.....	50
10. Les églises nominales, preuves de la ruine irréparable de l'Église.....	51
<i>Les prétendues églises, et la vraie Église.....</i>	<i>51</i>
1. L'Église comme Maison que le Seigneur bâtit, ou que l'homme bâtit.....	51
2. La reconnaissance impossible des dénominations comme telles.....	53
<i>La direction du fidèle aux jours de la ruine.....</i>	<i>53</i>
1. La grande maison : 2 Timothée 2.....	53
2. Ne pas juger ?.....	54
3. Nous ne pouvons pas savoir qui sont les chrétiens ?.....	55
<i>La confusion des « églises » et le rassemblement sur le principe de l'unité du corps.....</i>	<i>56</i>
1. Confusion entre le corps professant extérieur et l'Église invisible.....	56
2. Confusion entre le baptême d'eau et le baptême du Saint Esprit.....	57
3. Des « églises », associations volontaires ?.....	57
4. Des membres de professants ou d'églises volontaires ?.....	58
5. La réunion sur le principe de l'unité du corps.....	58
Ce qu'est une secte, en contraste avec le corps de Christ.....	60
<i>L'unité du corps, et les unités rivales.....</i>	<i>60</i>
1. La perversion catholique du mot secte (haireisis).....	60
2. L'importance de l'unité pratique dans la communion du Père et du Fils.....	60
3. L'unité d'un seul corps, par l'Esprit.....	61
4. L'unité trompeuse autour d'une opinion ou d'une corporation.....	61
5. La participation exclusive et sectaire à la cène du Seigneur.....	62
<i>Un principe simple, malgré les difficultés dues à la ruine de l'Église.....</i>	<i>62</i>
1. L'ignorance de la vérité du seul corps.....	62
2. Le seul corps comme base du rassemblement, dans la sainteté.....	62
<i>Résumé et conclusion.....</i>	<i>63</i>
1. Résumé sur la notion de secte, et sur la vraie unité.....	63
2. La promesse et la règle de l'Écriture pour le rassemblement des saints.....	63
III - L'ordre et la discipline.....	65
Lettre sur la réception à la table du Seigneur.....	65
1. La réception de personnes qui ne sont pas régulièrement présentes.....	65
2. Cas de personnes voulant être libres d'aller « des deux côtés ».....	67
3. Conseils pour le chemin à suivre.....	67
Discipline et unité d'action.....	68
1. La responsabilité de l'assemblée locale réunie au nom du Seigneur.....	68
2. La reconnaissance de la décision locale par les autres assemblées.....	68
3. Les soins envers l'âme malade, sa discipline et sa restauration.....	68

4. La voix des frères d'autres localités.....	69
5. Cas d'une assemblée rejetant toute remontrance.....	69
Sur l'action de l'assemblée dans les cas de discipline.....	71
Quelques conseils pour le temps actuel.....	72
<i>La réunion au nom du Seigneur et la vie du rassemblement.....</i>	<i>72</i>
1. Se réunir « dans l'unité du corps de Christ ».....	72
2. Compter sur la présence du Seigneur.....	72
3. La simplicité, et la cène du Seigneur.....	73
4. La reconnaissance des dons, et leur exercice en simplicité.....	73
5. La direction du Saint Esprit.....	74
6. L'exercice fidèle, humble et soigneux de la discipline.....	74
<i>La marche individuelle.....</i>	<i>74</i>
1. La place humble et heureuse du serviteur parmi les saints.....	74
2. Responsabilité et fidélité dans la marche individuelle puis collective.....	75
3. La foi et le courage spirituel dans l'opposition.....	76
4. La conduite de la Parole et l'instruction de l'Esprit de Dieu.....	76
<i>Des avertissements sérieux.....</i>	<i>77</i>
1. Une marche dans le sérieux, la modestie et l'amour.....	77
2. La présence de Dieu.....	78
3. Les efforts trompeurs pour l'unité.....	78
4. L'attachement aux vérités révélées et l'attente du Seigneur.....	79